

13 ETOILES

REFLETS DU VALAIS

Juillet 1993 N° 7 43^e année Le numéro Fr. 6.50

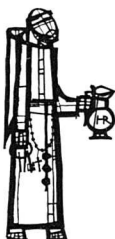
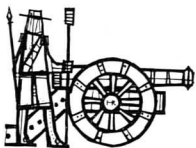
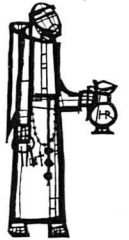
WALLIS IM BILD

Juli 1993 Nr. 7 43. Jahr Exemplar Fr. 6.50

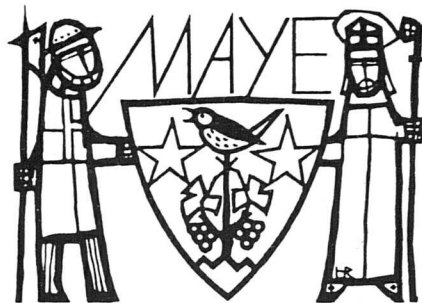


N13

483



LES GRANDS VINS DU VALAIS



LES FILS MAYE SA

1908 RIDDES

Tél. 027/86 55 86 - Fax 027/86 60 92

SALON CUIR.

60 coloris à choix!

Fauteuil
Canapé 2 places
Canapé 3 places

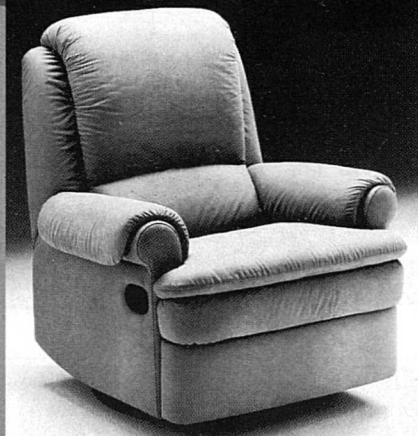
Fr. 1130.-
Fr. 1550.-
Fr. 1970.-



L'INVITATION AU CONFORT ET A LA DETENTE



Fauteuil relax Fr. 1490.-



Fauteuil relax Fr. 1400.-



Salon d'angle Fr. 2980.-

**Magasin ouvert
tous les jours
jusqu'à 20 h**

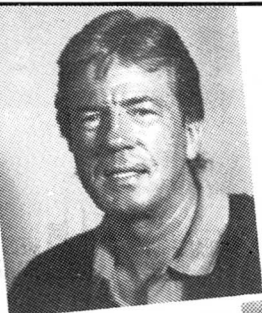


Fauteuil
Canapé 2 places
Salon bicolore:
Canapé 3 places

Fr. 1700
Fr. 2150
Fr. 2450

Tél. 026/44 35 44
Fax 026/44 35 50

meubles
decarte

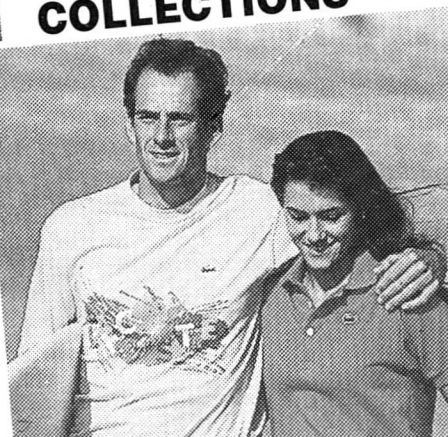


EL CANATCH

vous propose
les nouvelles
COLLECTIONS



**TENNIS
GOLF ET
LOISIRS**



EL CANATCH

Rue du Rhône 13
1950 SION
027/22 10 71

BOUTIQUE DU SPORTIF - CHAUSSURES ROMÉO GIANADDA

BRODERIES de Savièse

Confection - Rénovation
de

DRAPEAUX

COSTUMES FOLKLORIQUES

Trousseaux

Liste de mariage

Francine DUBUIS-UDRY

1965 SAVIÈSE

Téléphone 027/25 23 48

LA NOUVELLE CORSA

GSi 16V



SOUS-DISTRIBUTEURS
Garage du Rawyl
AYENT 027/38 12 86

Garage Théler
SION 027/31 32 48



OPEL 
Stéphane Revaz
SION
Tél. 027/22 81 41

**DES VERRES DE CONTACT,
DES LUNETTES,
ET QUOI ENCORE ?**

centre optique
Titze

Sion, rue de Lausanne 13

C'EST DÉJÀ PAS MAL !



Eurocard UBS

La Carte.

Adressez-vous à votre UBS
pour bénéficier d'un conseil
personnalisé concernant
l'Eurocard UBS
et ses multiples atouts.

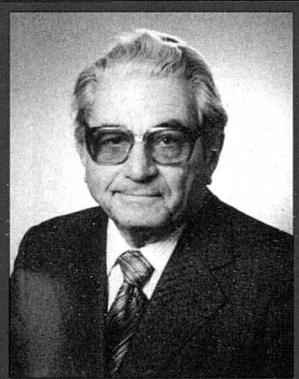
Nous vous renseignons volontiers.

Réussir ensemble.



MARTIGNY

1940 - 1990



EDOUARD MORAND



*Ce
demi-siècle
où
tout
a
changé*

Depuis la parution du livre «Martigny, chroniques, sites et histoires» de Philippe Farquet (Alpinus) en 1953, aucun ouvrage n'a relaté la vie et le développement de Martigny et de ses environs.

Il semblait donc important de coucher sur le papier la grande évolution qu'a vécue notre région de 1940 à nos jours.

Par bonheur, il s'est trouvé que M. Edouard Morand, ancien magistrat, homme de plume, témoin oculaire de cette transformation et qui a vécu du dedans ces changements, a bien voulu se mettre à la tâche afin de relater sur la base de ses expériences, de ses archives personnelles et de nombreux interviews l'histoire de l'évolution urbaine de ces cinquante dernières années.

Ce livre n'est pas un ouvrage historique, mais un récit, émaillé de commentaires de l'auteur, dans un style qui lui est propre, sur l'évolution de nos institutions, les fusions des communes, les problèmes posés par les modifications rapides de nos modes de vies.

On y trouvera de nombreuses photos et la liste complète des autorités jusqu'à l'avant-dernière législature.

Sa réalisation n'a été possible que grâce à l'appui enthousiaste de la Commune de Martigny.

Aux Editions Pillet, Martigny,
tél. 026 / 218 812
ou dans les librairies

Editions Pillet, Martigny
1993

BULLETIN DE COMMANDE

à retourner aux Editions Pillet, case postale 840, 1920 Martigny 1

MARTIGNY

1940-1990, ce demi-siècle où tout a changé

Edouard Morand

Format 170 x 230 mm, 360 pages avec plus de 90 illustrations.

Le/la soussigné(e) commande _____ exemplaire(s) du livre «Martigny, 1940-1990» au prix de **Fr. 40.-** (emballage et port en sus).

Nous réglerons la facture ☐ par CCP ☐ contre remboursement

Nom _____ Prénom _____

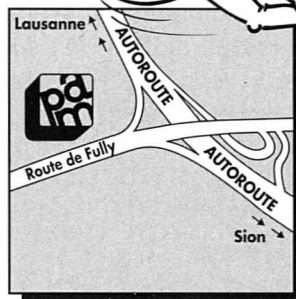
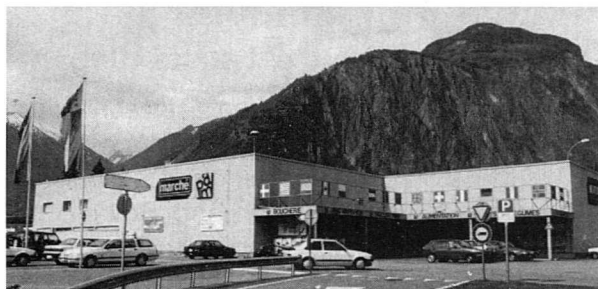
Adresse _____

NP _____ Localité _____

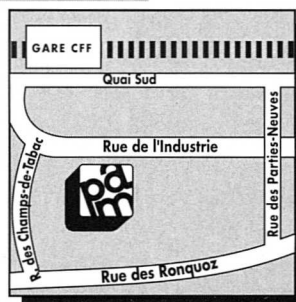
Date _____ Signature _____

Gros plan sur Pam

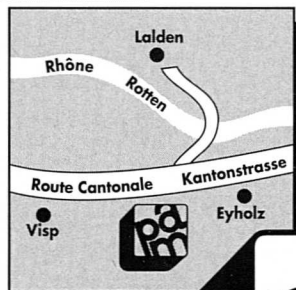
Accès facile
Parking gratuit
Prix Pam



M A R C H E P A M M A R T I G N Y



M A R C H E P A M S I O N



M A R C H E P A M E Y H O L Z



Essence

Super à prix PAM

Sans plomb à prix PAM

Diesel à prix PAM

DANS NOS TROIS MARCHES
MARTIGNY SION EYHOLZ
ROUTE DE FULLY SOUS-GARE PRES-VIEGE

CARTES
ACCEPTÉES
VISA CARD
EUROCARD
EC DIRECT
POSTCARD



est moins cher

P GRATUIT

ROUVINET + PARTENAIRES

Garage Emil Frey SA - Sion

L'automobile «bien dans sa peau» !

L'histoire de l'automobile implique et passionne la planète depuis des lustres. Mais la grande «révélation», en ce qui nous concerne à tout le moins, réside dans le fait que l'apparition du premier véhicule à explosion (hydrogène) incombe à un Helvète, Isaac de Rivaz, et ce en 1805. A partir de cette date, les génies inventifs se succéderont au hit-parade de la performance automobile, précisément. Prenons l'exemple d'Alec Issigonis, le concepteur de la célèbre et non moins légendaire Mini Austin. C'est le 26 août 1959 que la première traction avant à moteur transversal, avec boîte de vitesses dans le bas moteur, fait son entrée sur les routes anglaises. Et ce seront plus de cinq millions de «Mini» qui sillonneront la géographie mondiale.

«Mini» encore au... Frey

Chez Emil Frey SA, à Sion, le souvenir de la «Mini» s'est glissé entre deux pages d'histoire. C'est que ce bijou d'Austin vous accueille, aujourd'hui, dans un nouveau décor destiné à séduire celui que l'on nomme visiteur et à conquérir celui que l'on se plaît à appeler client. Après vingt années de présence au cœur de ce fief que l'on baptisa, initialement, Chandoline, le garage Emil Frey SA présente un visage digne

d'une mini-vitrine de salon de l'auto. Son tout récent pavillon d'exposition illumine une zone industrielle qui se met progressivement à jouer les filles de... l'art. La nouvelle ligne architecturale de cet Emil Frey vu, revu et corrigé abrite des joyaux de la mécanique automobile. L'Empire du Soleil levant, avec sa gamme Toyota, reflète le charme et la fiabilité d'un produit qui fait l'unanimité depuis une belle génération de geishas. Quant à la Vivio de Subaru, elle s'estime la plus petite, mais promise à un grand avenir.

Emil Frey SA, c'est aussi «Jag»

Les grandes marques anglaises sont également l'apanage du garage Emil Frey SA. La noblesse et la notoriété des Rover, par exemple, suscitent intérêt et émerveillement. «Range et Land Rover», pour ne citer qu'elles, proclament, depuis belle lurette, leur appartenance à cette classe automobile que l'on qualifie, à juste titre d'ailleurs, d'aristocratique. Pour ce qui est de l'illustre et immortelle Jaguar, elle incarne, plus que jamais, la suprématie britannique dans le domaine automobile. Et, à ce titre, le garage Emil Frey SA remplit merveilleusement ses fonctions d'ambassadeur patenté.

TEXTE RAPHAËL BOLLI



Photo H. Preisig

*Le plus
grand
choix
automobile
en Valais*

La plus petite
pour vous accueillir...



Photos R. Bolli

De quoi peuvent-ils
bien s'entretenir?



Les clients de la «première heure»
félicités et récompensés
par M. Gilles Sautebin,
directeur d'Emil Frey SA, Sion
et M. Walter Gmür,
président de STREAG SA



Conseil de publication:

Président : Jacques Guhl, Sion.
Membres : Chantal Balet, avocate, Sion ; Aubin Balmer, ophtalmologue, Sion ; Marc-André Berclaz, industriel, Sierre ; Ami Delaloye, urbaniste, Martigny ; Xavier Furrer, architecte, Viège ; Gottlieb Gunttern, psychiatre, Brigue ; Roger Pécorini, chimiste, Vouvry.



Organe officiel
de l'Ordre de la Channe

Editeur:

Imprimerie Pillet SA
Directeur de la publication :
Alain Giovanola

Rédacteur en chef:

Jean-Jacques Zuber

Secrétariat de rédaction:

Rue des Finettes 65
Case postale 840
CH-1920 Martigny 1
Tél. 026/218 813
Téléfax 026/218 832

Photographes:

Oswald Ruppen
Thomas Andenmatten

Service des annonces:

Publicitas SA, avenue de la Gare
1951 Sion, tél. 027/29 51 51
Fax 027/23 57 60

Service des abonnements, impression, expédition:

Imprimerie Pillet SA
Rue des Finettes 65
CH-1920 Martigny 1
Tél. 026/218 812
C.c.p. N° 19-4320-9, Sion

Abonnements:

12 mois Fr. s. 60.-,
étranger Fr. s. 70.-
Élégant classeur à tringles blanc,
pour 12 numéros Fr. s. 15.-

Ont collaboré à ce numéro:

Pierre Berclaz, Gaëtan Cassina,
Simone Collet, Cilette Cretton,
Roland Gay-Crosier, Jérôme Meizoz,
Inès Mengis-Imhasly, Edouard Morand,
Bettina Mutter, Adrien Pasquali,
Jean-Marc Pillet, Lucien Porchet,
Isabelle Raboud-Schülé,
Daniel Rausis, Pascal Thurre,
Michel Veuthey.

La reproduction de textes ou d'illustrations est soumise à autorisation de la rédaction.

Couverture : Oswald Ruppen.

Editorial

Large is beautiful.

Et nous, nous sommes petits, désespérément petits. Mais nous l'avons oublié. Et c'est ainsi que nous avons vécu au-dessus de nos moyens durant de longues années.

Voilà ce que disent les gourous de ce temps, hommes politiques et journalistes. Hier, ils fustigeaient notre pusillanimité, ils stigmatisaient notre manque d'ambition ; ils nous font aujourd'hui grief de notre insatiable gourmandise. Que faire pour réparer nos erreurs et notre veulerie ? Les esprits intrépides répondent sans hésiter : atteindre la taille critique ou disparaître.

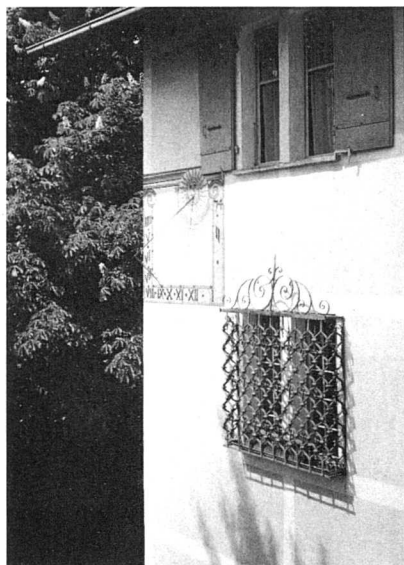
C'est ainsi que l'on bâtit tout à coup une métropole qui étend ses bras de Villeneuve jusqu'à Annecy. Mon Dieu ! comment n'y avons-nous pas songé plus tôt ? On se désolait des problèmes lancinants que suscite la concurrence entre les universités, entre les hôpitaux, entre les opéras et les stades de foot. On se demandait comment substituer l'émulation aux rivalités. Eh ! bien, on a trouvé : il suffit de fusionner.

Les régions rurales, quant à elles, devront s'accommoder d'un régime plus frugal que celui de ces dernières années. On suggère de renoncer à des équipements décentralisés, de réaffecter les infrastructures incapables de rentabilité, de supprimer certains services publics.

Cette vision énergique de l'aménagement du territoire a une vertu : elle permet d'abolir les problèmes comme on écrase les mouches. Avec un maximum d'efficacité.

Hébétée par la crise, la population réagit peu à ces suggestions. C'est compréhensible, mais regrettable. Car si jamais l'on s'engageait dans cette voie, on dissiperait en quelques années une partie importante du patrimoine politique et culturel suisse.

Jean-Jacques Zuber



Archives cantonales (Fonds Charles Paris)



Oswald Ruppen



Thomas Andenmatten

Editorial 8

Parcours valaisan

Villa, localité et château	10
Musée du Château de Villa	17
Savièse... le village à cols blancs?	22
Saxon-les-Bains ou la renommée perdue	26

Vie culturelle

Calendrier culturel et récréatif du Valais	29
Grand-maman va en bateau	33
Raymond Farquet et «les vains déguisements»	38
Cap sur l'invisible	40
Un entretien avec Maurice Chappaz (suite)	41
Musikdorf Ernen	45
St. Georg im Gault et Millau 1993	47

Nature

La peur des reptiles	34
L'orvet	36

Croisée de chemins

Les graffiti sonores	49
----------------------	----

Magazine

Les faits de tout à l'heure	50
Rückblende mit Seitenblicken	53
Mots croisés, concours d'été	55
Potins valaisans	59

Droites lignes

En descendant du fond	56
Visite dans les sous-sols de la presse maquerelle	57

Chronique de l'Ordre de la Channe 48

Valaisans du Monde

Une aventure commune	60
Point de contact	61

Vue d'ensemble du château, du sud-ouest: à gauche le corps ouest (1673-1674), au centre l'aile sud (XVI^e-XVIII^e) devant la tour d'escalier (vers 1530) et une annexe (XVII^e), aujourd'hui Musée valaisan de la vigne et du vin, à droite le corps est (vers 1530)



Villa, localité et château

Archives cantonales (Heinz Preisig)



Pour autant qu'on en puisse juger à la seule lumière des archives conservées – reflets d'une réalité partielle –, des monuments historiques et des vestiges archéologiques – témoins épars du cadre de vie de nos ancêtres –, Sierre a vécu au Bas Moyen Age une mutation considérable.

En 1331, le transfert de la paroissiale de Géronde, site alors pratiquement déserté, à la chapelle du Marais fondée récemment (1310), accompagne ou plus vraisemblablement suit un déplacement important de la population vers le pied du coteau, là où passe la principale voie de communication du pays. A Sierre, l'ère des collines et le Moyen Age des châteaux-bourgs de Géronde et de l'Ancien-Sierre, sans oublier Plantzette, sont définitivement révolus.

Le cœur d'une agglomération désormais sans défense bat à proximité de l'église du Marais, dans le quartier dit de la Cour, prolongé à l'est par celui qu'on appellera ensuite le Bourg: sur l'ultime promontoire avant la plongée dans la plaine, zone de marais et de jardins inondée périodiquement par le Rhône. Cette agglomération comprend aussi, d'est en ouest, les hameaux de Glarey, de Borsuat, et ces «colonies» peuplées temporairement, mais essentiellement d'Anniviards, que sont Noyeret, Tservetta, Muraz; et enfin Villa, qui est aussi une paroisse.

De la villa romaine à l'église et au quartier du Moyen Age

Des fouilles techniques, pratiquées à Villa-d'En-Bas il y a un an, ont permis aux archéologues de repérer quelques traces d'un habitat très ancien, en partie romain et en partie médiéval. Cette dualité a été confirmée par les fouilles, archéo-

logiques cette fois, menées à Saint-Ginier l'hiver passé: à un important ensemble romain, peut-être l'accès d'une grande villa du II^e siècle de notre ère, succède, vers les VI^e-VIII^e siècles, un édifice chrétien pratiquement aussi grand que la chapelle actuelle. Au contraire de ses innombrables homonymes valaisans, autant de *villa* qui sont de simples villages médiévaux (de Martigny, Bagnes, Liddes ou Evolène, par exemple), ce quartier de Sierre tirerait-il son nom d'une occupation romaine des lieux?

Quoi qu'il en soit, Villa, qui constitue aussi une petite paroisse (incluant Muraz) jusqu'à la fin du XVII^e siècle, jouit d'une situation plutôt favorable au sein de la communauté sierroise. Assez éloigné du Rhône pour n'avoir rien à en redouter, mais alimenté en eau par les torrents qui le délimitent, ce quartier jouissait d'une terre bien meilleure, pour la construction comme pour la culture, que le pierreux glarier qui constitue le sol voisin, à l'ouest, et que la colline de Pradec, à l'est, d'où l'on extrayait de la pierre à plâtre.

Dans la première moitié du XIV^e siècle, on relève parmi les propriétaires de maison, à Villa, toute une brochette de nobles et de notables, jusqu'au curé de Plan-Sierre lui-même. Ces conditions socio-économiques privilégiées ont dû se gâter lors de la crise démographique engendrée par la grande épidémie de peste du milieu du siècle. Vers 1400, l'union de fait de la paroisse de Villa avec celle de Musot, faute de revenus suffisants, pourrait être une autre conséquence de ces perturbations.

La population du quartier paraît d'ailleurs se modifier sensiblement, à la fin du Moyen Age. On y compte toujours plus d'Anniviards et seules quelques-unes des





Partie haute de la tour d'escalier (vers 1530)

Archives cantonales (Jean-Marc Biner)



Archives cantonales (Jean-Marc Brier)



Chapelle Saint-Ginier, intérieur vu de l'est avec les peintures murales de 1715, rénovées en 1946

Archives cantonales (Jean-Marc Biner)

grandes familles recensées auparavant habitent ou sont encore propriétaires à Villa, dès le XV^e siècle. Parmi ces dernières, toutefois, se trouvent celles dont la résidence va devenir le symbole, l'identité visuelle du quartier.

Du séjour des Platea à la résidence des Preux

Les Platea (forme latinisée de l'allemand *Am Hengart*, qui donne en français De la Place), originaires de Viège, figurent parmi les importantes dynasties de patriotes haut-valaisans qui ont essaimé dans le Valais central dès le milieu du XIV^e siècle. La branche qu'on rencontre à Villa fait souche à Sion et dans la Contrée de Sierre du XV^e siècle au début du XVII^e. Dès le 3^e quart du XV^e, Villa fait partie des lieux que hante occasionnellement le chef de famille, le grand bailli du Valais Pétermand de Platea, qui y dicte son testament en 1472. C'est à son fils cadet, prénommé Pétermand lui aussi, grand châtelain de Sierre et banneret du Dizain, qu'échoit Villa, où il teste à son tour, en 1497. Ses deux filles, Angeline et Catherine, épouseront deux frères, les donzels Michel et Guillaume Preux, de Vevey. A partir de 1520 environ, et jusqu'à la fin du XIX^e siècle, le destin du (futur) château de Villa sera étroitement lié au sort de la branche aînée de la famille de Preux.

Survivance d'histoire architecturale

Les parties les plus anciennes de l'actuel château de Villa datent de 1530 environ. On les doit donc à Michel Preux, premier du nom établi à Sierre. C'est par comparaison avec d'autres bâtiments, de Sion à Loèche en passant par Bramois, qu'on peut dater cet ouvrage encore gothique: le corps oriental, avec la salle de la cheminée et son toit pentu; l'aile méridionale, en partie; la tour d'escalier surtout, de plan polygonal, avec ses encadrements de porte et de fenêtre en stuc, son toit pyramidal caractéristique.

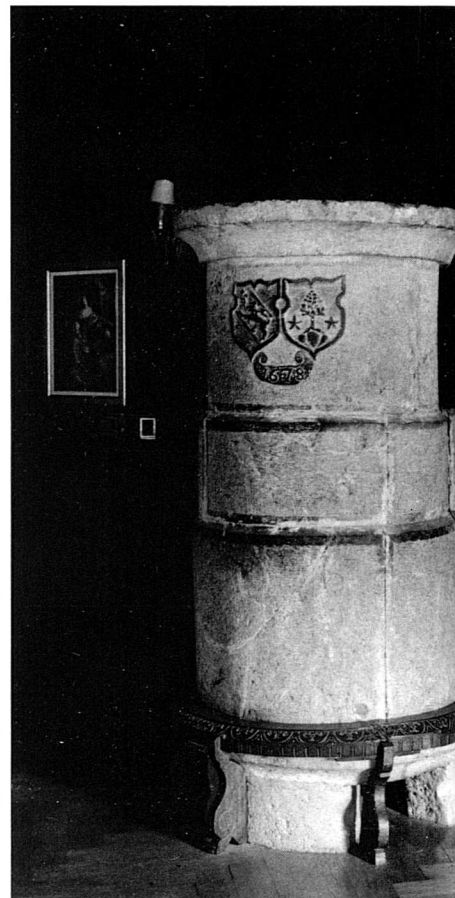
C'est à Jean-Georges Preux, dès 1673, que revient l'initiative de la construction du bâtiment principal,

de plan rectangulaire, avec façade à pignon du côté ouest. Et ce chantier est directement lié au rachat des droits vidomnaux: le 23 avril 1674, par reconnaissance envers Jean-Georges Preux, qui avait cédé le vidomnat de Miège à la Contrée ou Grande Commune de Sierre, les procureurs de celle-ci s'engagent à ce que chaque feu (équivalant plus ou moins à un foyer ou ménage d'aujourd'hui) de toute la Contrée – de Sierre à Randogne! – accomplisse une journée de travail, gratuitement, pour la bâtisse de son «nouveau domicile» à Villa. L'heureux maître de l'ouvrage ne jouira guère de sa résidence agrandie et renouvelée, puisqu'il décède l'année même où il fait installer un pierre ollaire dans la belle pièce boisée du deuxième étage (1678).

Destins croisés

En 1714, date qui figure au sommet du pignon ouest à côté de celle de la construction, Joseph Preux fait peindre de motifs végétaux le plafond d'un petit local au deuxième étage de l'aile sud. L'année suivante, il fera exécuter par le même peintre, tombé dans l'anonymat, un décor similaire sur les voûtes de la chapelle Saint-Ginier. Après avoir servi de «mausolée» à la famille de Preux comme paroissiale de Villa, celle-ci a bénéficié de la même sollicitude, une fois déchu de ses prérogatives paroissiales, de la part de ceux qui l'avaient prise sous leur protection depuis le milieu du XVI^e siècle. Aujourd'hui, d'ailleurs, que le château vit une ère nouvelle, c'est par contre toujours une fondation de la famille de Preux qui veille, en tant que patron de Saint-Ginier, aux destinées de ce lieu de culte plus que millénaire. Ainsi se croisent, se lient et se délient l'histoire des monuments et celle des familles qui les ont élevés.

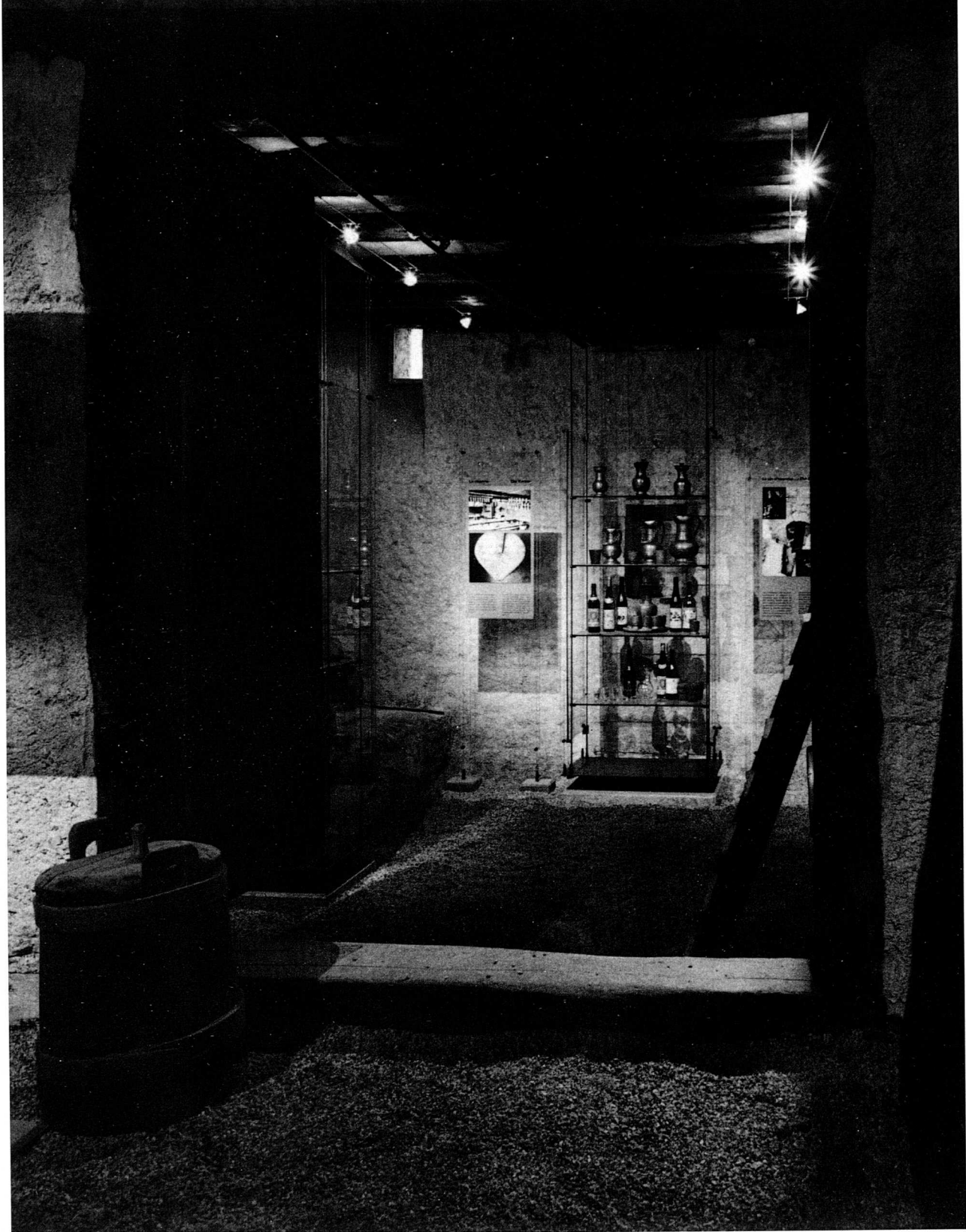
Gaëtan Cassina



Archives cantonales (Fonds Charles Paris)

Poêle en pierre ollaire de la grande salle du 2^e étage, aux armes de Jean-Georges Preux et de son épouse, Anne-Marie Mageran, 1678

Musées au Château de Villa: mémoire ou décoration?



Un Musée valaisan de la Vigne et du Vin a pris ses quartiers en 1991 dans les caves et dépendances du Manoir de Villa. Ce n'est pas la première fois que le mot musée résonne dans la cour du château. L'architecture séduisante, le prestige de la maison, l'ambiance tranquille d'un ancien quartier vigneron à proximité de parchets réputés semblent attirer les amateurs de traditions régionales. Mais les difficultés ou la poussière ont aussi eu raison de plus d'un projet! Le château de Villa a une histoire muséographique qui ne manque pas de saveur et mérite un petit retour dans le temps.

La fondation responsable du Musée valaisan de la Vigne et du Vin avait d'abord choisi les dépendances du Château Mercier. Après le refus de l'Etat, propriétaire du site, les communes de Sierre et de

Salquenen ont construit ensemble une autre solution pour héberger la mémoire du Valais viticole. La municipalité et la bourgeoisie de Salquenen achètent et rénovent dans ce but une vieille maison du centre du village. Sierre trouve au château de Villa un auvent et des caves. Un sentier à travers le vignoble relie les deux sites, merveilleux prétexte pour une présentation didactique du vignoble. Après deux ans de travaux, l'inauguration officielle a eu lieu en mars 1991.

L'idée d'aménager un musée ethnographique sur le Valais, traitant notamment de la vigne et du vin, hante le château de Villa depuis le décès, en 1923, de Madame Meyer, dernière descendante des de Preux.

Dans les années 1930, l'architecte Conrad Curiger met sur pied un

concept qu'il présente à plusieurs reprises dans les Cahiers valaisans de Folklore: le «Musée et Archives de la Vie valaisanne», situé au château de Villa. Le concept relève de la lutte morale: «Collaborer à l'œuvre de piété patriale du Musée de la vie valaisanne, c'est étendre la connaissance de notre beau passé, provoquer et exalter le sentiment de dignité civique, servir la cause de l'éducation populaire; c'est aussi aider aux recherches de la science future.» Les Cahiers mentionnent par la suite quelques dons épars affectés à ce but.

La tentation de fixer Villa dans un passé magnifique avait pourtant inspiré à M. Curiger un projet de bien plus grande envergure. Un document original curieux, trouvé parmi un lot de livres lui ayant appartenu et récemment transmis au Musée valaisan de la Vigne et du



Vin, nous le dévoile. Voici quelques extraits de ce texte dactylographié que l'on peut situer vers 1930:

«Le village de Villa, musée de la vie valaisanne, folklore des Alpes. Un «Musée vivant» dans les Alpes – Une «réserve» de la culture paysanne.

Sur le territoire propre du village de Villa toutes les constructions, le genre de vie des habitants, les méthodes de travail, jusque dans les moindres détails doivent être scrupuleusement conformes à la tradition.

Les familles qui, après un essai, se fixent par contrat au «village» y mènent le train de vie fidèle à la tradition de leur endroit. La manière de s'habiller, le parler, la nourriture, le travail, les plaisirs, les pratiques religieuses, tout y est conforme. A côté des travaux de la vigne, des jardins et des champs, certains

habitants s'adonnent à l'artisanat (...). Mais c'est lorsque les besoins du ménage sont satisfaits que des objets de ces artisans et artistes rustiques peuvent être vendus à la boutique du «village».

Une pinte et une auberge offrent aux visiteurs mets du pays et crus renommés des vignes de Villa, sortis des vieux pressoirs de bois et conservés dans les caves du château. Tout le service y est assuré par de belles filles alertes dans leur costume villageois.

Bien que le but principal de l'œuvre ne soit pas de monter une curiosité ni créer une attraction pour les étrangers, il va sans dire que le tourisme en profitera largement.

L'auteur de ce projet croit fermement que le «village de Villa» rendra ainsi service à la science tout en servant la cause de la civilisation par le maintien de la culture pay-

sanne. Le montagnard, une fois conscient de la valeur et de la noblesse de cette culture ne l'abandonnera plus.»

Le «village» n'a heureusement pas été réalisé et, en 1939, Madame Panchaud de Bottens rachète le château. Elle prévoit aussi de créer un musée qu'elle veut consacrer aux costumes suisses. L'infortune la contraint bientôt à l'abandon.

Afin de sauver le site qui risque de se délabrer irrémédiablement, une fondation voit le jour en 1951 et prend en main le château de Villa. Elle projette d'emblée l'aménagement d'un musée ethnographique, d'un musée de «chez nous» ou d'un musée du passé valaisan glorifiant la vigne et le vin, comme l'attestent les premiers procès-verbaux de la fondation. Seule une «cave folklorique» est effectivement aménagée. L'idée d'un musée refait bientôt



Oswald Ruppen

surface avec l'Ordre de la Channe qui se constitue à Villa en 1957. Parmi ses intentions, ou ses illusions du début, la confrérie se donne alors pour but d'«aménager une maison du vin, centre de l'activité de l'Ordre et comportant notamment un musée et une bibliothèque du vin». Elie Zwissig, premier président de la fondation du Château et membre éminent de l'Ordre, rassemble des instruments viticoles. En 1962, un pressoir au levier de bois long de plus de six mètres, est récupéré à Ormône / Savièse et installé sous le couvert au sud du château, avec l'aide de l'OPAV et du Heimatschutz. Autour de ce monument, brantes, entonnoirs, cuiviers, vans et fléaux forment un décor folklorique. De cette première collection, il reste aujourd'hui une partie des pressoirs et un lot d'outils et de

réipients qui ont rejoint la collection actuelle. Les travaux de restauration du manoir et de la cour, lors de l'installation du musée et après l'incendie de 1992, n'ont pas effacé toutes les traces des projets antérieurs. Deux meules dormant de leur sommeil de pierre de part et d'autre de la cour du château en attestent silencieusement! La «Réserve de Valaisans vivant selon les traditions» prévue par Curiger n'a donc jamais vu le jour, le quartier ne s'est pas peuplé de montagnards heureux de se laisser mettre sous une cloche de verre qui les protège de la marche du temps. Cependant cet héritage ne s'est pas entièrement dissipé et quelques idées présentes dans le projet de 1930 flottent dans l'air. Ainsi au Relais les crus de la région et les spécialités culinaires sont toujours servies par des dames en «costume

villageois». Les pressoirs et ustensiles viticoles sont effectivement exposés et un musée accueille des touristes. Pour le reste, on peut dire que Villa a heureusement opposé une résistance à sa transformation en faux village et consacré ses espaces à l'art.

Le village montagnard reconstitué plus vrai que nature, a trouvé ailleurs des adeptes et des réalisateurs. Il s'appelle «hameau» ou «Walliserdorf». Leurs promoteurs construisent d'après leur propre idée du typique tout en se réclamant d'une tradition et ils recueillent les louanges d'une presse facilement abusée. De tels exemples démontrent que cette idée séduit toujours. La promotion touristique et viticole justifie parfois un tel travail de faussaire par le goût immodéré des clients pour un Valais de véritable toc.

Oswald Ruppen



Avec cet héritage, les enjeux sont de taille pour un musée au château de Villa. En effet, on peut toujours croire que les visiteurs ne demandent que de rêver dans une belle mise en scène romantique des travaux viticoles d'antan, de contempler béatement quelques solides objets de bois bien vernis, et de s'asseoir dans un carnotzet rempli d'antiquités.

Le Musée valaisan de la Vigne et du Vin a choisi d'emblée un autre point de vue. L'exposition se réfère au présent. Les objets qui ont généralement abouti au musée d'abord parce qu'on ne s'en sert plus sont présentés comme les témoins de changements. Ainsi les bidons de plastique côtoient les récipients de bois, les images du début du siècle se reflètent dans des photographies récentes de caves rutilantes d'inox. Les légendes pri-

vilégient les données techniques et le contexte historique. Le résultat est évidemment peu emphatique! Le musée propose des données et renvoie le visiteur à la réalité dans sa diversité et sa richesse culturelle. Le parcours du visiteur débute dans la remise-auvent. On y trouve les pressoirs en bois des XVIII^e et XIX^e siècles, témoins à la fois du passé viticole et des précédents muséographiques de Villa. Ces pièces sont aujourd'hui éclairées par les documents historiques, par les équipements actuels des caves. Les vieux pressoirs renvoient aussi à la nouvelle fonction des objets du passé transformés en bacs à fleurs ou en porte-enseigne. La vidéo restitue un contexte humain, historique, géographique et viticole à ces objets-témoins.

On gagne ensuite la cave sise sous la cuisine du Relais et qui traite de

la vinification. On y trouve aussi bien les entonnoirs de bois, les pompes à bras que les tuyaux de plastique.

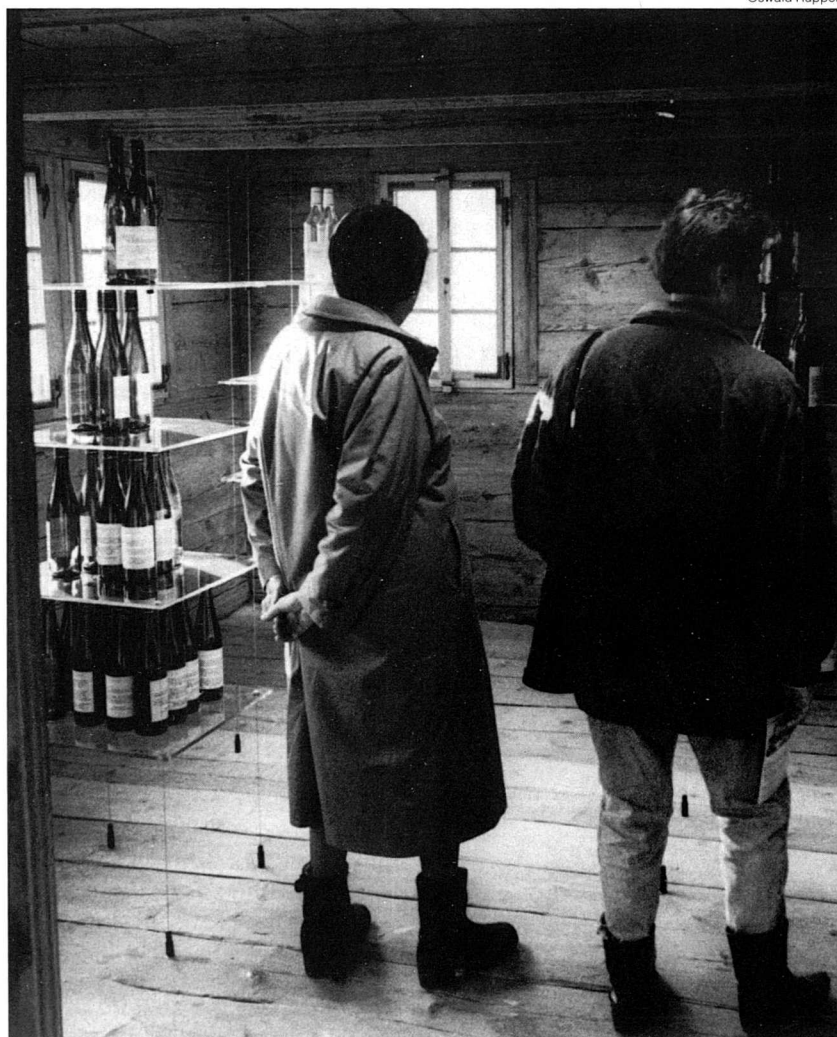
Au passage on peut jeter un coup d'œil par la lucarne de la cave à fromages qu'utilise toujours le Relais.

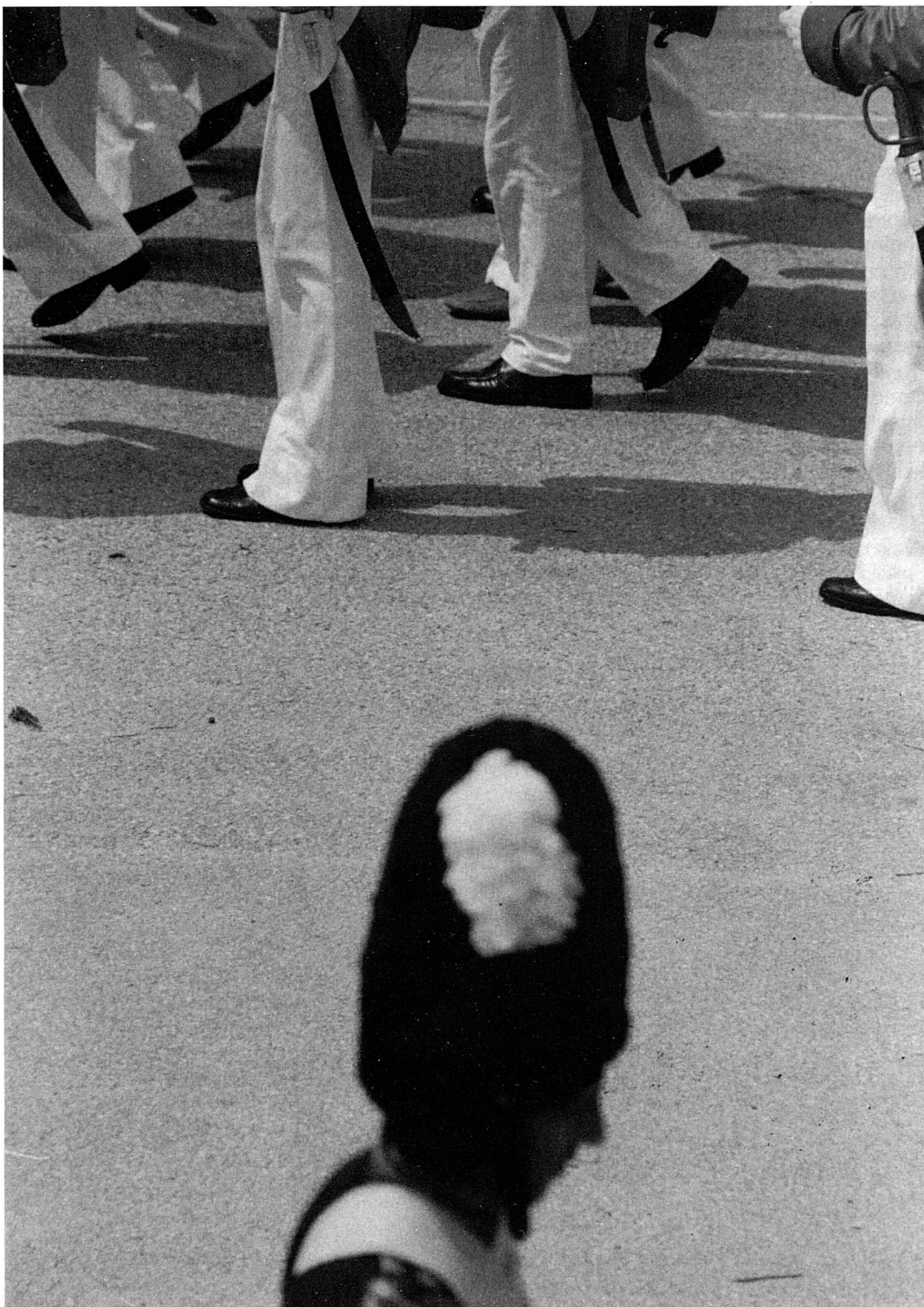
De l'autre côté de la cour, dans le rez de la maison vigneronne prêté par M. Louis Meyer, on découvre un four à pain et de nouveau des caves. La première cave est centrée sur la bouteille de verre et évoque l'importance économique du vin. La suivante a gardé le caractère d'une cave privée, les barillets de bois rappellent le vin comme boisson de travail. Au bout du parcours, dans la troisième et plus profonde cave, les channes en étain et les étiquettes de circonstance évoquent le caractère officiel et rituel du vin.

La vigne avec ses vigneron, le sol et l'eau, les cépages, le cycle végétatif de la vigne et celui des travaux viticoles, les vendanges, sont quand à eux présentés dans la maison Zumofen au cœur de Salquenen. Le sentier viticole forme sans doute la partie la plus importante du musée, celle qui se déroule directement sur le terrain et invite le visiteur à observer les faits, à lire les marques de l'histoire dans le paysage, à confronter son point de vue et ses connaissances à la réalité du vigneron. C'est dans la mesure où il recueille et met en perspective des faits d'histoire et d'actualité que le musée remplit son rôle: être un lieu de mémoire des vignerons et des amateurs de vin, permettre au visiteur de regarder vignes, caves et vins avec un œil avisé. Un rôle résolument anti-folklorique!

Isabelle Raboud-Schülé

Oswald Ruppen





Oswald Ruppen

Savièse... Le village à cols blancs?

Savièse n'est plus Savièse... clame-t-on de toutes parts. Paradoxalement, ce sont les touristes, les étrangers, qui le crient plus fort encore que les autres.

Où est le pays des hallebardes et des encensoirs, des vigneron et des artistes, des Fêtes-Dieu et des festivals comme on n'en trouvait nulle part ailleurs? Ce pays de race, de ruse, d'accent, d'humour? Savièse est-ce encore le caractère, le courage, la franchise, la générosité, l'amitié. Est-ce encore «dri bas» comme au temps de la bataille de la Planta?

Beaucoup s'écrient «C'est fini». Pour eux c'est devenu «le village à cols blancs».

La raison? La mouvance des temps qui ébrèche le Valais tout entier, mais plus encore l'invasion, côté soleil, par tous les immigrés de la capitale.

Changement de mentalité, d'ambiance dans les bistrot, répercussion sur la vie de tous les jours, sur les mœurs, sur la politique, sur le parler, sur la construction, sur la poignée de mains... Il y a un peu de tout ça sans doute. Mais bien moins qu'on le dit, si l'on en croit les hommes qui tiennent la commune, et ceux de pure souche accrochés au décor depuis des millénaires.

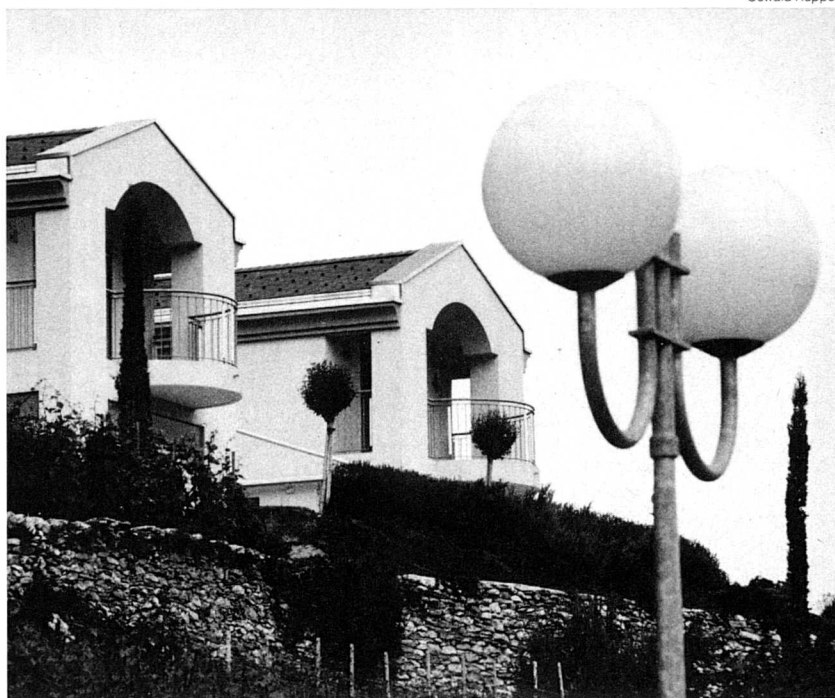
Le président André Reynard est catégorique: Savièse reste toujours Savièse. La commune certes a évolué, comme le canton tout entier, mais l'arrivée massive des «étrangers» n'a guère modifié l'esprit des vrais Saviésans. «Cela n'a aucune influence regrettable sur les divers villages.»

Certes les chiffres sont là. Savièse compte actuellement 5250 habitants dont 3500 sont «des purs», de vrais bourgeois. Mille d'entre eux ont un bout de vigne. Le jour est proche où plus de 2000 habitants ne seront plus des Saviésans. Est-

Oswald Ruppen



Oswald Ruppen



ce à dire qu'ils vont déteindre sur le tapis, noyauter le pays ancestral, bouleverser certaines formes de vie, influencer le fil des jours? Peu de danger, répond le conseil.

La commune est consciente du phénomène et endigue tout ce qui pourrait y avoir de négatif en lui. D'où l'accueil chaleureux des nouveaux venus, les visites à domicile, l'encouragement à l'intégration, l'ouverture à tous des sociétés locales. C'est ainsi qu'on voit des étrangères porter le costume les jours de fête et des gens d'ailleurs dynamiser, de leur enthousiasme et de leur compétence, les sociétés artistiques et sportives. On note une réelle volonté de la plupart des nouveaux venus de s'intégrer et de partager la vie saviésanne, même si des centaines d'entre eux «n'en ont

rien à battre». Ces derniers, semble-t-il, sont une minorité.

A relever cependant que si les autorités vont vers les «étrangers», pas simplement pour des raisons fiscales, le Saviésan ordinaire attend qu'ils viennent à lui. Ne serait-ce que pour emprunter un piochard ou pour faire tourner la tondeuse à gazon. «Si l'autre fait le premier pas, on est foutu... c'est droit en bas à la cave».

L'homme de la rue estime que le président a tort lorsqu'il raconte à la Channe que la plupart des nouveaux venus sont intégrés. C'est l'exception absolument.

On peut noter en passant qu'on vient de voir, pour la première fois dans l'histoire de Savièse, un non bourgeois accéder au conseil communal. On n'a pas mis le feu au

Oswald Ruppen



palais pour autant, ni lancé des confettis.

Les cols blancs à Savièse? Ce n'est pas une légende. On compte aujourd'hui ici une trentaine de professeurs, une dizaine de directeurs de banques, des juges, des médecins, des journalistes à profusion, une volée d'infirmières, sans oublier le futur médecin-chef de l'hôpital de Sion et le commandant de la police cantonale.

Il arrive que certains incidents, certains remous – tel celui qui marqua le milieu de l'enseignement – puissent leurs origines dans la fraction annexe de la population, mais c'est rare. Il arrive également que certaines votations, touchant l'EEE ou la défense nationale par exemple, soient influencées par les «intrus», mais les élections communales ne

sont en rien marquées par le phénomène, précise-t-on au conseil. Là où l'influence est manifeste, c'est sur le plan architectural par exemple mais plus encore sur le plan social. Les nouveaux venus sont plus gourmands, plus exigeants, plus portés à se mettre au chômage, moins fiers que les «indigènes», dès qu'il s'agit de quémander, de réclamer.

Il est clair que cette vague de nouveaux venus a une répercussion manifeste sur les finances locales. Il y a quinze ans les entrées fiscales étaient de l'ordre de 3 millions de francs, dont 1,5 million en provenance de la vigne. Elles sont aujourd'hui de 14 millions, dont 1,5 million toujours issus du cep. On peut se demander si Savièse est encore Savièse quand on sait que

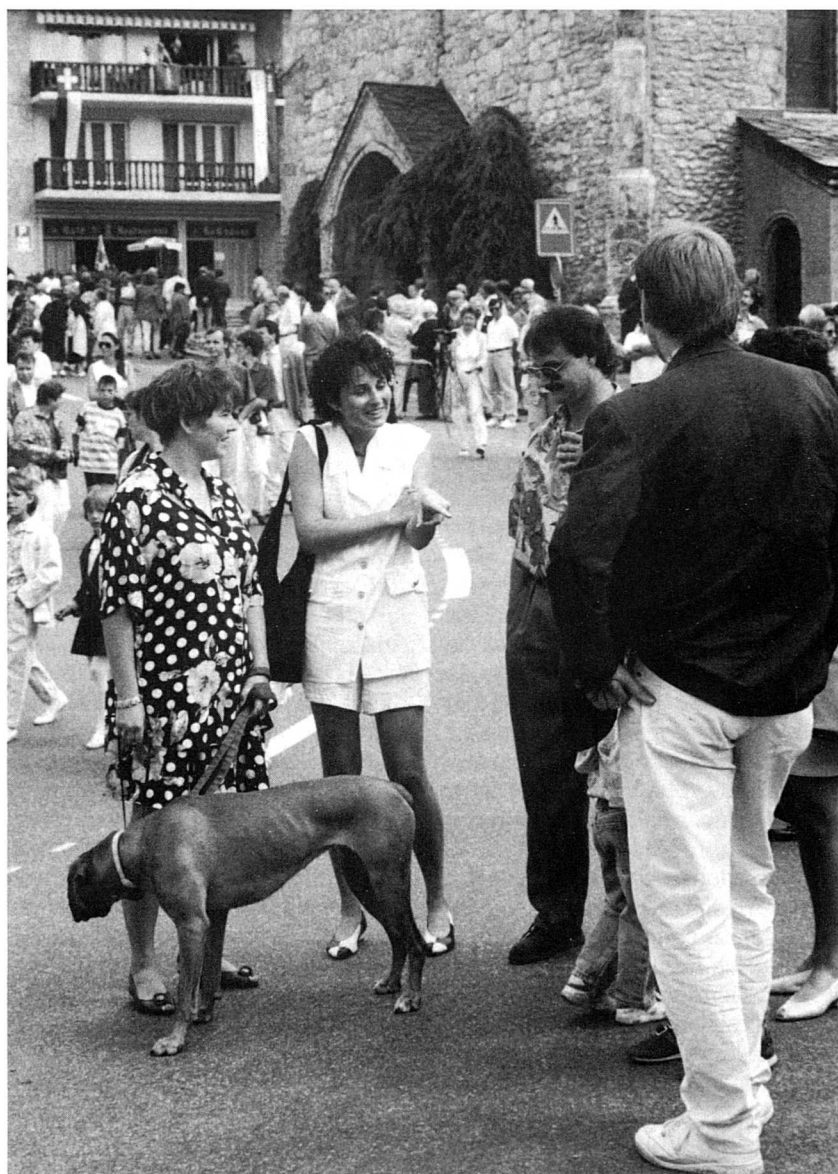
cinquante personnes seulement vivent ici encore de la vigne.

En résumé, la bousculade au sein du village traditionnel est évidente mais l'équilibre n'est nullement mis en péril. Les cols blancs sont là mais leur présence est positive, pour l'instant du moins.

Pourquoi tout ce monde a-t-il choisi Savièse? La raison saute au cœur: le soleil, le silence, la verdure, la présence de la capitale à cinq minutes, et pour empanacher le tout, la dentelle des Alpes à portée de rêve.

– Si je suis montée ici, nous dit, au temps des effeuilles, une charmante Jurassienne qu'on croirait de Drône depuis cinq générations, c'est uniquement pour mieux voir la Dent-Blanche!

Pascal Thurme





Alice Zuber

Saxon-les-Bains ou la renommée perdue

*«Fortuna cadet,
remanet fama»*

(devise de la famille Fama)

Les voyageurs pressés qui traversent la plaine du Rhône à 140 km à l'heure n'accordent qu'une attention distraite, en passant à hauteur de Saxon, à une vaste bâtisse de bois qui ne paie pas de mine. Malgré les outrages du temps, son architecture insolite ferait suspecter à tout observateur curieux quelque grandeur passée. Mais comment se douter que le vieux bâtiment fut le glorieux casino de Saxon-les-Bains où accourut au siècle dernier toute l'aristocratie du Vieux-Continent, fabuleux décor célébré notamment par Fedor Mikhaïlovitch Dostoïevski dans son roman «Le joueur»?

Ressuscitant cette époque à jamais révolue, les Editions Monographic à Sierre viennent d'éditer l'ouvrage «Saxon-les-Bains ou la renommée perdue». L'auteur Jacques Montanero y retrace la merveilleuse aventure de son ancêtre Joseph Fama (1813-1882), qui fit d'un modeste établissement thermal acheté sans

beaucoup de conviction une station internationale de premier plan, dotée d'un grand hôtel et d'une maison de jeux qui défraya la chronique.

Cerné par les moustiques

Au milieu du siècle passé, les modestes thermes du lieu n'attiraient guère de monde. Cerné de marais envahis de moustiques, le pauvre village de Saxon serait resté encore longtemps dans l'ombre si, venu du nord de l'Italie, le professeur de littérature Giuseppe Fama, qui avait jeté sa soutane d'abbé aux orties pour participer aux guerres d'indépendance de 1848-1849, n'avait décidé d'aller vivre en pays républicain. Désireux d'assurer la prospérité à sa nombreuse famille et de participer généreusement au bien-être de la collectivité, ce saint-simonien économiste et novateur vint de Paris pour acquérir une mine de charbon, croisant les

hordes de Valaisans qui émigraient alors en Amérique par familles entières. La mine s'avérant peu rentable, Giuseppe Fama acquit l'établissement thermal et son hôtel qui végétaient et, avec l'appui de sa fidèle épouse Giovannina, en fit l'un des plus fameux de toute l'Europe! En 1852, de l'iode bénéfique fut découvert dans l'eau de la source, permettant de vendre des eaux minérales curatives. Ayant acquis une concession de jeux tombée en désuétude, Joseph Fama – naturalisé en 1853 – construisit le casino en 1861. Bientôt desservie par chemin de fer, Saxon attira désormais non seulement les malades désireux de bénéficier des vertus de l'hydrothérapie, mais aussi les joueurs enragés venus flamber leur fortune au miroir aux alouettes de la roulette, des cartes et du petit cheval.

La réussite culturelle, social et économique de Joseph Fama fut rapide, intense et éphémère, Nul



Oswald Ruppen

ne fut plus célèbre que lui, nul ne fut aussi vite oublié. Attaques politiques, campagnes de presse hostiles, chantages, calomnies, menaces de fermeture du casino, pourtant source de financement de la région toute entière, accompagnèrent sa réussite.

Le déclin

Le déclin commença avec l'interdiction des jeux, entrée en vigueur avec la Constitution fédérale de 1874. Joseph Fama ne parvint pas à maintenir son succès uniquement par la station thermale. Déçue de ne plus trouver l'ambiance du casino, une partie de la clientèle quitta Saxon. Le reste déserta bientôt l'hôtel devenue trop grand, sinistre avec toutes ses chambres à moitié vides. Les curistes en quête de calme avaient quant à eux depuis longtemps l'habitude de fréquenter d'autres établissements plus calmes, tels ceux de Loèche-Bains. Joseph Fama participa encore financièrement à la construction de bisses d'irrigation, du canal de drainage du Rhône entre Riddes et Martigny, et à la création d'une société de secours mutuel. Il mourut à Nice le 23 décembre 1882.

Vers 1890, Grand-Hôtel, installations thermales et casino furent encore une fois modernisés, mais divers gérants se succédèrent sans trouver le succès. En 1899, après la mort de Jeanne, veuve de Joseph, les bains de Saxon furent fermés. La commune leur trouva une vocation industrielle et un développement agricole grâce à une fabrique de conserves créée en 1885, dirigée par Albano Fama, cadet des sept enfants de Joseph et de Jeanne. Seul descendant Fama resté à Saxon, Albano eut à son tour neuf enfants, dont une fille qui épousa le père de l'auteur lequel, loin de se contenter de brosser une simple biographie de son aïeul, nous ouvre au fil des pages les portes de ce XIX^e siècle fécond qui vit un complet bouleversement de la société et la naissance de nos états modernes.

En 1930 déjà, cinquante ans après la mort de Joseph Fama, plus aucun amateur de cure thermale ne connaissait Saxon! L'eau jaillissait en pure perte dans le pavillon de la précieuse source, fermé depuis trente ans, avant d'aller se perdre dans le Rhône. Le Grand-Hôtel des Bains, qui avait abrité les amours et les joies de tant de célébrités, n'était plus qu'une bâtisse à demi

abandonnée et ses appartements élégants étaient devenus des logements modestes. Le splendide casino d'antan était vide. Les cinq fils d'Albano s'étaient expatriés, l'un d'eux était mort à l'étranger.

O tempora, o mores...

L'ouvrage est agrémenté de reproductions d'affiches et de photographies démontrant le développement en quelques années de l'Hôtel des Bains, les agrandissements successifs, l'édification du casino, l'aménagement des vastes jardins. Aujourd'hui, Saxon est redevenu une bourgade anonyme et paisible, plus connu pour sa densité en abricotiers que pour ses fastes sulfureux. Tout n'est-il pas que vanité? La récente votation sur les maisons de jeux excite cependant d'ores et déjà quelques imaginations. Le vieux casino connaîtra-t-il bientôt à nouveau des fièvres qu'on croyait à jamais évanouies dans les oubliettes de la mémoire? Il n'a peut-être pas dit son dernier mot. Jusqu'à l'interdiction des jeux de hasard en 1874, le Casino de Saxon était le seul non clandestin de Suisse. L'ancienne salle de jeu était sise dans l'aile est abritant actuellement le dancing de l'Alca-

zar, dont les faux-plafonds protègent les fresques originelles qui ne demandent qu'à être rafraîchies. Actuellement, dix-huit casinos sont autorisés dans notre pays, et seul le jeu de boule y est admis, avec une mise de Fr. 5.- maximum. Les cantons de Genève, du Jura, de Vaud et du Tessin ont déjà levé l'interdiction des automates à sous. Une demande a été déposée pour rouvrir le Casino de Saxon, reprenant ainsi le fil de l'histoire interrompu à la fin du siècle dernier.

«Le hasard ne frappe jamais par hasard»
Jacques Prévert

L'Expo de la chance

C'est à la déesse Fortuna, lointaine mère-grand de Dame Fortune, qu'est consacrée l'Expo de la Chance. Les hommes ne lui ont-ils pas toujours voué un culte persistant, tentant d'attirer ses bonnes grâces à coup de porte-bonheur, amulettes et grigris plus ou moins efficaces?

Outre à un riche éventail de jeux de hasard, notamment huitante machines à sous, l'Expo de la Chance fait la part belle aux amulettes prémunissant le joueur audacieux d'un revers de fortune. Beaucoup de courses de chevaux miniatures, dont l'origine date du VI^e siècle, époque où les moines organisaient des courses avec paris dont ils empochaient les bénéfices! Quant aux cartes à prédire et à jouer, d'abord enluminées à la main, elles furent importées d'Asie au début de la Renaissance. Ni l'interdiction de l'Eglise, qui condamnait à la fois les jeux d'argent et la divination, ni leur coût élevé, n'entravèrent leur propagation en Europe.

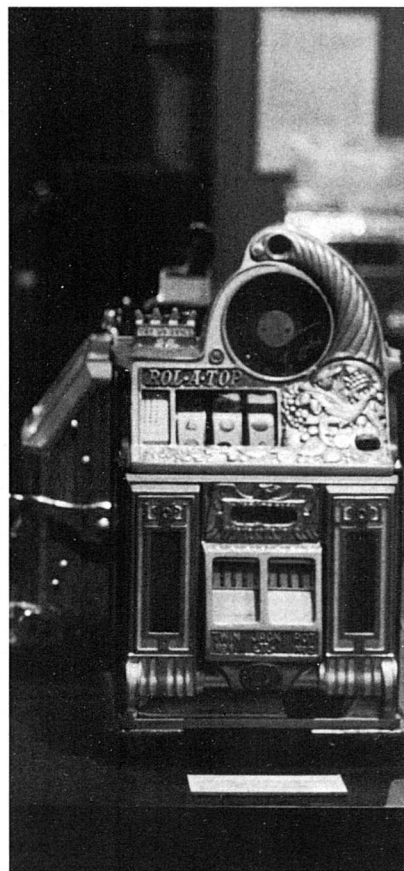
Les loteries, dont la roue évoque précisément celle de la Fortune du tarot, permettent aujourd'hui encore de gagner le gros lot, mais... n'envoient heureusement plus au front les malheureux conscrits du XIX^e siècle ayant tiré le mauvais numéro! Dans le même style, rappelons la loterie pour obligations, utilisée par les banques pour décider des remboursements et, dans un registre plus gai, la loterie du bistrot, qui désignait le joueur condamné à payer la tournée...

Certains appareils sont de véritables œuvres d'art, tels le cochon, la cigogne, le sourire, le bastringue, ancêtre de notre flipper, la merveilleuse toupie hollandaise admirablement sculptée. Les bandits manchots, au bras unique mais combien efficace pour piller la bourse des naïfs, les ont remplacés dans les salons de jeux actuels. Car en notre siècle matérialiste, les porte-bonheur curieusement prospèrent, à l'instar des cochons dodus, bonasses ramoneurs et brillants sous neufs qui ont gardé leur pouvoir de fascination à l'aube de l'an neuf. Les jeux de prédiction sont quant à eux toujours prisés des badauds dans les foires. Allons, la bonne aventure a encore de beaux jours devant elle et les voyants font plus que jamais... fortune!

«Jamais un coup de dé n'abolit le hasard...»

Stéphane Mallarmé

Simone Collet

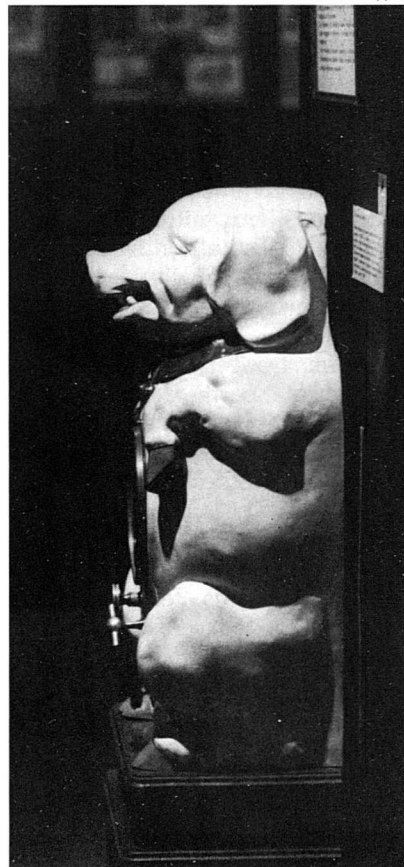


Le bandit manchot

Oswald Ruppen

Le cochon électriseur

Oswald Ruppen



L'exposition, composée des objets de la collection privée Baudot de Perpignan, est ouverte dans les sous-sol du casino, côté ouest, du lundi au vendredi de 17 à 21 heures, samedi et dimanche dès 12 heures.

Dégustation de vins de 17.30 à 19 heures. Chaque semaine, promotion des vins d'un propriétaire-encaveur de la région. Le soir, raclette et viande séchée dans le chaleureux caveau attendant. Nous ne saurions manquer de citer également le très beau carnotzet.

Calendrier culturel et récréatif du Valais

Walliser Monatskalender

Publié par 13 ETOILES avec la collaboration du Conseil valaisan de la culture
Mitgeteilt von 13 ETOILES in Zusammenarbeit mit dem Walliser Kulturrat

Musique - Danse

Musik - Tanz

RHONEGLETSCHER

Hotel Belvedere
Gommer Abendmusiken
Divertimento musicale
26. Juli, 17 Uhr

OBERWALD Pfarrkirche

Musikalischer Tugendspiegel
Musik des Frühbarocks
23. Juli, 18 Uhr

OBERGESTELN Pfarrkirche

Auf Mittelalterlichen Pilgerwegen
15. Juli, 18 Uhr

GESCHINEN Kapelle

Musik der Fêtes Champêtres
18. Juli, 18 Uhr

MÜNSTER Pfarrkirche

Orgelkonzert
Annerös Hulliger
5. Juli, 20.30 Uhr

Auf mittelalterlichen Pilgerweg

14. Juli, 10 Uhr

Musikalischer Tugendspiegel

Musik des Frühbarocks
21. Juli, 18 Uhr

Hotel Croix d'Or et Poste

Musik der Fêtes Champêtres
18. Juli, 21 Uhr

Divertimento musicale

25. Juli, 21 Uhr

RECKINGEN Pfarrkirche

Musikalischer Tugendspiegel

Musik des Frühbarocks
22. Juli, 18 Uhr

GLURINGEN Pfarrkirche

Divertimento musicale
25. Juli, 18 Uhr

BIEL Pfarrkirche

Musik der Fêtes Champêtres
19. Juli, 18 Uhr

ERNEN Pfarrkirche

Klavierkonzert
Prof. G. Sebök
6. Juli, 20 Uhr

Kammermusikkonzert

Leiter: Prof. G. Sebök
11. Juli, 20 Uhr

20. Intern. Meisterkurs für Klavier-
u. Kammermusik

Abschlusskonzert

Leiter: Prof. G. Sebök
17. Juli, 20 Uhr

FIESCH Pfarrkirche

Konzert der Sängerknaben vom Wienerwald

26. Juli, 20.30 Uhr

BETTMERALP Zentrum St. Michael

Konzert für Streicher

Frau K. Hardy
21. und 30. Juli, 20.15 Uhr

RIEDERALP Villa Cassel

Patrizia Pacozzi, Violine
Emi Noda, Klavier
11. Juli, 17 Uhr

Kapelle St. Bernhard

Véronique Thual-Chauvel, Klavier
19. Juli, 17 Uhr

Goppisberger Musikwochen

Konzert für Streicher
Leitung: Katharina Hardy
27. Juli, 20 Uhr

BLATTEN Kapelle

Véronique Thual-Chauvel, Klavier
4. Juli, 20 Uhr

ZERMATT Pfarrkirche

Deutsche Bachsolisten
21. Juli, 20.30 Uhr

GRÄCHEN Dorfplatz

Open Air Saxophonkonzert
Tschechische Mädchengruppe
6. Juli, 20.30 Uhr

SAAS-FEE

Konferenzraum Freizeitzentrum
Véronique Thual-Chauvel, Klavier
2. Juli, 20.45 Uhr

Dorfplatz

Jugendharmonie von Winkelse
28. Juli, 20 Uhr

Pfarrkirche

Orgel und Trompete
Bernard Heiniger und Paul Falentin
14. Juli, 20.45 Uhr

LEUKERBAD

Katholische Pfarrkirche
Orchestre de chambre d'Echternach, Luxembourg
18. Juli, 20.30 Uhr

Theatersaal

Die Sängerknaben vom Wienerwald

23. Juli, 20.30 Uhr

AROLLA Hôtel Kurhaus

Heure musicale de l'Académie de musique de Sion

Concert des élèves des cours d'alto, de violoncelle et de basse
8 juillet, 20 h 30

GRIMENTZ Eglise

Véronique Thual-Chauvel, piano
8 juillet, 20 h 30

Concert d'orgue par le

Professeur Stœgbauer
13 juillet, 20 h 30

Quatuor de tubas Papau

23 juillet, 20 h 30

J.-J. Vuilloud et B. Simonati

Flûte et piano
27 juillet, 20 h 30

Place de l'église

L'ensemble Moulin à vent et cor des Alpes

30 juillet, 20 h 15

Chorale Anima (Jura)

31 juillet, 20 h 30

VERCORIN Eglise

Heure musicale de l'Académie de musique de Sion

Concert des élèves des cours de violon, cor et saxophone
21 juillet, 20 h 30

Halle des fêtes

Les Piccolos, fanfare de Belgique
24 juillet, 17 h

L'ensemble Moulin à vent

24 juillet, 20 h

ANZÈRE Chapelle

Heure musicale de l'Académie de musique de Sion

Concert des élèves des cours de flûte, clarinette et trombone
15 juillet, 20 h 30

Concert du Campus Musicus

de l'Académie de musique de Sion
Direction: Stephan Ruha
29 juillet, 17 h

LES COLLONS Halle des fêtes

Boul Big Band

Direction: Jean-Michel Boulnoix
30 juillet, 21 h

HAUTE-NENDAZ Eglise

Véronique Thual-Chauvel, piano
11 juillet, 20 h 15

Orchestre de chambre

d'Echternach, Luxembourg
15 juillet, 20 h 30

J.-J. Vuilloud et B. Simonati

Flûte et piano
25 juillet, 20 h 15

SION

24^e Festival de l'orgue ancien de Valère

Christine Sartoretti
10 juillet, 16 h

D^r Reinhardt Menger

17 juillet, 16 h

Maria Claudia Fossati

24 juillet, 16 h

Vincent Girardot

31 juillet, 16 h

30^e Festival Tibor Varga

Eglise des Jésuites

Musica Antiqua, Cologne

Direction: Reinhard Goebel

22 juillet, 20 h 30

The Tallis Scholars

Direction: Peter Phillips

26 juillet, 20 h 30

11^e Festival de jazz de Sion

Rue de Conthey

Papa Bue's Viking Jazz Band

16 juillet, dès 20 h 30

Rue de Lausanne

Harry's Satchmo Six

23 juillet, dès 20 h 30

Rue du Grand-Pont

Paris-Barcelona Swing

Connection

30 juillet, dès 20 h 30

OVRONNAZ -

MAYENS-DE-CHAMOSON

Chapelle d'Ovronnaz

Véronique Thual-Chauvel, piano

3 juillet, 18 h

MARTIGNY

Cour du Château de la Bâtiaz

Chatterbox Ensemble

Musique folk

3 juillet, 20 h

Fondation Pierre-Gianadda

Dans le cadre du Festival Tibor

Varga

Rudra Béjart Ballet Lausanne

Ecole atelier

7 juillet, 20 h

José van Dam, baryton-basse

Maciej Pikulski, piano

9 juillet, 20 h

Vadim Rapin, violon

Orchestre du Festival

Direction: Tibor Varga

30 juillet, 20 h

VERBIER Salle du Hameau

Dans le cadre du Festival Tibor

Varga

Ensemble Wien (quatuor à cordes)

29 juillet, 20 h 30

SALVAN Eglise

Bernard Heiniger et Paul Falentin

Orgue et trompette

26 juillet, 20 h 30

FINHAUT Eglise

Quatuor de saxophones Florilège

Anne-Brigitte Vaudan, cantatrice

24 juillet, 20 h

SAINT-MAURICE Basilique

Semaine romande de musique sacrée

Concert spirituel

16 juillet, 20 h

MONTHEY Crochetan

Dans le cadre du Festival Tibor

Varga

Orchestre de chambre de

Lausanne

Big Band de Lausanne

Toots Thielemans, harmoniciste

Fred Hersch, piano

Direction: Roby Seidel

2 juillet, 20 h 30

Concert de l'Harmonie de la

Royal Air Force

Direction: Robin Wilkinson

10 juillet, 17 h

CHAMPÉRY Place du Centre

Harmonie municipale de Monthey

22 juillet, 20 h

Fanfare l'Echo de la Montagne

de Champéry

29 juillet, 20 h 30

Eglise

Heure musicale de l'Académie de

musique de Sion

Concert des élèves des cours de violon,

alto, violoncelle et flûte

27 juillet, 20 h 30

LE BOUVERET Centre scolaire

Concert de l'Harmonie de la

Royal Air Force

Direction: Robin Wilkinson

10 juillet, 21 h

Bord du lac (Port)

Paul-Mac Bonvin

Music country

15 juillet, 20 h

Quatuor de saxophones Florilège

22 juillet, 20 h

Productions de **Vincent Barbone**

29 juillet, 20 h

Théâtre - Cinéma

Theater - Filme

MÜNSTER Gemeindesaal

Kasperltheater

17. Juli, 17 Uhr

ERNEN Tellenhaus

Kinderpuppentheater

26. Juli, 19 Uhr

BRIG Open-Air Kinofestival

im Stockalperschloss

Asterix - Operation Hinkelstein

Zeichentrickfilm

14. Juli, 21 Uhr

Brother Sun - Sister Moon

Spielfilm

21. Juli, 21 Uhr

Beverly Hills Cop II, Actionfilm

28. Juli, 21 Uhr

Excalibur, Unterhaltungsfilm

4. August, 21 Uhr

SAAS-FEE Freizeitzentrum

Ticktack-Schabernach

Monika Schmucki

23. Juli, 17 Uhr

GRÄCHEN Gemeindesaal

Ticktack-Schabernach

Monika Schmucki

29. Juli, 17. 30 Uhr

VERCORIN

Le Manuscript de Vercorin

Manifestation cinématographique

européenne

28, 29, 30 juillet

CHERMIGNON Place du village

Anaïs, pièce de théâtre présentée par

la troupe du village

3, 4, 9, 10 et 11 juillet, 21 h

Variétés - Folklore

Variété - Folklore

ERNEN Mehrzweckhalle

Volkstümliches Konzert

Oberwalliser Spillit, Rottenoktett

3. Juli, 20 Uhr

FIESCH Schulhausplatz

Musikgesellschaft, Trachtentanz,

Alphornbläser, etc.

7., 21. Juli, 20.30 Uhr

ZERMATT Triftbachhalle

Zermatter Dorfvereine

7. Juli, 20.30 Uhr

LEUKERBAD Auf der Gemmi

Schäferfest auf der Gemmi

25. Juli, ganzer Tag

SAAS-FEE Dorfplatz

Folkloregruppen aus Saas-Fee

22. Juli, 20.30 Uhr

Diverse Darsteller

9. Drehorgelfestival

24., 25. Juli

SIERRE

Jardins Notre-Dame du Marais

Soirées sierroises

2, 9, 16, 23, 30 juillet, 20 h

ÉVOLÈNE Halle des fêtes

Inauguration du nouveau drapeau

du groupe folklorique «L'Arc en

ciel»

17, 18 juillet

HAUTE-NENDAZ

Groupe folklorique Les Zachéos

de Sierre

15 juillet, 20 h 15

LES MARÉCOTTES / SALVAN

Soirées du groupe folklorique

Le Vieux Salvan

16, 23 juillet, 20 h

VAL-D'ILLIEZ Place du village

Soirée Réunionnaise

30 juillet, 20 h 30

LE BOUVERET Bord du lac (Port)

Groupe folklorique

Le Narcisse

1^{er} juillet, 20 h

Rencontres - Divers

Tagungen - Verschiedenes

MÜNSTER Gemeindesaal

Diavortrag

Impressionen aus dem Goms und der Umgebung

Erich Lehr

6. Juli, 20.15 Uhr

RITZINGEN Campingplatz

Dia Open Air

22. Juli, 21.30 Uhr

SAAS-FEE Saal Vallesia

Diavortrag

Land und Leute von Saas-Fee

Urs Zurbiggen

4., 11., 18., 25. Juli, 20.30 Uhr

Kulturzentrum Steinmatte

Vortrag

Rainer Maria Rilke

9. Juli, 20.30 Uhr

ZERMATT Cine Alpin

Himalaya Dia Show

Manaslu Expedition 1991

Bergführer aus Zermatt und dem
Vispental

12. Juli, 20.30 Uhr

VERCORIN Eglise

Journée du carillon

Démonstrations et concerts au clocher
et au carillon portatif

4 juillet, 14 h - 17 h

CRANS-MONTANA

Commémoration du 100^e

Spectacle son et lumière «Le lac en folie»
31 juillet - 1^{er} août

SAILLON Dans le vieux Bourg

Lez'arts sur la muraille

Des peintres posent leurs chevalets
dans le vieux Bourg

3 et 4 juillet, 11 h - 17 h

CHAMPÉRY En Broisin

Traditionnelle Fête du mouton avec le groupe Champéry 1830

25 juillet

LE BOUVERET Eglise

Commémoration de la chute du bombardier de la RAF sur le Grammont (1943)

Avec la participation de l'Harmonie de
la Royal Air Force

Direction: Robin Wilkinson

Inauguration d'un monument au port.

11 juillet, 11 h et 16 h

Expositions

Ausstellungen

FIESCH Gemeindesaal

Christine und Pierre Rattoni- Volken

Unsere Berge und Seen

30. Juli - 15. August

NATERS Kunsthaus zur Linde

Ernst Hanke

Der Drucker und seine Künstler
Steindruck, Lithographien

Bis 3. September

LEUKERBAD Salle de St-Laurent

H. Ittig-Früg

Kulturen und Keramik

Ganzer Monat Juli

MISSION / ANNIVIERS

Galerie Cholaïc

Jean-Maurice Mühlemann

Huiles de la région

3 juillet - 19 août

SAXON Galerie Danièle Bovier

Pierre-Yves Gabioud

Peinture

9 juillet - 1^{er} août

CRANS-MONTANA

Galerie Annie Robyr

Hans Erni, lithographies,

André Bucher, sculptures,

Mizette Putallaz, Marie Gaillard,

Guzzi, peintures

Juillet

Hôtel Crans-Ambassador

Georges Manzini

Sculptures sur pierre, marbre et bronze

16 juillet - 7 août

Bibliothèque du Haut-Plateau

Exposition

de dessins originaux

de livres pour enfants

Juillet et août

Le Régent

Eternelle et centenaire

Exposition du 100^e

30 juillet - 29 août

SIERRE

Forum d'Art contemporain

Keith Donovan

Peintures

Jusqu'au 8 août

Ecole des Buissonnets

Le portrait

Exposition de travaux d'élèves

jusqu'au 1^{er} septembre

LA SAGE Salle du sous-rectorat

Georges Németh

Evolène et ses villages autrefois

Fusains, pastels

17 juillet - 28 août

LES HAUDÈRES Maison d'école

La croûte océanique

Centre de géologie et glaciologie

4 juillet - 22 août

Près de la chapelle

Flore et faune des Alpes

Fondation Collection Robert de

Bienne

4 juillet - 22 août

SION

Musée cantonal

d'histoire naturelle

Le Gypaète barbu

Jusqu'au 26 septembre

Musée d'histoire et d'ethnographie de
Valère

Représentation du sacré

Jusqu'à fin 1993

Musée cantonal des beaux-arts

Antithèses

Tout l'été

Arsenal de Pratifiori

L'homme et les Alpes

La traversée des apparences

Jusqu'au 17 octobre

OVRONNAZ / MAYENS-DE- CHAMOSON

Sous la chapelle des Mayens-de-
Chamoson

«Chamos'art»

24 juillet - 15 août

MARTIGNY

Fondation Pierre-Gianadda

«A la manière de»

Par les enfants des écoles primaires de
Martigny. Devant la Fondation, dans les
jardins et sur la place Centrale

Tout l'été

Edgar Degas

Sculptures, peintures, dessins, pastels

Jusqu'au 21 novembre

Centre valaisan du film et de la
photographie

Le tunnel du Mont-Chemin

Bernard Dubuis, photographies

Jusqu'au 17 juillet

Fondation Louis-Moret

Jacques Berthet

«Vestiges», photographies

Jusqu'au 22 août

Le Manoir de la Ville

André Raboud, sculptures

Jusqu'au 5 septembre

RAVOIRE Hôtel de Ravoire

Jean-Maurice Mühlemann

Peintures

Jusqu'à fin août

LE CHÂBLE Musée de Bagnes

Eau, source de vie, source

d'énergie

Jusqu'au 31 octobre

VERBIER

Galerie de la Mairie du Hameau

Georges Németh

«Verbier autrefois»

Fusains, pastels

Jusqu'au 11 juillet

SALVAN

Combles de la Maison communale

Henri-Pierre Julen, peintures

Jusqu'au 21 août

FINHAUT Salle Victoria

Art, culture, nature de Martigny à

Chamonix, en affiches

10 juillet - 22 août

TRIENT Salle communale

Mady Glassey, poupées valaisannes

Daniel Gaillard, peintures

Pascal Gross, aquarelles

10 juillet - 29 août

LIDDES Etable de la cure
Au temps des boîtes à musique
10 juillet - 15 août

GRAND-SAINT-BERNARD

Musée de l'Hospice
Faune et flore des Alpes
Michèle Delsaute, peintures
Jean D'Amico, photographies
Jean-Pierre Ramel, découpages
Aristide Codourey, taxidermiste
Ainsi que l'Association des sculpteurs
et graveurs valdotains
Jusqu'au 26 septembre

Musées

Museen

ERNEN

**Kirchenmuseum und Museum
im Zehndenrathaus**
Di, Führungen um 17 Uhr

RIEDERALP

Museum im Nagalschbalmu
Di, Do, 15 - 18 Uhr

BRIG

Museum im Stockalperschloss
Di - So, Führungen:
9, 10, 11, 14, 15, 16 u. 17 Uhr

SAAS-FEE

Saaser Museum
Di - So, 10 - 12, 14 - 18 Uhr

ZERMATT

Alpines Museum
So - Fr, 16.30 - 17.30 Uhr

GRÄCHEN

Heimatmuseum
So, 14.30 - 17.30 Uhr
Mi, Fr, 15.30 - 18.30 Uhr

KIPPEL

Lötschentaler Museum
Di - So, 10 - 12, 14 - 18 Uhr

LEUK

Heimatmuseum
(Gebrauchsgegenstände)
Sa, 14 - 16 Uhr

VISSOIE

Musée des patoisants (outils et
ustensiles)
Tous les jours de 16 à 18 h

ÉVOLÈNE

Musée d'Evolène «Peyò»
Ma - di, 10 - 12, 14 - 17 h

HÉRÉMENCE

Musée d'Héremence
(histoire d'Héremence)
Tous les jours 10 - 12, 15 - 18 h

SIERRE

Château Bellevue
Musée des étains
Collection d'étains anciens de France,
d'Allemagne et de Suisse
Lu - ve, 9 - 11, 15 - 17 h

Château de Villa,
Maison Zumofen, Salgesch
Musée de la vigne et du vin
Ma - di, 14 - 17 h (ou sur demande au
027/56 35 25 ou 56 45 25)
Sentier viticole
Parcours didactique de 6 km
avec 45 panneaux explicatifs
Ouvert toute l'année

ANZÈRE

Musée alpin - Musée des bisses
Lu - sa, 15 - 18 h

SION

Musée cantonal des beaux-arts
Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Musée cantonal d'archéologie

Le Valais, de la préhistoire
à la domination romaine
Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Musée cantonal d'histoire et d'ethnographie de Valère

Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Basilique Notre-Dame de Valère

Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Château de Tourbillon

Ma - di, 10 - 18 h

Musée cantonal d'histoire naturelle

Ma - di, 14 - 18 h

Maison de la nature

Montorge
Me, sa, di, 14 - 18 h

MARTIGNY

Fondation Pierre-Gianadda
Musée gallo-romain d'Octodure
Musée de l'automobile
Parc de sculptures
Tous les jours 9 à 19 h

SALEINAZ sur Praz-de-Fort

**Musée Tradition
et mobilier rural**
Ma - di, 14.30 - 17.30 h

GRAND-SAINT-BERNARD

Musée de l'Hospice
Tous les jours de 8 à 19 h

SAINT-MAURICE Château

Musée cantonal d'histoire militaire
Musée des tireurs valaisans
Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Basilique

Trésor de l'Abbaye

SAINT-GINGOLPH

**Musée-archives
du Vieux Saint-Gingolph**
(vie du lac, vie locale)
Je, sa, 15 - 18 h

Bon voyage

Dans un célèbre numéro, un humoriste canadien évoque un voyage touristique à travers l'Europe, avec une réflexion révélatrice du programme parcouru: «Je ne sais plus si nous avons visité onze pays en douze jours ou douze pays en onze jours.»

Le monde nous offre en abondance des curiosités naturelles ou artistiques dont chacune, selon la fameuse expression des Guides Michelin, «vaut le détour». Notre tentation est grande de tout voir, de tout visiter, de tout photographier. L'accumulation des impressions et des souvenirs risque toujours de l'emporter sur l'expérience elle-même.

C'est l'éternel dilemme philosophique de l'homme, tenté plus par la quantité que par la qualité, et plus soucieux de l'avoir que de l'être.

Nous avons besoin de changement. L'exotisme et le dépaysement nous le garantissent. En soi, cela est bon, en nous permettant de cultiver notre ouverture au monde. Mais, si elle s'opère à travers l'intérêt pour les paysages nouveaux et pour les musées, elle passe d'abord par la rencontre des êtres, par les contacts avec les habitants des lieux visités.

Par ailleurs, s'il nous faut des visions nouvelles, elles ne se passent pas nécessairement de des milliers de kilomètres. Dressons l'inventaire des vallées, des sites, des édifices et des collections que nous ne connaissons pas encore, dans notre propre pays. Même les lieux familiers peuvent nous valoir des surprises, si notre œil sait observer,

si nos oreilles, notre nez, notre palais et nos mains deviennent capables d'une attention plus soutenue, d'une perception plus fine, d'une résonance intérieure plus intense.

Dans une époque où la vitesse des déplacements, le déferlement des mots et des images médiatiques, la multiplication effrayante des réunions, des congrès et des séances émoussent notre capacité de concentration, nous devons veiller à cultiver en nous une certaine densité.

«La vitesse, c'est dépassé», proclamait naguère un slogan publicitaire, à l'époque où l'on commençait à parler de la «qualité de vie».

En exigeant de nous l'abandon progressif du superflu et de l'excessif, la crise économique actuelle, si dure pour une partie importante de la population, va peut-être nous aider tous à cultiver une certaine sobriété, à réapprendre l'art de repérer l'essentiel. La misère est une maladie de la société, mais la pauvreté peut redevenir une valeur positive, si elle nous conduit à mieux redevenir nous-mêmes, à mieux apprécier chaque instant de la vie, à rechercher la qualité plus que la quantité, à cultiver plus l'art de vivre que le plaisir de posséder, l'être plutôt que l'avoir. Si nous redécouvrons cette sagesse, nos voyages seront infiniment plus enrichissants, quelle que soit leur destination: l'Asie, l'Afrique ou l'Amérique, un pays d'Europe, un coin de Suisse inconnu, la vallée d'à côté, ou même notre seule imagination.

Michel Veuthey

Grand-maman va en bateau



Robert Hofer

Avec une stupéfaction admirative, vous avez peut-être lu dans les colonnes de votre quotidien ou vu sur l'écran de votre téléviseur, l'aventure d'Anna Boillat-Genoud qui a dévalé le Rhône en rafting au mois de mai, entre Chippis et Riddes. A l'arrivée, un petit verre d'humagne l'a remise de ses émotions. Particularité, l'âge de cette sportive émérite: 102 ans!

Un petit tour au domicile lausannois de cette centenaire audacieuse révèle un autre exploit: elle vit tranquillement au troisième étage sans ascenseur d'une maison du quartier Cour! «T'inquiète pas ma chérie, commente-t-elle. On m'avait bien dit: va pas sur le Rhône. J'ai répondu: c'est mon pays, j'y vais. Et il ne m'est rien arrivé.»

Anna Boillat est née en 1891 à Mission près d'Ayer, val d'Anniviers, dans une famille de paysans de montagne forte de onze enfants. «Papa soignait une vigne en plaine. Il remontait de Sierre en mulet. Il avait peur des loups...» Eh oui, seules trois ou quatre générations séparent notre civilisation

urbaine du monde fantastique des contes d'autrefois.

Elle raconte: «Moi, je suis partie toute gamine. J'ai travaillé dès l'âge de 15 ans. J'ai eu partout des beaux certificats car j'ai toujours fait les choses en ordre.» D'abord aide femme de chambre au Beau-Rivage Palace d'Ouchy, elle a été sommelière à l'Hôtel-de-Ville de Lutry pendant 28 ans, puis représentante en produits de soins et de beauté à Lugano pendant... 50 ans, avant de venir habiter Lausanne. «A présent, je peux plus travailler», s'étonne-t-elle avec l'air de s'excuser.

«La vie a changé, regrette-t-elle, j'avais une rude belle clientèle. Maintenant il y a des docteurs «supérieurs». Les matières premières, on peut plus les avoir. C'est plus les mêmes produits.»

Elle a été mariée, mais n'a pas eu d'enfants. «Mais je me suis occupée de la famille» s'empresse-t-elle d'ajouter. Il lui reste une sœur, Eugénie, et trois frères: Joseph, Baptiste et Benjamin. Et de nombreux neveux et nièces.

Elle se souvient de son centième anniversaire: «Il y avait des sœurs catholiques. Le préfet est venu. Il a fait un petit discours en ma faveur. J'ai reçu une pendule neuchâteloise. Après, je les ai tous invités au café, ceux de ma famille et ceux d'ici. Après la cérémonie, j'y suis retournée pour tout régler.»

Car notre aïeule a sa fierté: «Le bon Dieu m'a aidée à arriver jusqu'à 102 ans. J'ai mis de côté pour mon enterrement. Je vis modestement. Je n'ai que l'AVS; faut calculer tous les jours. J'ai écrit une lettre aux impôts, à la Caroline, pour dire que je peux pas payer plus. On m'a dit: Si tout le monde était comme vous, on aurait moins d'ennuis...»

Comment vit-elle au quotidien? «Je vais de jour en jour. Je me fais du thé avec une tartine à la confiture, du bouillon, de la soupe aux vermicelles, des petites choses. Au café, ils me préparent une petite assiette. Je me débrouille. Je suis contente de pouvoir encore me remuer pour faire mon appartement et m'occuper moi-même de mes affaires. Je ne veux pas déménager: ailleurs c'est trop cher. Je veux rester à la maison. Je ne veux pas aller à l'asile.»

Elle se sent entourée d'une attention discrète: «Les voisins sont gentils. J'ai le balcon. On m'a apporté des géraniums. J'ai la chambre à lessive en bas. Une dame m'aide à cuire, mais je repasse moi-même. De temps en temps, j'ai une amie qui vient m'aider. Je paie tout le monde. J'ai économisé. Je veux rien devoir. On est Valaisans; on n'est pas des mendiants.»

Décidément, une forme du tonnerre! A couvrir de honte nombre de quadragénaires ramollis! Alors Madame Boillat, l'année prochaine pour vos 103 ans, pourquoi pas un petit saut à l'élastique?!

Simone Collet

La peur des reptiles



Les enfants n'ont pas de réflexe inné de crainte vis-à-vis des serpents

Jean-Marc Pillet

L'homme a toujours fait preuve d'une attitude ambiguë vis-à-vis des reptiles. Dans la mythologie grecque, le serpent représente un symbole funeste (Laocoon) mais il est aussi l'emblème de la médecine et de la guérison du dieu Asclépios devenu Esculape chez les Romains. Peu d'animaux ont, comme les serpents, joué dans ces religions un rôle aussi constant et essentiel. Ils sont en effet présents dès les plus lointaines manifestations de la civilisation égéenne (3^e millénaire) et ne cessent d'être associés aux pratiques et aux croyances religieuses du monde créto-mycénien.

Dans les religions orientales, le serpent est fréquemment associé à la fertilité et à la fécondité. Dans le

Mexique précolombien, il était la représentation du dieu Quetzalcoatl, maître de la vie.

Dans la symbolique des rêves, chez les disciples de Freud, le serpent évoque le phallus. Le serpent est également le symbole de la sagesse. On le rencontre quotidiennement sur le caducée des pharmaciens.

Les charmeurs de serpents nord-africains et indiens exercent une fascination toute particulière aussi bien sur les indigènes que sur les étrangers. Pour la plupart des habitants de ces pays, ces personnes douées de pouvoirs surnaturels sont capables de les faire danser au son de la flûte (les serpents sont sourds).

Reptiles et religion chrétienne

Dans la religion chrétienne, au contraire, le serpent incarne le mal qui est à l'origine de l'expulsion du paradis terrestre. Dans certaines légendes du pays, les dragons apportaient le malheur et devaient être détruits par un héros.

Dans les Abruzzes méridionales près d'Avezzano, on vouait un culte à la déesse Anguizia (du latin *anguis* = serpent) avant l'ère chrétienne. Toutefois, avec la christianisation, cette déesse fut remplacée par un saint catholique, San Domenico Abate, dont la statue se trouve dans l'église du village de Cocullo. Dans cette petite bourgade de 300 âmes, dès la mi-mars, ce sont les jeunes surtout qui récoltent des serpents inoffensifs dans les environs. Il s'agit principalement de la couleuvre à quatre raies.

Le jour de la procession, on sort la statue du saint et on la recouvre des serpents capturés précédemment. Plus de dix mille personnes se déplacent chaque année vers Cocullo pour assister à ce spectacle. De nombreux croyants viennent prier le saint pour obtenir la guérison de leur maladie, de leur rage de dent, ou la protection contre d'éventuelles morsures.

Le même rite dans la religion orthodoxe a lieu sur l'île de Céphalonie en Grèce durant le mois d'août.

Les religions nouvelles empruntent souvent des rites à celles qui les ont précédées.

Crainte injustifiée

La majorité des gens craignent les serpents ou plutôt les effets de leurs morsures bien que les risques de mortalité soient largement surestimés. Une thèse de médecine du Dr Wellauer parue en 1985 a



La statue de saint Dominique recouverte de serpents vivants à Cocollo

Jean-Marc Pillet

démonstré que sur les 111 cas médicaux de traitement et d'envenimation à la suite de morsures en Suisse entre 1966 et 1982, aucun ne fut mortel.

Aux Etats-Unis où les serpents venimeux, les crotales, sont plus beaucoup dangereux que les vipères européennes, les accidents sont rarissimes. Dans ce pays, il existe des centres de thérapie où les gens paniqués apprennent peu à peu à oublier leur peur psychologique des reptiles.

La peur provient souvent de la crainte que les adultes transmettent aux enfants ou de mauvaises blagues effectuées avec un serpent en plastique ou un orvet (voir pages centrales).

Les enfants n'éprouvent habituellement aucune crainte face à un serpent. Il ne s'agit donc pas d'un réflexe inné.

En Valais

La vouivre, mi-dragon, mi-serpent, animal mythique fréquent dans les légendes valaisannes, a donné son nom au village de Vouvry. Les vouivres gardaient l'entrée de certaines gorges étroites et portaient sur leur front une pierre précieuse d'une grande beauté.

Les contes valaisans foisonnent d'histoires de serpents. Ainsi, un village infesté aurait été libéré par un ensorceleur qui entraîna à sa suite les reptiles au son de sa flûte enchantée.

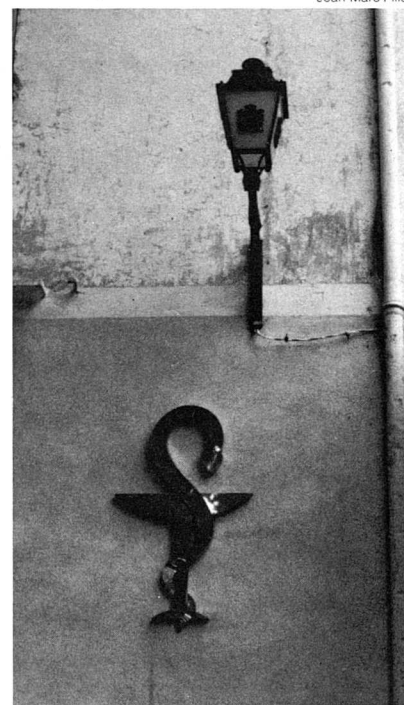
Aujourd'hui, plus personne ne croit aux légendes et la plupart des contes sont tombés dans l'oubli. Mais les adultes comme les enfants aiment à se faire peur. De nouvelles rumeurs ont vu le jour: les lâchers de vipères. Le Valais n'est pas un cas unique: au Tessin, dans les Pyrénées, le Massif Central, en Italie et ailleurs, les mêmes rumeurs circulent.

Ces rumeurs infondées nées au début des années 1980 resurgissent périodiquement tous les trois ou quatre ans malgré une information scientifique contraire: il est matériellement impossible de «produire» de grandes quantités de serpents.

Jean-Marc Pillet

Esculape, symbole médical: le caducée des pharmaciens

Jean-Marc Pillet







L'orvet

Lisse, brillant, dépourvu de pattes, l'orvet est pourtant un authentique lézard. Nous avons de bonnes raisons de croire que la perte de membres chez de nombreux sauriens est due à l'existence d'un stade fouisseur au début de leur évolution.

L'orvet a d'ailleurs conservé des lézards bien des caractères: la présence de paupières et une oreille externe recouverte d'écailles alors que les serpents n'en ont pas. Les femelles se distinguent des mâles par leurs flancs plus sombres et souvent une ligne vertébrale foncée. Leur tête est aussi moins robuste et plus étroite. Les adultes atteignent 55 centimètres en Valais ce qui est un record pour l'espèce. D'une longévité remarquable, l'orvet peut vivre plus de cinquante ans, et de nombreux spécimens conservés en captivité ont atteint l'âge vénérable de quarante ans!

Sous nos latitudes et comme tous les reptiles, l'orvet entre en léthargie en octobre et réapparaît vers la mi-mars. Les accouplements ont lieu en mai et les jeunes naissent après trois mois de gestation. Ils sont superbement dorés ou argentés et se libèrent rapidement de leur enveloppe transparente.

L'orvet est le plus commun des reptiles du pays et les densités sont très élevées dans les milieux qui lui conviennent, jusqu'à une centaine d'individus par hectare...

Mais les rencontres sont rares, car il mène une vie prudente sous les pierres, les tas de branchages et la litière.

D'une discrétion absolue, on le rencontre cependant parfois à découvert après une forte pluie au détour d'un chemin, à l'orée d'une forêt ou près d'un vieux mur, dans les tas de foin à l'époque des fenaissages ou dans le compost du jardin...

C'est là qu'il trouve les limaces et les vers dont il fait une consommation boulimique. Il est à ce point de vue un auxiliaire précieux du jardinier.

La peur panique qu'il suscite parfois est infondée. De caractère doux et pacifique, l'orvet ne mord pratiquement jamais. A part l'homme qui le massacre par ignorance, les chats et les poules le chassent sans relâche. Le brûlage des prés, des talus et des sarments lui est souvent fatal.

Texte et photo: Jean-Marc Pillet

Raymond Farquet et «les vains déguisements»

L'écriture comme ethnographie sentimentale

Soit quelques lignes de Chappaz parues autrefois dans le *13 Etoiles*: «Qu'est-ce que comprendre? Pénétrer une tradition, aller à la source du chapelet, des litanies, des processions, ou opposer à tout ça le grand refus rationnel et extérieur? Une fois le sens perdu, on n'invente rien.»

«Pénétrer une tradition», n'était-ce pas également l'ambition du *Portrait des Valaisans* (1965), par la restitution de «tout l'oral d'un pays», suivant «le fil populaire»?

Soit maintenant quelques phrases tirées du dernier livre de Raymond Farquet, *Sept cents ans de solitude* (1991): «Quand j'interroge un indigène, j'ai cette sourde impression qu'il me mystifie (...). Je me trouve face à une culture presque irréconciliable par les mots (...) je n'ai pas la patience ethnographe». Entre ces textes, vingt-cinq ans, mais une même métaphore: celle de la démarche *ethnographique*, du regard sur la tradition, de la découverte, par un tiers observateur, d'une culture. Celle-ci, nous dit-on, ne se laisse pas immédiatement saisir. Elle n'a rien d'une transparence.

De cette métaphore complice du travail de l'écrivain, on peut sans trop de peine remonter le cours: dans les années 20, sous l'impulsion d'écrivains étrangers (Rilke, Ramuz, Marguerite Burnat-Provins) qui révèlent, paradoxalement, le Valais aux Valaisans, émerge une littérature autochtone. Celle-ci s'appuie sur ce qu'on pourrait appeler une *matière valaisanne*, fond commun des contes et légendes du canton. Jusqu'à aujourd'hui, cette matière a servi régulièrement de source littéraire à plusieurs écrivains. Deux livres de Zermatten, en 1938 et 1992, s'en inspirent et illustrent la continuité de cette source. Si Chappaz en fait des perles dans son style elliptique et facétieux, Raymond Farquet travaille le modèle des légendes pour en tirer des parodies modernes. Mais revenons aux origines. Ce genre du conte et de la légende suscitait dans les années 20 la curiosité d'au moins deux sortes de

gens: d'une part des apprentis *ethnographes* des *Cahiers valaisans* du *folklore*, où débuta justement Zermatten, et de l'autre des *écrivains*, curieux de ces récits.

On peut faire l'hypothèse qu'un projet *ethnographique* est né en Valais au moment des mutations modernes, et a joué le rôle de compensation symbolique (collecter les signes du passé, les conserver) au déclin des sociétés traditionnelles. La mise par écrit des contes et légendes, bien qu'elle ait commencé au XIX^e siècle déjà, trouve également son prolongement dans l'intérêt éprouvé par les écrivains pour la tradition orale. Récupérer un passé perdu, combler une béance identitaire, refaire un lien, tel semble un des fantasmes sous-jacents au projet ethnographique, comme Lévi-Strauss se l'avouait plaisamment.

Chez Raymond Farquet, la métaphore de l'ethnographe est dotée d'une permanente et originelle présence. Vivant à Genève, publiant à Lausanne (aux Editions de l'Aire) les récits de son «voyage amoureux» en Valais, il fait du *décentrement* sa chance ou sa faiblesse: «J'ai attrapé le virus de l'indigène au moment où il cherche à gagner celui du progrès. Qu'est-ce que je viens faire avec mes valeurs arriérées, dans ce village arboricole? Je deviens la risée de mon retour aux sources. Je déterre les morts au moment où les montagnards enterrent leurs instruments de terroir pour s'en aller vers les inconstances du futur». Farquet qui s'était senti blessé dans «le Valais western des années 70», selon le mot de Chappaz, refait depuis peu (*Le Valais en pièces détachées*, 1985) un lien sobre et sans mystification avec ce pays en lui (*Le voyage amoureux*, 1987). *Sept cents ans de solitude* (1991), dernier en date, complète généreusement le tableau.

Dans ces récits, à la manière du *transfert* psychanalytique, le souvenir se mêle au présent dans un propos qui regorge de tous les sentiments contradictoires éprouvés pour le lieu natal: le vécu et le rêvé

se réorganisent jusqu'à ce que l'équilibre soit retrouvé, comme il l'exprime bien: «J'ai un compte à régler avec la différence. Je refuse l'indifférence. L'exclusion. Je me sens expatrié de mon pays et en exil dans un autre, au même instant. Je me trouve présent par ma propre absence du terroir, dans ma vallée, et absent par la présence continue des montagnards dans ma tête. Je suis déterritorialisé sur un sol qui m'a vu naître. Inversé. Apatride. Je n'existe plus qu'à l'état de manque. C'est là peut-être que gît la qualité défectueuse, répétitive de mes observations. Cela me pousse naturellement vers le passé immuable pour me rendre l'existence transparente (...).» On reconnaîtra ici un thème cher à Ramuz. Pour faire le lieu en soi, il faut le dire. Mais au-delà, on aperçoit la double expérience d'hommes qui ne cachent pas devoir beaucoup à l'écrivain vaudois: Chappaz, d'abord (rêver le pays et «gueuler» contre le saccage), et Bernard Crettaz (refuser la fausse mémoire, l'«enjolivement» folklorique).

Comme l'ethnologue, d'une part, Farquet cherche à dépasser «les vains déguisements», les clichés, les symboles vidés de sens vendus à l'image de marque. Il ne s'agit pas pour lui de jouer les «archéologues de village» qui se mettent à raconter, devant les touristes, la vie d'antan «de manière nostalgique». On songe ici au mot de Chappaz: «Nous avons lancé sur le marché un archétype de Valaisan (...) un pseudo-type sarrasin». Si les écrivains semblent avoir renoncé à la fiction de «l'authenticité» paysanne (qui obnubilait Burnat-Provins), ils en refusent également les formes frelatées qu'ont pu en offrir les sociétés de développement...

Pour trouver le Valais, pour dire au plus proche son rapport avec le lieu, Farquet cherche à dépasser à la fois le cliché touristique et l'analyse fouillée de l'ethnographe, non en lui substituant une méthode miracle, mais négativement en quelque sorte: préférant le vagabondage à la collecte, le hasard à la méthode.



Daniel Mura, Genève

Une des nouvelles de *Sept cents ans de solitude* met justement en scène l'ethnologue Simon Bessero en ses déboires à reconstituer les usages du chanvre dans les hautes vallées: il s'aperçoit après coup que son enquête a manqué l'essentiel de la «civilisation de la corde».

De l'ethnographe, l'écriture de Farquet retient pourtant cette position d'observateur-participant. Les allers et retours incessants, les ébauches de notes. Mais le versant intime domine, se rapprochant parfois du fabuleux *Journal d'ethnographie* de Bronislaw Malinowski. L'«échafaudage intuitif» y prend le pas sur la méthode: c'est à ce prix que Farquet développe une sensibilité à ce dense non-dit qu'on appelle «mentalité».

Celle-ci prend corps dans les personnages de Farquet. On se réjouira que dans ses livres récents leur visage ait acquis quelque étoffe, comparé aux figures carica-

turales et maladroites de *La Vengeance* (1981). Tous incarnent une contradiction entre les balises du passé (la tradition) et la fascination du présent, tel ce villageois, entre le désir refoulé et l'alcool, «assis sur son drame de montagnard échoué dans la plaine».

On connaît la vulgate formulée dans leur genre aussi bien par Chappaz que Crettaz: dans le Valais, passé de tradition à modernité «à la vitesse de l'avion» (comme dit le premier), cohabitent aujourd'hui des modèles de pensées et d'action «non-contemporains» (Bloch). Une tension en résulte, manifeste particulièrement dans le rapport à la nature, lieu matriciel de l'identité valaisanne. Le conflit WWF-Valais, par exemple, avec les débordements que l'on sait, relève au fond de cette contradiction culturelle dans l'évolution des mentalités.

Farquet assume cette tension par l'écriture: celle-ci, comme chez

Chappaz, se voue à racheter le monde, compense symboliquement les manques, recolle les morceaux. Evoquer, n'est-ce pas *transformer le monde en soi*? Et Farquet: «Je ne cesse de frotter le carrelage du dictionnaire pour façonner des plâtres, dessiner des accessoires, réveiller des surgeons d'enfance, des rognures d'humanité. Pour replacer sur l'étagère de ma vallée un morceau de lyrisme égaré sous les graviers de l'oubli. J'ai l'impression de lustrer les cuivres d'un vieux placard.»

Jérôme Meizoz

Raymond Farquet, *Le Valais en pièces détachées* (1985); *Le voyage amoureux* (1987); *Les funérailles d'une herbe* (1990); *Sept cents ans de solitude* (1991). Editions de l'Aire, Vevey.

Une Valaisanne branchée sur l'au-delà

Cap sur l'invisible

Que restera-t-il de nous après le grand saut que la mort nous fera exécuter? Néant ou vie dans l'au-delà? On sait l'espérance chrétienne que nous vaut ce débat, un débat qui agite l'homme depuis ses origines et le tourmentera jusqu'à la fin des temps. Dans la collection «Témoignages», sous les titres «Il est vivant» et «Lumière sur le chemin», Andrée Fauchère apporte sa réponse. Non seulement l'auteur met le cap sur la vie après la mort, mais nous livre le dialogue qu'elle ne cesse d'avoir avec son époux, le guide valaisan Jo Fauchère mort tragiquement il y a des années en plein Himalaya. Sa femme nous rappelle le drame qui avait bouleversé le Valais, l'expédition ayant fait trois morts au total. L'amour qui pétrit le couple, la foi de deux êtres dans la survivance éternelle, la disponibilité d'Andrée aux messages venus d'ailleurs, sa sensibilité, d'aucuns diront son imagination en cavale, font qu'un dialogue s'est instauré, après la grande séparation, entre les deux êtres. D'entrée, le ton du message est donné: «La mort n'existe pas. L'amour ouvre toutes les portes. C'est un don du ciel de pouvoir communiquer avec l'invisible.» Jusque là, on suit; on accepte; on partage.

L'impossible arête

Là où Andrée Fauchère surprend, déroute, rend sceptique le lecteur, c'est lorsqu'elle détaille la relation étrange qui l'unit à son mari, lorsqu'elle énumère avec couleurs et précisions les craintes tangibles qui marquèrent le départ de celui-ci pour l'Himalaya, les signes multiples qui ont annoncé la tragédie. Tel cet oiseau de mauvais augure qui heurte chaque jour sa fenêtre,

les coups frappés à sa porte sans que personne ne soit présent, ou ces réveils en pleine nuit laissant présager le pire. Ce n'est pas tout. Pour l'heure, on peut encore être d'accord. Mais Andrée Fauchère franchit gaillardement un pas de plus sur l'impossible arête. La voici qui nous décrit, mot à mot, le contact qu'elle conserve aujourd'hui avec son mari disparu: les

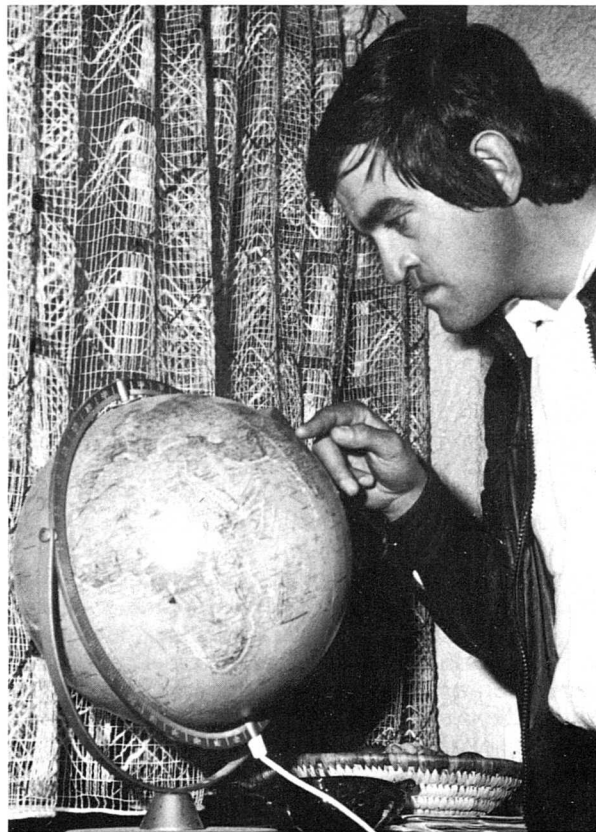
messages reçus, les phrases traduites noir sur blanc qu'il lui communique, les preuves concrètes, sonorisées, qu'il ne cesse de lui donner pour lui dire qu'il est vivant et qu'il l'attend. Jo lui dépeint, comme s'il était toujours à ses côtés, cette vallée de lumière, de soleil, de pardon, d'amour qui est la sienne aujourd'hui, une vallée d'où la peur enfin est bannie.

Ces livres vous ébranlent car l'auteur n'entend pas livrer ici des impressions, des sujets de méditation, de réflexion, mais bel et bien des faits d'une réalité tangible, quotidienne, indiscutable, dont elle clame à outrance la solidité sans faille.

On peut malgré tout se demander quel est le rôle joué par le psychisme dans tout ça, quelle est la part du rêve qu'alimente un amour toujours brûlant

pour quelqu'un dont on refuse de se séparer. Pour Andrée, il n'y a pas place, une seconde, pour la fantaisie, l'émotion douteuse ou le besoin d'écrire. C'est la réalité fulgurante. Une point c'est tout. Nous ne demandons qu'à partager ses convictions mais nous restons, comme Thomas, sur un froncement de sourcils. Peut-être que le millénaire qui va s'ouvrir, lequel «sera mystique ou ne sera pas», selon Malraux, finira par encorder les sceptiques.

Pascal Thurre



Pascal Thurre

Jo Fauchère à la rédaction de 13 Etoiles à la veille de son départ pour l'Himalaya. Il dialogue toujours avec sa femme

«La vérité pour moi, ou le génie, c'est l'enfance quand elle est nettement exprimée.»

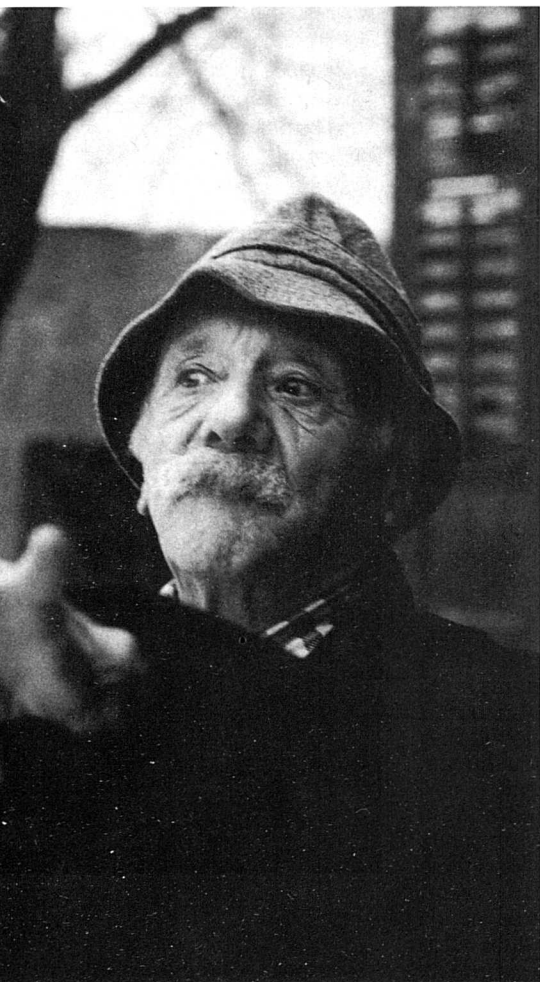
Un entretien avec Maurice Chappaz

Deuxième partie

Oswald Ruppen



Autour du Journal



Oswald Ruppen

— On a l'impression à vous lire, tant les diverses formes que vous utilisez doivent à l'autobiographie, que vos écrits sont issus d'une forme de journal intime – vous en avez d'ailleurs tenu un, dont les proportions sont gigantesques. Les livres semblent issus d'un même bloc, comme des groupes d'étoiles s'arrachent à une nébuleuse. Le Journal a-t-il assumé ce rôle de source?

— Non je ne crois pas, le journal devait répondre à une interrogation en moi: où va la vie, qu'est-ce que la vie? Au début, je ne notais que ce que j'avais fait la journée, lu telle et telle chose, vu telle et telle personne... Comme un ethnologue il fallait pouvoir insérer sur une page blanche un événement de sa vie, une conversation, une promenade. Mais je ne me suis pas relu et je ne suis pas plus avancé qu'avant. Et ensuite, j'ai vu que ça tendait à déborder et à proliférer. Pour raconter une journée des plus ordinaires, il faudrait une, peut-être deux journées! Voyez *Ulysse* de Joyce qui recrée en trois cents pages, d'une seule phrase, 24 heures de la vie d'un homme. Le journal déborde vraiment, il devient comme un déluge, et il va manger toute autre création. Quand je m'en suis aperçu je l'ai interrompu. Et si dans un de mes livres il y a une part de journal, c'est parce que j'ai fait un voyage: un voyage sur la mer, j'aimerais d'ailleurs en refaire un à la fin de ma vie. Et le besoin que cette immense mer devienne quelques gouttes d'encre m'a poussé à l'écrire. Pour les autres choses je ne peux pas dire que ce soit centré sur le journal. Par exemple, j'ai dans ma mallette de fer du voyage au Népal des carnets, quelques rapides croquis de route Veyras-Katmandou, la fantastique entrée dans le vent, les orages solaires de l'Afghanistan, puis ma traversée, à pied, de la chaîne de l'Himalaya jusqu'à la nudité du Tibet. J'avais intitulé mon carnet *Le Grand Jaune*, cette teinte, cette vapeur de l'Asie centrale. J'ai voulu rouvrir cette mallette: je suis tombé sur une autre malle, avec un autre carnet: quatre mois d'été dans un camp Gurdjieff. Voilà on n'arrive plus à publier, on devient post-hume!

— Songez-vous parfois à publier ce Journal?

— Un éditeur m'avait demandé un

choix. J'avais alors décidé de sélectionner d'une façon mécanique trois à quatre cents pages en prenant par exemple telle semaine de janvier de telle année, puis telle semaine de janvier d'une autre année pour, en somme, ne pas choisir. Me rapprocher de la vérité, plaisante ou non. Mais je dois accomplir une certaine mise au point pour rendre lisible un tel journal. Il y a ici ou là une phrase incomplète, ou mal écrite, des choses qui se répètent. Je ne vais pas changer ce que j'ai écrit, censurer ce que j'ai rédigé. Mais il faut que je le mette au propre, comme des fois quand on envoie une lettre, on la recopie. J'avais mis au point à peu près deux cents pages, et puis c'est resté en panne parce que d'autres travaux sont venus, entre autres, ce documentaire, ce rêve éveillé de l'année 90, il y a eu des traductions, réédition de Virgile et Théocrite. Tout cela s'agrippe sur une œuvre en train qui alors s'arrête, pendant que l'autre s'achève. Par exemple, les *Géorgiques*, je les ai reprises entièrement, doublé le nombre des *Idylles*. Voilà, et ce n'est pas fini. J'avais aussi la première version d'un livre qui date maintenant de quatre ou cinq ans. Le titre était *Chronique des Chrétiens perdus*, il s'agissait de mes rencontres avec les chrétiens du monde qui nous vomit ou nous achète. Séjournant à Pékin (invité par les écrivains chinois), je me rappelle une messe impressionnante, une pour les ambassadeurs, une pour le peuple, ce dernier d'ailleurs excommunié des deux côtés, puisqu'il devait officiellement, en apparence tout au moins, couper ses liens avec Rome, et il restait suspect au pouvoir. J'ai assisté à cette messe d'une intensité de ferveur tel un acte des Apôtres avec le consul suisse, qui était exactement la messe en latin de mon enfance, qui était la même à Martigny, à Rarogne ou à Châble! Et même un chant en chinois qui était la traduction sur le même air, d'une vieille complainte religieuse en français. Le consul, originaire de Viège, s'est mis à psalmodier, et tout le monde était stupéfait qu'il sache ça. C'était une chanson à la Vierge que tout le monde chantait quand j'étais enfant: «*Au ciel, au ciel... j'irai La voir un jour...*». J'ai fait en 1979 un voyage en Russie, le Transsibérien avec Corinna, nous étions journalistes-reporters. Et on s'arrêtait dans les villes où on allait

voir les églises. On y rencontrait les chrétiens russes sous le régime stalinien strict. Par exemple, toute mendicité était interdite, mais on autorisait qu'il y ait un ou deux vieillards mendiant à la porte de l'église pour montrer aux voyageurs la honte de la civilisation chrétienne occidentale... On enverra aussi des jeunes gens lancer des cailloux contre les fidèles qui sortent. Dans le car de touristes où nous étions le carnet à la main et parfois les seuls à oser descendre, à l'exiger, le conducteur russe nous disait: «Vous venez d'un pays amoureux de la décadence, prenez en compte notre tolérance.» J'ai aussi été invité au Liban en temps de guerre et j'ai vu les chrétiens de Beyrouth, j'ai parlé à l'évêque de Zahlé assiégée, encerclée. Lorsque j'ai voulu publier le reportage en Suisse romande, aucun journal ne l'a accepté, en me disant: on n'accepte pas de reportages de fasciste! Évidemment les phalangistes étaient sans nuances considérés comme extrémistes. Voilà j'ai voulu raconter aussi la visite du mont Athos, avec des amis de Genève. J'ai vu ces couvents et oui dans l'un d'eux l'extraordinaire «prière du cœur», celle qui doit se faire par nous-mêmes, se localiser dans le cœur même, et se répéter mille fois. Et je n'oublie pas les rencontres avec des chrétiens perdus de toute origine, en Valais, et dans le canton de Vaud. Car la grande ressemblance qui, par la liturgie et le dogme, nous menait, nous catholiques, du fini à l'infini a été perdue. Et on n'en a pas conscience.

Et en même temps vous avez encore d'autres livres qui s'inscrivent en vous. Je ne sais pas lequel de ces livres je vais achever ou si j'en commencerai un autre. Mais puisqu'on parle des livres en cours, une autre chose qui compte pour moi, à part mes propres œuvres inachevées, ce sont celles de Corinna qui se chevauchent avec les miennes. J'ai consacré sur dix ans des jours et des jours avec une dame, Christiane Makward (Université de Pensylvanie), professeur aux Etats-Unis, qui est venue tous les étés pour me trouver et établir *Le vrai conte de ma vie*.

Une aventure éditoriale

— C'était un immense travail...
— Un grand travail, je n'étais pas seul. Dans ce travail sont révélés

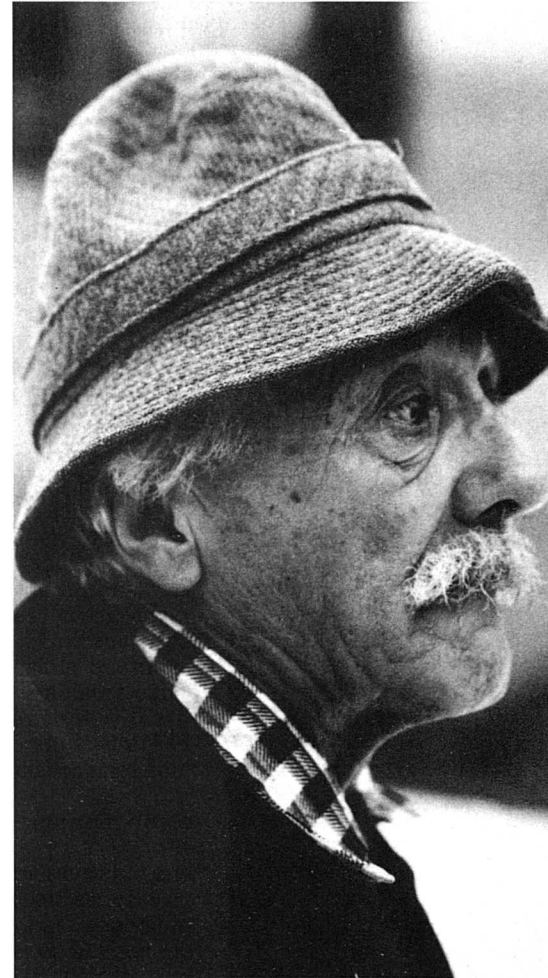
par grandes citations des poèmes qui sont achevés, mais il y a des fois plusieurs versions. Je veux pouvoir mettre au point, non corriger, mais choisir les manuscrits et la meilleure parmi plusieurs versions de poèmes de Corinna sur *Moscou de velours blanc*, ou *Chant d'amour et de mort* ou *Chronique d'une folie*. Il y a aussi des *Petites ballades russes* que j'ai d'elle, tapées à la machine. Alors, voyez, cela ajoute à ma tâche. Sans compter d'autres travaux, comme les traductions, les rééditions...

— Justement, à propos d'édition, il est difficile de faire connaître une œuvre à l'étranger...

— Oui, un des événements que j'admèrerais le plus c'est le cas Walser. Ce romancier de Bienne, qui avait vécu à Berlin, publié quelques livres et que Kafka avait remarqué. Puis passant les vingt-cinq dernières années de sa vie dans un asile d'aliénés en Appenzell, sans plus entendre parler de littérature. Il était angoissé mais sain d'esprit, mais pas du tout amer. Mort dans la neige le jour de Noël! Eh bien! Maintenant il est édité à Paris... Et quand j'ai fait des conférences aux Etats-Unis, à l'Université de Washington, j'ai posé la question: quels sont les grands auteurs européens que vous aimez aux Etats-Unis? On m'a répondu Walser! Et je dois dire que j'ai eu un large sourire de plaisir...

— Vous avez été étonné de la réponse?

— En fait, pas tellement, parce que je me disais: ça devait arriver! Je ne peux pas ne pas souhaiter, quant à mes livres et à ceux de Corinna Bille, ne pas avoir de succès! Je ne me soucie pas d'avoir ou de n'avoir pas beaucoup de critiques (l'art critique n'a-t-il pas disparu?), mais j'aurais cruellement souffert, et elle aussi, de ne pas être éditée. Si mon livre est édité, je me dis: c'est une bouteille à la mer. Sinon, c'est une lettre qui n'est pas envoyée. Je suis dans un petit pays, j'envoie ma lettre dans un petit pays. Je n'ai pas de crainte à avoir. De toute façon, elle trouve un ami, elle trouve quelqu'un... L'édition en Suisse romande, si limitée soit-elle, et si fragile soit-elle, est remarquable tellement il y a d'amitié chez ceux qui s'en occupent. J'ai un livre de poésie, *Le livre de C.*, qui va être réédité, qui en quelques années a trouvé, rien qu'en Suisse romande, jusqu'à trois mille lecteurs. C'est beaucoup. On vient d'ailleurs de le traduire en



Oswald Ruppen

allemand, ainsi que *Office des Morts*, traduit en romanche.

Pour moi, quelle que que soit la période désertique que peut traverser un livre, le jugement implacable vient des lecteurs qui se situent plus tard, qui bénéficient du recul. Le jugement dernier par rapport aux livres est aussi implacable que celui du catéchisme pourrait l'être par rapport à l'innocence ou au péché: si c'est bon, ça trouvera sa réponse ici, non pas l'œil de Dieu, mais le petit œil humain, j'en suis sûr. Et tout ce qu'il y a dans la presse à sensation, mensonge ou flatterie, sera poussière.

Nos éditeurs font leur travail avec un grand dévouement. Ils ne deviennent pas millionnaires. Ils le font parce qu'ils croient à une communication. Ils ont une vocation de la parole à transmettre. J'ai donc beaucoup de reconnaissance d'habiter la Suisse romande, malgré aussi toutes les incompréhensions, les mesquineries qui y ont cours. C'est un petit pays avec une intimité géante. J'ai de la chance de pouvoir exister en profondeur dans ce pays, de ressentir une respiration collective, peut-être mieux que les écrivains des provinces françaises d'aujourd'hui sur lesquelles Paris règne.

La mort accroît l'urgence de l'expression

— *Un de vos thèmes les plus constants ces dernières années, c'est la mort. «Sans la mort je n'aurai rien compris», écrivez-vous dans Le livre de C. Toute votre œuvre, en fait, semble prendre sa source dans l'expérience de la disparition, celle d'un pays (je pense au Testament du Haut-Rhône et aux Maquereaux des cimes blanches) ou celle des êtres (dans La veillée des Vikings et Le livre de C.). Comment ces disparitions s'imposent-elles à vous pour générer l'écriture?*

— Dès qu'on se trouve impliqué d'une façon plus prochaine dans la mort, surtout avec l'âge, il y a une roue de la vie qui tourne encore plus vite et la mort est comme un moyeu au centre, dans l'axe de cette vie. Que ce soit une action, une parole, un livre, vous travaillez encore plus à la fin de votre vie qu'au début. Ça a l'air plein d'ironie, mais ce mouvement qui s'accuse engendre, chez moi, un besoin d'expression. Au moment où vos forces vous trahissent, il y a

quelque chose qui va comme si une survie était possible. Tout est passer, on le sait, mais c'est comme si à travers le passager il y avait une plus grande chose qui essayait de prendre corps. Surtout, il y a un amour qui se cache dans ces choses destinées à périr et qui sont faites comme si elles ne devaient pas périr... Il y a quelque chose de plus fort que la durée humaine, au travers de votre propre fin, le mystère de votre vie devient toujours plus fort. Intense jusqu'à l'angoisse, il vous dévore presque! Dès qu'on la regarde, qu'on n'est pas aveuglé par l'action immédiate, une vie humaine devient inexplicable. La vieillesse pourrait être un regard: le dernier et le premier.

L'enfance

— *L'enfance apparaît dans vos livres non pas comme un âge de la vie, mais comme un lieu perdu et originel, un éden biographique. «Expulsés de l'enfance» lit-on dans Les Maquereaux des cimes blanches. Pouvez-vous préciser ce rapport de fidélité que l'écriture entretient avec l'enfance?*

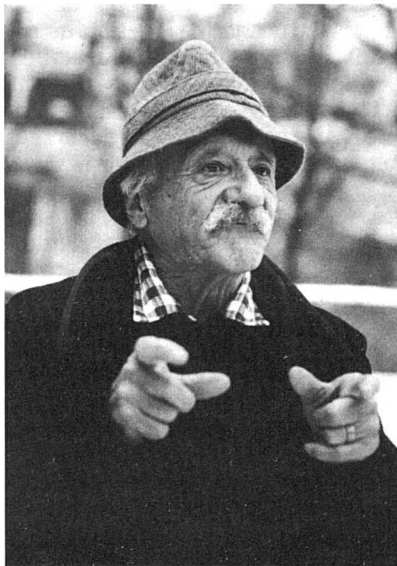
— L'enfance c'est le grand moment de l'étonnement. En dehors de toute chose apprise, de toute contrainte, de toute morale, se manifeste un génie naïf devant les choses. Et vraiment, on a l'impression fugitive, ensuite, d'un paradis. Mais c'est toujours quand on l'a perdu qu'on le rencontre! Cela correspond aussi à cet Adieu de Roud: le paradis nous a dit

adieu, et nous disons adieu à notre propre vie pour s'en rapprocher. Dans l'enfance, il balbutie cette révélation qui est dans cette parole du Christ: «Si vous ne redevenez pas comme des enfants, vous n'entrerez jamais dans le royaume de Dieu». Il ne nous demande pas une attitude infantile, une régression, de voir le monde sous un jour enjolivé, mais de retrouver quelque chose de premier comme une création et qu'une louange puisse sortir de nous. Ah! Si la vieillesse pouvait par instant correspondre au septième jour de la Genèse!

— *Quand vous avez écrit Le garçon qui croyait au paradis, vous avez pris sur vous-même le point de vue de l'enfant, et toute cette tentative autobiographique est marquée par cette position d'origine, justement...*

— Bien sûr, mais ce livre a été de circonstance. Quand j'ai accepté de publier ma correspondance avec mon oncle, sur l'initiative de l'archiviste cantonal qui m'avait appelé, je l'ai fait surtout pour mon oncle qui était une des personnes que j'ai admirées et avec laquelle s'entrelaçaient des rapprochements et des contradictions. Et alors la question de la préface s'est posée. Je me suis rendu compte que les rapports des êtres entre eux, et avec eux-mêmes, étaient tellement complexes, que j'ai voulu m'expliquer. Et en voulant faire un avant-propos de huit pages, j'ai fini par m'en appuyer cent! Je l'ai écrit en doutant si j'avais raison de le faire et si je n'allais pas me recouper avec *L'Apprentissage*. Mais en recherchant quelle relation vous aviez avec quelqu'un, vous recherchez quelle relation vous avez avec vous-même, et vous remontez jusqu'au point de départ, par un cheminement, en notant les impressions qui vous semblent les plus décisives. La vérité, pour moi, ou le génie, c'est l'enfance quand elle est nettement formulée ou exprimée. Chaque homme par rapport à sa vie va se retrouver en chaque chose qui est venue vers lui en le blessant ou le caressant. Toute vie, comme l'œuvre, est inachevée. Ce qui me ferait penser que la mort est une autre naissance. La réponse à toutes mes questions. «La mort s'est posée comme un oiseau» c'est le titre de mon dernier livre. La mort soit comme un poème sur une page blanche.

Oswald Ruppen



Musikdorf Ernen

Meisterkurse und Festival der Zukunft

In zwanzigster Auflage wird in hochsommerlichen Tagen im Musikdorf Ernen die internationalen Meisterkurse für Klavier und Kammermusik unter der Leitung von Professor György Sebök durchgeführt. Anschliessend findet im siebten Jahr die Konzertreihe unter dem Leitmotiv «Festival der Zukunft» statt.

Konzertveranstaltungen des Oberwalliser Jugendorchesters unter der Leitung von Frau Margrit Fialowitsch oder des Rottenoktetts im Verbund mit den Oberwalliser Spillit umrahmen die etablierten Aufführungen. Und zum 14. Mal schliessen sich Orgelmeisterkurse unter Professor Szathmary an das Sommerfestival an – all dies gehört zum Jahresprogramm der Erner Musikwochen, des Erner Musikdorfes.

Quantitativ, vor allem aber qualitativ gibt man sich bei Veranstaltern und Akteuren viel Mühe, Einheimische und Feriengäste kulturell zu überraschen und zu bereichern. Gleichzeitig bietet man jungen Musikern die Möglichkeit, sich im Kreis von gleichgesinnten Berufsmusikern weiterzubilden, im gesunden Wettstreit zu erproben und unvergessliche musikalische und zwischenmenschliche Kontakte zu pflegen – beides ist für den Alltag wie auch für die berufliche Entwicklung der Künstler ungemein wichtig.

Meisterkurse für Klavier und Kammermusik

Auf stolze zwanzig Jahre Meisterkurse in Ernen darf György Sebök zurückblicken. Aus kleinen Anfängen, aus Begeisterung für dieses intakte Dorf ist diese nicht mehr wegzudenkende Organisation entstanden. György Sebök, der gebürtige Ungar, seit 1962 Professor an der Indiana University, Bloomington USA, ist für seine solistische Tätigkeit auf dem Klavier mit internationalen Preisen ausgezeichnet worden, schuf sich weltweit einen Namen als Musikpädagoge an Musikschulen und ist – auch durch die Meisterkurse in Ernen – Jahre

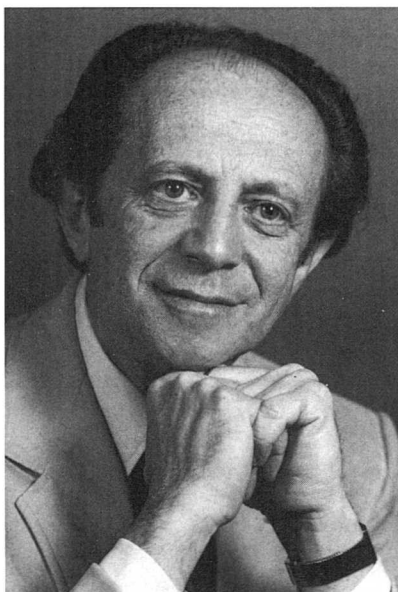
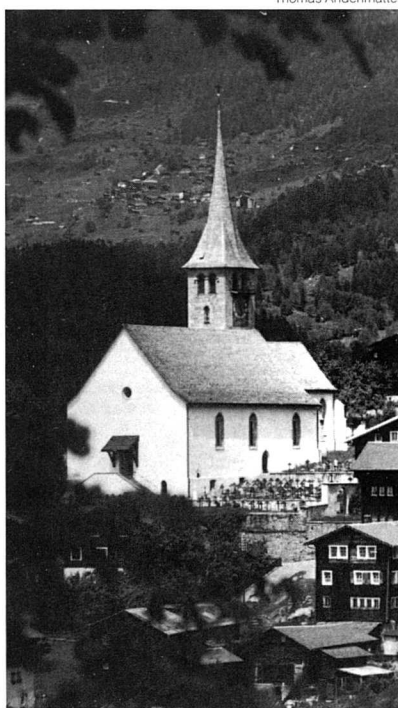


Photo by Audio-visual Center Indiana University, Bloomington

Thomas Andenmatten



im voraus ausgebucht. Aus aller Herren Ländern, wie man so schön sagt, reisen die Musiker an, üben allein oder im Kammermusikverbund, in Wohnungen, Schulräumen, ja im Karzer, das Dorf ist voll Musik, wo man hinhört.

Der Meister hört hin, unterweist, belehrt, führt und formt. Aus der Werkstattarbeit ergibt sich das jeweilige Konzertprogramm. Talent, Arbeit und Passion junger Menschen wird zur Abendmusik, für die Konzertbesucher ein Genuss eigener Art.

Dienstag, 6. Juli 1993: Klavierkonzert; Sonntag, 11. Juli 1993: Kammermusikkonzert; Freitag, 16. Juli 1993: Abschlusskonzert.

Festival der Zukunft

Im siebten Jahr schon schliesst sich an die Meisterkurse das «Festival der Zukunft» an. Scheint der Name verheissungsvoll, so gibt ihm der Erfolg recht. Auch hier ist G. Sebök musikalischer Manager. Arrivierte Berufsmusiker von überall her lassen sich zu sehr bescheidenen Gagen verpflichten, ihrem Meister in Freundschaft und Erinnerung verpflichtet. So wird es möglich, ein internationales, künstlerisch hochstehendes Festival durchzuführen.

Auch hier verheisst das Programm musikalische Feierstunden.

Mittwoch, 11. August 1993: Orchesterkonzert; Freitag, 13. August 1993: Kammermusikkonzert; Sonntag, 15. August 1993: Kammermusikkonzert in Brig; Montag, 16. August 1993: Kammermusikkonzert.

Meisterkurse und Festival stehen, wie schon gesagt, unter der musikalischen Verantwortung und Leitung von Professor Sebök. Ohne die Zusammenarbeit mit den Bewohnern des Dorfes wären diese Veranstaltungen nicht möglich. Gemeinsame Verantwortung und Beziehungen, die Mitarbeit von Fachleuten und Laien schaffen immer wieder die Voraussetzung für das Zustandekommen hochstehender Leistungen.



Thomas Andenmatten



Administrative Organisation

Auch wenn infrastrukturelle Erfordernisse nicht unbedingt zu aufgeblähten Organisationsapparaten führen müssen, verlangen derartige Veranstaltungen doch über Jahre hinweg den Einsatz vieler Musikfreunde und «Arbeiter an der Front». Am Beispiel Ernen zeigt sich, was mit wenig Mitteln, aber beharrlichem Einsatz geleistet werden kann.

Das Komitee besteht aus fünf Mitgliedern. Unter dem Vorsitz von Willy Clausen mühen sich diese um die administrativen Belange; weitere zwanzig Leute arbeiten unentgeltlich mit, wo erforderlich.

Das Komitee stützt sich auf einen Trägerverein, bestehend aus ungefähr hundertfünfzig Mitgliedern, zahlenden versteht sich, aus Einheimischen und Feriengästen sowie ausländischen Sympathisanten.

Wichtige administrative Anlaufstelle ist der Verkehrsverein, das Verkehrsbüro. Es macht Propaganda, streut Programme, gibt Auskunft, leitet den Vorverkauf und kümmert sich um Übernachtungsmöglichkeiten für Konzertbesucher. Finanzielle Unterstützung erhalten die Organisationen von Gemeinden und Staat und unentbehrlichen Sponsoren, die wir nicht auflisten wollen. Das Budget ist sehr bescheiden: 160-180 000 Franken für siebzehn Konzerte. Dank sehr niedriger Gagen und sehr viel unbezahlter Arbeit kommt man, welch Glück für die Konzertbesucher und die Studenten, über die Runden.

Musik in ein Dorf verwoben

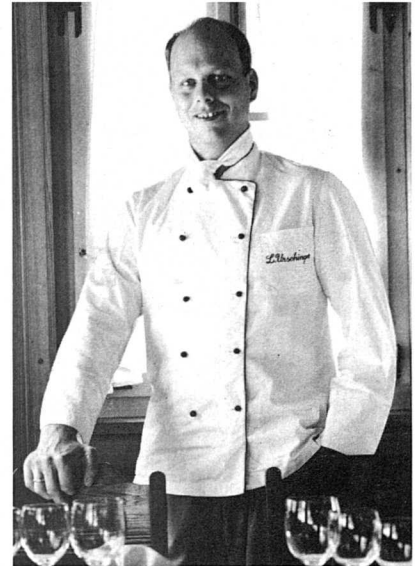
Braucht es Burgen und Schlösser, mondäne Paläste, um Festivals von Rang durchzuführen? Professor Sebök war für die Alternative. Er verliebte sich blitzschnell in dieses besterhaltene Dorf, das immer schon von Bedeutung war, früher eher im politischen Bereich, heute im musikalischen. G. Sebök hoffte, für sein Unternehmen bei der Behörde und vor allem bei der Bevölkerung Unterstützung zu finden. Er fand sie, jedes Jahr reichere, auch mehr Verständnis für seine Belange, für die hergereisten Musiker, die auf den ersten Blick

exotisch erscheinen mochten, auf den zweiten ins Herz geschlossen wurden. Beim Zusammenwohnen, beim Gespräch am Gartenzaun, durch Hin- und Zuhören ergaben sich im Laufe der Jahre zwischenmenschliche Bindungen, die gegenseitig das Leben bereichern. Die Musikveranstaltungen brachten neuen Wind ins Dorf, auch materielle Vorteile, und sind auch aus touristischer Sicht kaum mehr wegzudenken. Musik wird zum Kurierbester Lebensqualität. Man weiss im Dorf darum und müht sich um die gastgeberischen Belange. Anstelle des Schlosssaales nutzt man die Kirche als Konzertraum, ein durch manche Kulturepoche geprägtes wunderschönes Gotteshaus. Musik im Kirchenraum wird zum Lob des Höchsten. In einem solchen Raum gibt der einzelne Musiker voller Anmut und Ausdruckskraft oft sein Letztes, im Künstlerischen wie im Technischen. Wer solch schöner Musik lauscht, weiss kaum, was um ihn geschieht, spürt aber, dass eine Veränderung mit ihm vorgeht, mit Seele und Körper. Je mehr Menschen unter der Last und Bürde des hochzivilisierten Alltags stehen, oft auch darunter leiden, um so wichtiger ist solcher Ausgleich, um den Seelenfrieden zu erfahren. Darum wird Ernen nicht nur für Meisterschüler und arrivierte Solisten, für Fachleute und hergereiste Zuhörer in den Kursen, sondern vor allem auch für die alljährlichen treuen Konzertbesucher aus der nahen und weiteren Umgebung schier unentbehrlich.

Vierzehn Jahre Orgelkurs, sieben Jahre Festival der Zukunft, zwanzig Jahre Meisterkurse: magische Zahlen die beiden ersten, als gutes Omen zu deuten, sieht man über die blosse Ziffernreihe hinaus. Anlässlich des letzten Konzertes wird man gebührend feiern und ehren, sich erinnern, verdanken und auch in die Zukunft blicken und Schwerpunkte setzen; organisatorisch hat man auch da schon vorgesorgt. Ich hoffe, dass der musikalische Grundstein, vor zwanzig Jahren gelegt, zu einer Hochburg auswachse, die das kulturelle Schaffen des Oberwallis bleibend befruchtet und bereichert.

Ines Mengis-Imhasly

Speise-restaurant St. Georg im Gault & Millau 1993



Thomas Andermatten

Man kann sich bei der Auswahl eines Restaurants auf die berühmt-berüchtigte Mundpropaganda verlassen. In geografisch engem Raum mag dies ein gutes Rezept sein, bei allem Unterschied der Geschmäcker; andere schwören auf die eigene Zungenspitze, auch wenn sie diese hin und wieder «verbrennen»; wieder andere nehmen einen der vielen seriös zusammengestellten Gourmetführer zur Hand und verlassen sich auf die Tester vom Fach. In allen drei Fällen kann die Mahlzeit im Restaurant zur Erfahrung, zum Plausch, gar zum Erlebnis werden. Wohl bekomm's.

Einer dieser zuverlässigen Führer ist der Gault-Millau, der unter der Verantwortung von Silvio Rizzi und dessen Mitarbeitern erscheint. Unter den 640 Schweizer Restaurants, welche die Tester für die neue Ausgabe aufgesucht und bewertet haben, befindet sich auch das St. Georg in Ernen, geführt von Leo und Jolanda Urschinger. Mit seiner Taubenbrust in der Kartoffelkruste eroberte es den Gaumen der Prüfer und als Einsteiger

in die Gault-Millau-Gilde 15 von 18 Punkten, eine Leistung der Superlative.

Mit dem getesteten Menü, Vorspeise und Nachtisch gehören natürlich auch dazu, bewies der begnadete Koch auf einen Schlag, dass in seiner Küche waghalsig Einfaches vom Hausgarten wie auch Exotisches, Alltägliches und

bis zu den Testern vom Fach. Sie haben ihn nicht nur für gut, sondern für hervorragend befunden, und so wurde er hoch «rangiert», eine Entdeckung des Jahres. Bravo!

In diesem prächtigen Walliserhaus, in dem ehemaligen Wirtshaus zum Rössli, das in Gasthaus St. Georg umbenannt wurde, paaren sich

als Ausnahmen von der Regel gelten, desto mehr müssen sich die Beteiligten in den Gastbetrieben, in der Küche und im Service um den Gast bemühen, damit er sich auch weiter um ihre Dienste bemüht. In Gaststätten wie dem St. Georg ist dafür gesorgt.

Herr und Frau Urschinger wollten die Freude am Erfolg teilen, sie



Thomas Andenmatten



Thomas Andenmatten

Auserwähltes zubereitet und aufgetragen wird, dem jahreszeitlichen Angebot und der Tradition der Gegend Rechnung tragend. Alles dies mit handwerklicher Sorgfalt, Phantasie und Begeisterung.

Im Haus St. Georg, das 1535 erbaut wurde und im Laufe der Jahre und der sehr bewegten Dorfgeschichte von Ernen manchen Umbau und manche Erneuerung erfuhr, führen seit 1989 die Urschingers den Betrieb, der recht bald zum «Geheimtip» avancierte, lange bevor Gault-Millau auf ihn aufmerksam wurde. Leo Urschinger, ein gebürtiger Österreicher, der nach Abschluss der Kochlehre weit im Land herum Lehr- und Wanderjahre absolvierte, hat hier sein eigenes gastronomisches Reich aufgebaut, in dem er einfache, aber auch erlesene Speisen so zubereitet, dass der Gast König ist, sonntags wie werktags. *Treize Etoiles* berichtete ausführlich darüber. Kein Wunder, dass sein Ruf weit über die Dorfgrenzen drang,

nun Baugeschichte, Architektur und Ausstattung mit einem verlockenden kulinarischen Angebot. Die Speisen sind köstlich, der Service gepflegt, aber diskret, Dekoration und Ausstattung des Interieurs der Geschichte verpflichtet, die Speisekarte ist reichhaltig: lauter Pluspunkte im Spiel der Faktoren.

Leo Urschingers Arbeit als Koch ist nicht ein Engagement, das in der Anerkennung durch die Preisrichter nun gewissermassen seinen krönenden Abschluss oder Gipfelpunkt findet. Doch freut ihn die Auszeichnung sehr. Sie ist Bestätigung und gleichzeitig Werbung für das Haus, für die Region, wie er immer wieder betont. In seinem dörflichen Umkreis finden sich momentan mehrere Gastbetriebe, in denen man wonniglich speist, in denen Köche ihren Beruf mit der notwendigen Begeisterung ausüben, so dass Routine nicht zum Verhängnis wird. Je stärker sich die Rezession meldet, je häufiger Geschäftsessen und Freundesmahle

luden in ihr Haus ein, politische Grössen mischten sich mit Tourismusfachleuten, Pressevertreter unter enge Freunde und Nachbarn. Die Speisen waren köstlich, der Gefeierte des Jahres erschien allen als zurecht Gewürdigter und Gepriesener, dessen feine Küchenproben nun unsere Erinnerung würzen. Denn wie heisst es doch im Sprichwort: «Die Probe eines Genusses ist seine Erinnerung.»

Ines Mengis-Imhasly

Gault & Millau Guide Schweiz 1993, Fr. 44,80, erhältlich beim Ringier Buchverlag, 8840 Einsiedeln (055/53 74 54) und in jeder Buchhandlung.



Les graffiti sonores

Enroulé dans un chemin creux de nos campagnes, appuyé au parapet d'un pont enjambant le fleuve de notre canton, il m'arrivait parfois de reconnaître l'un de ces parleurs solitaires qui essaient aux quatre vents les paroles de leur esprit envolé. Délirantes et solitaires, elles étaient offertes à la disponibilité anonyme d'un promeneur, d'un automobiliste qui pouvait ne pas s'arrêter. Mais il n'est pas certain que l'écho muet de cette mâchoire bredouillante ne parvient pas jusqu'à lui, durant certaines nuits sans sommeil.

Les solitudes de la ville exaspèrent ce besoin de parole jaillissant comme à flots d'une bouche affranchie des masques de la contrainte et de la bienséance, mais non pas libérée pour autant. Dans la hâte du matin, nous fendons la foule, tâchant de préserver notre aptitude à dire «Non!» à cela qui empiète notre territoire vital et son intimité. Mais tant de solitudes restent sur le quai, du métro, de la réussite sociale, ou de cela qui conduit à un bonheur réalisé. Lorsque la foule des allants et venants s'atténue, surgissent alors ici et là des écueils d'individus, solitaires englués dans leur solitude: un journalisme philanthrope les désigne par l'expression de «laissés-pour-compte de la prospérité», les statistiques leur octroient le titre de «sans domicile fixe», mais cela ne suffit pas à leur procurer un emploi. On pourrait

croire qu'ils ne font rien de leurs journées que nous aurions tort d'imaginer toutes unies, toutes pareilles. En fait, ils ne prennent pas le temps de ne rien faire, car du temps ils n'en ont pas, étant hors-circuit, hors des rythmes social, professionnel, familial, affectif etc. qui donnent un sens et une signification aux temps multiples dont nous vivons. Le temps de leurs rêves regorge de ressources infinies; mais face à cet infini, la plus élémentaire décence oblige à nous incliner et à lui accorder son libre cours.

Pourtant, il leur reste une façon de se réinsérer dans le circuit des échanges sociaux, quand bien même c'est pour le détourner, voire le pervertir. Car très souvent, ces «gens de peu» conservent un usage de la parole abondante, déferlante, comme on enfoncerait un coin de bois, une pioche dans la compacité inentamable du monde environnant. Interpellation ou provocation, confession ou oracle, ces discours m'apparaissent comme de véritables graffiti sonores, aussi têtus qu'émouvant dans leur manière, souvent provocante, de chercher à donner prise à la parole d'un autre qui saurait ce que ces mots ne disent pas encore aussi longtemps que leur flot n'est pas une fois et même momentanément suspendu, voire arrêté.

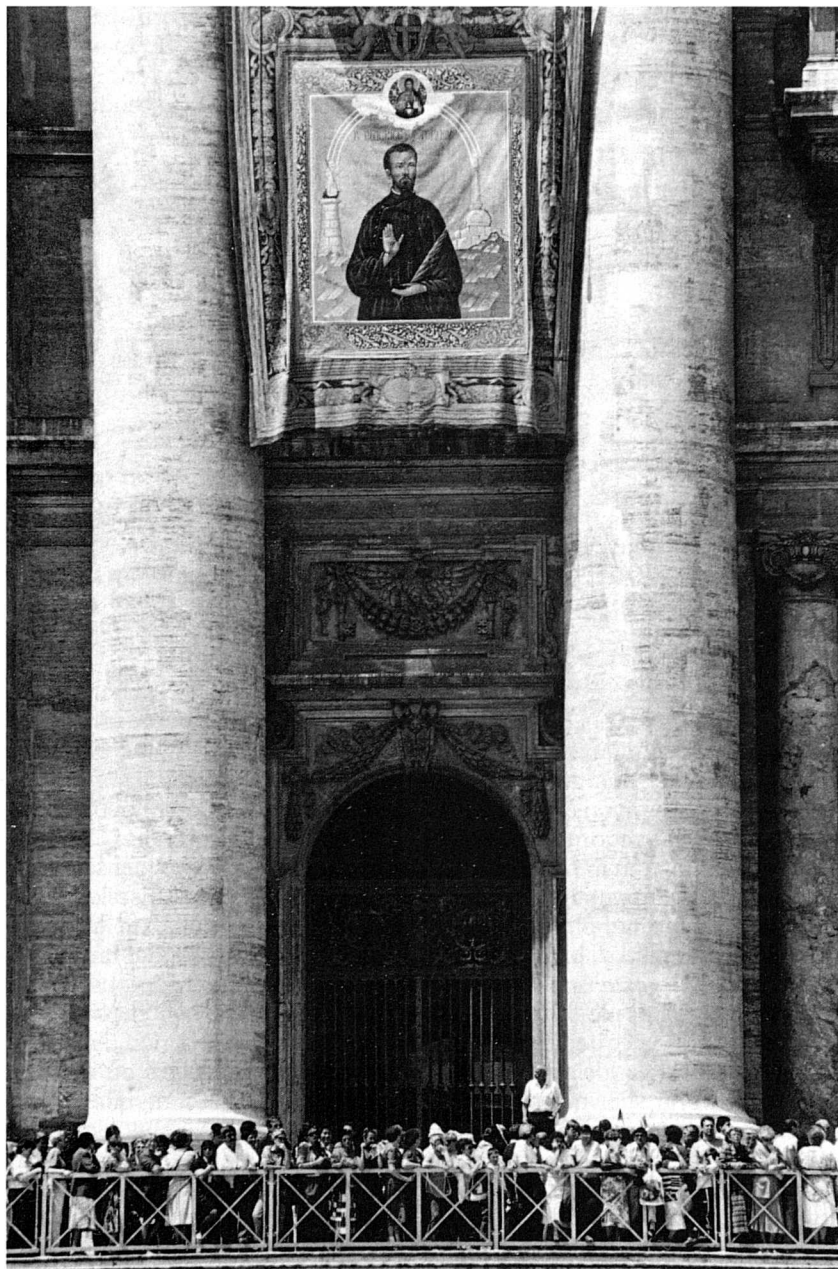
La folle dans la galerie marchande murmure pendant des heures:

«Cœur qui soupire...»; elle vous laisse le soin de retrouver la rime, et de vous pencher physiquement sur ce qui manque à votre cœur. L'ivrogne sur le quai du métro balançant à la cantonade: «Je suis Breton... (pause)... Breton de Brest!» nous rappelle que nous avons tous un port d'attache; mais celui qui entend cette confidence hurlée se demande si l'heure n'est pas venue de prendre la mer; laquelle? Le clochard dans la salle d'attente de la gare toise les voyageurs absorbés dans un livre, un journal: il les dévisage d'un: «Vous lisez, n'est-ce pas? Et vous croyez que ça sert à quelque chose... Moi je vous dis, ça sert à rien de lire. Je lisais autrefois, voyez où ça m'a conduit. A rien du tout, que je vous dis!» Nous savons que la lecture peut ne servir à rien, mais voir surgir ce rien sous cette forme, le cœur plus que l'esprit pour un peu se glacerait.

Les répliques que j'ose parfois leur offrir sont demeurées muettes. Piéton à la lenteur impénitente, je conserve le mouvement du parleur et ses gestes, et je n'ai même plus les mots qui m'offriraient une prise à qui, me rappelant au silence, me ferait entendre ce que jamais je n'ai su pouvoir partager.

Adrien Pasquali

Les faits de tout à l'heure



Jean-Yves Glassey

Bienheureux

Le chanoine Maurice Tornay est entré le dimanche 16 mai à Rome dans le cercle très fermé des saints et bienheureux de Suisse. Des centaines de pèlerins valaisans ont assisté à la cérémonie de béatification dans la basilique Saint-Pierre au Vatican. La Suisse était repré-

sentée par le président du Conseil national Paul Schmidhalter.

Présidée par le pape Jean Paul II, la liturgie a été concélébrée par le cardinal Henri Schwery, évêque de Sion, Monseigneur Henri Salina, abbé de Saint-Maurice et le père Benoît Vouilloz, prévôt du Grand-Saint-Bernard. Messieurs Pierre Mamie, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, et

Joseph Candolfi, évêque auxiliaire de Bâle, étaient aussi présents, de même qu'une grande partie des quelque septante-cinq religieux du Grand-Saint-Bernard.

Le saint-père a souligné, lors de son homélie, les fruits qu'ont apporté la passion et la foi de Maurice Tornay, dont le premier souci a été de se faire tibétain avec les Tibétains. Il a souhaité que les familles soient «des creusets où les parents transmettent à leurs enfants les appels du Christ à la vie chrétienne, sacerdotale ou religieuse».

Le cardinal Schwery avait auparavant, comme le veut la tradition, officiellement demandé la béatification du chanoine. Par son «héroïsme jusqu'à l'effusion de sang», le bienheureux a montré qu'il était «digne des honneurs des autels», a relevé l'évêque de Sion. Né le 31 août 1910 à Orsières, Maurice Tornay a pris le chemin du Tibet en 1936. L'Église catholique cherchait alors des missionnaires pour cette région du monde. La congrégation des chanoines du Grand-Saint-Bernard avait été approchée en raison de sa bonne connaissance de la haute montagne.

La mission n'était pas des plus faciles. Le père Tornay a dû faire face à la répression communiste. En 1945, il est nommé curé de Yerkalo, une paroisse située en territoire tibétain interdit aux étrangers. Jugé indésirable par la lamaserie locale, il a été contraint à l'exil en janvier 1946. Il a par la suite tenté à plusieurs reprises de retourner dans sa paroisse.

En 1947, il envisage de se rendre directement à Lhassa, capitale du Tibet, pour négocier avec le dalaï-lama son retour à Yerkalo ainsi qu'un édit de liberté religieuse pour les chrétiens. L'occasion de ce voyage se présente en 1949 sous la forme d'une caravane de marchands qui se rend à Lhassa. Maurice Tornay s'y joint incognito, mais avec l'autorisation de ses supérieurs. Au cours du voyage, il



Jean-Yves Glassey

est reconnu et contraint de rebrousser chemin. Au retour, il est pris dans une embuscade avec les personnes qui l'accompagnent au col de Choula, frontière entre la Chine et le Tibet. Quatre lamas armés leur barrent la route et font feu. Maurice Tornay s'écroule sous les balles. C'était le 11 août 1949. Le procès de béatification a été ouvert en 1953. Trente ans plus tard – ce qui est relativement rapide – il est reconnu «martyr de la foi». Stade ultérieur de la béatification, la canonisation requiert la reconnaissance d'un miracle opéré par le bienheureux. Si cela était le cas pour le père Tornay, le Valais aurait alors un second saint Maurice.

Les bienheureux et saint suisses ne sont pas légion, après le XVI^e siècle tout au moins. C'est en effet en 1588 que le pape Sixte V crée la Congrégation des rites chargée de traiter la cause des saints. Jusqu'à cette date, et malgré les tentatives du pape Grégoire IX au XIII^e siècle, les béatifications et canonisations relevaient en priorité de coutumes locales.

La vénération d'un héros par la population aboutissait le plus souvent à lui octroyer le statut de saint. Les dérapages étaient fréquents, à

l'image de saint Christophe, un saint légendaire qui n'aurait jamais existé. Même Charlemagne, qui a pourtant fait tuer des milliers de personnes sous son règne, a obtenu ce statut.

C'est pour faire barrage à ces excès – le peuple délaissait Dieu pour se tourner vers ses saints – que Rome a voulu centraliser la procédure. Il fallait désormais un procès pour accéder à la béatification et deux miracles pour la canonisation. Le candidat devait être reconnu comme un véritable représentant de Dieu sur terre et non comme un héros qui avait sauvé l'Etat.

La procédure a été simplifiée par le pape Jean Paul II en 1983. Il a octroyé plus de compétences aux évêques et exigé un seul miracle pour une canonisation. Ces modifications se sont toutefois heurtées à la critique. Jugée trop lente auparavant, la procédure passe maintenant pour trop libérale. Depuis son accession à la papauté, Jean Paul II a procédé à près d'un millier de béatifications et canonisations, plus que tous ses prédécesseurs réunis. Les Suisses qui ont accédé à ce club très fermés sont peu nombreux. Il n'existe pourtant aucune liste officielle. Les spécialistes

s'accordent néanmoins sur un point. Depuis la centralisation de la procédure, seul Nicolas de Flue a été canonisé. Maurice Tornay pourrait être le troisième bienheureux de Suisse après le jésuite tessinois Pietro Berno et le capucin fribourgeois Apollinaire de Posat.

Même si la liste pourrait être plus longue, le club des saints et bienheureux ne souffre certes pas de pléthore de membres. Outre la longueur des procès, il faut disposer de moyens financiers importants. Les procédures sont en effet très coûteuses. Certains historiens n'hésitent d'ailleurs pas à dire que seuls ont une chance les candidats appuyés par un véritable «lobby» terrestre. Faute de lobby, très peu de personnes mariées sont béatifiées ou canonisées. Elles sont rarement soutenues par les milieux religieux en raison notamment de la connotation négative de la sexualité même à travers le mariage.

Le Tonkin fait des vagues

Pas touche à la ligne ferroviaire du Tonkin. Les autorités régionales du Chablais sont catégoriques. Elles s'opposent fermement à tous démembrement de la ligne. Et elles l'ont fait savoir avec éclat aux CFF. Invitée le 25 mai par la direction d'arrondissement des CFF de Lausanne afin d'étudier un éventuel horaire de bus, une délégation chablaisienne a refusé d'entrer en matière. Les autorités chablaisiennes ont tout simplement claqué la porte.

Les CFF comprennent mal l'attitude de la délégation. Cette séance n'avait aucun caractère décisionnel. Il s'agissait simplement d'étudier cette possibilité pour l'inclure dans un rapport. La régie fédérale entend en effet rationaliser la ligne du Tonkin. Plusieurs variantes sont à l'étude, dont le remplacement du chemin de fer par le bus. Aucune décision ne sera pourtant prise avant le dépôt du rapport définitif. Les autorités chablaisiennes mettent toutefois les pieds au mur. A la

fin du mois, l'Office intercantonal de développement du Chablais a lancé une pétition contre le démantèlement de la ligne. Les préfets des trois districts d'Aigle, de Monthey et de Saint-Maurice ont emprunté la ligne pour distribuer des formulaires aux autorités communales. Ils espèrent récolter une quinzaine de milliers de signatures.

Village en danger

Le centre du village de Saint-Pierre-des-Clages menace de tomber en ruine. Une douzaine de maisons du site, classé au niveau national, risquent de disparaître à brève échéance. Faute de soutien de la part des autorités, la Fondation Saint-Pierre-des-Clages a décidé de lancer une récolte nationale de fonds pour sauver le site.

Actuellement, seule l'église romane du XII^e siècle, célèbre pour sa tour octogonale, et le prieuré attenant sont protégés. Une douzaine de bâtisses, construites entre le XVI^e et le XIX^e siècle, ne sont plus entretenues. Pour certaines d'entre elles, une restauration est des plus urgentes.

Un des bâtiments, datant de 1553, est d'ailleurs directement menacé

de démolition. Inhabité depuis 1975, il représente un danger permanent pour les usagers de la route et les piétons. Les autorités communales envisagent de démolir la vénérable bâtisse si une restauration n'intervient pas dans les mois à venir.

Pour trouver de l'argent, la Fondation a lancé une campagne de souscription auprès d'entreprises et de privés en Suisse. Il s'agit de créer un fonds de subventionnement destiné aux travaux de restauration. L'action a reçu le soutien du Heimatschutz. L'Office cantonal des monuments historiques apporte pour sa part son appui en matière de conseils.

Expo 2000

Un comité d'initiative a été créé à Sion pour mettre sur pied une sixième exposition nationale en Valais en l'an 2000. Selon les initiateurs, la Suisse a besoin de se mobiliser autour de quelque chose de commun après la cassure du 6 décembre dernier. Plusieurs lieux sont envisagés pour cette exposition nationale, notamment dans la région sédunoise. La faisabilité de l'entreprise doit encore être étu-

diée. La philosophie de l'exposition pourrait être définie en 1996.

Radio Rhône, alternance

Le rédacteur en chef du Nouveliste, François Dayer, a été élu le 17 mai à la présidence du conseil d'administration de Radio Rhône. Il succède à Adolphe Ribordy, rédacteur en chef du Confédéré, qui devient président du conseil de direction en remplacement de M. Dayer. Licencié le 20 avril, le responsable technique Jean-Luc Ballestraz entre par ailleurs au conseil d'administration. La radio locale a bouclé son exercice 1992 sur un déficit prévu de 106 000 francs. Après deux années d'activité, la perte cumulée se monte à 203 000 francs. Les responsables espèrent boucler l'année en cours sur des comptes équilibrés.

Europoly

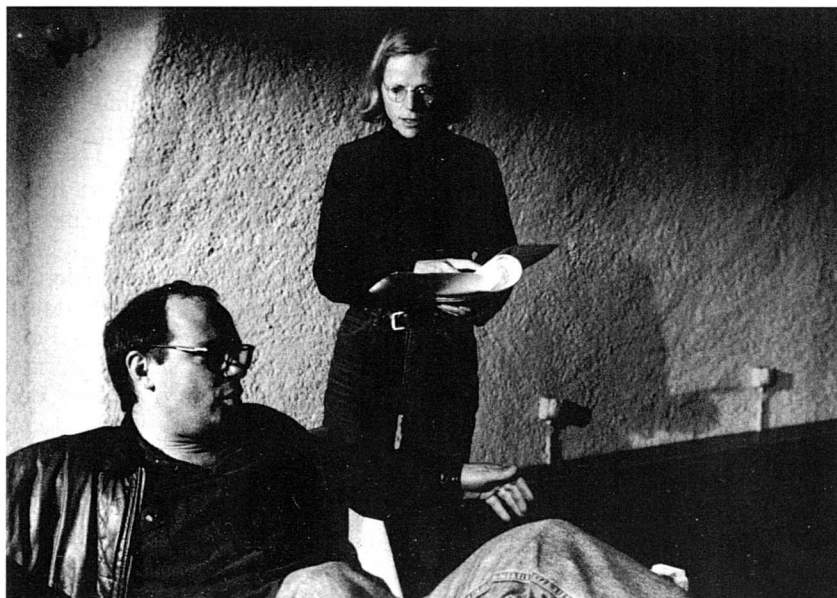
Le non suisse à l'EEE le 6 décembre dernier n'a pas découragé l'artiste sédunoise Agnès Guhl. Avant la votation, elle avait créé un jeu de questions-réponses sur l'Europe et la Suisse, destiné à mieux faire connaître la problématique européenne. Malgré le non populaire, elle a décidé de remettre l'ouvrage sur le métier et présente un projet quelque peu remanié de son «Europoly». Pour financer le projet, elle compte sur des souscriptions de personnes intéressées.

Pierre Berclaz



Léonard-P. Closuit

Rückblende mit Seitenblicken



Renato Jordan

Bäume im Kellertheater

Theater KATTOCK: Grün-Rot – Schwarz hängt es in den Strassen und Schaufenstern des Oberwallis, die vielversprechende Eigenproduktion des Oberwalliser Kellertheaters. Die Einheimische Schauspielerinnen Annelore Sarbach, bekannt etwa durch ihre Rolle im Fernsehfilm der schwarzen Spinne, kennt die Briger Dramaturgie-Szene und wusste sich für ihr Stück eine illustre Gruppe von Schauspielerinnen und Schauspielern zusammenzustellen. Die Helferinnen und Helfer eingerechnet, ist KATTOCK ein Stück, dass nicht nur hintergründige Unterhaltung bietet, sondern gleichzeitig Talente und lustvolle Spieler/innen auf die Bretter mit Weltbedeutung locken, die sonst nur selten Gelegenheit haben, den Kuss der Muse zu nutzen. In einer Zeit wo Sparen nicht zuletzt an Kulturbudgets angesagt ist, verdient ein Projekt, das trotz unsicherer Finanzierung zustande kommt, besonderes Lob. Erst recht, wenn es von Einheimischen unter professioneller Führung mit Begeisterung umgesetzt wird.

F/A 18 Podien

Im Mai noch laufen die Diskussionen um die An- oder Abschaffung des umstrittenen FA 18 Kampfflugzeuges auch im Oberwallis heiss. Hier, wo die politischen Geister sich mehr denn nicht scheiden, der Rezessionswind mit Sturmstärke Einzug gehalten hat und Militärprä-

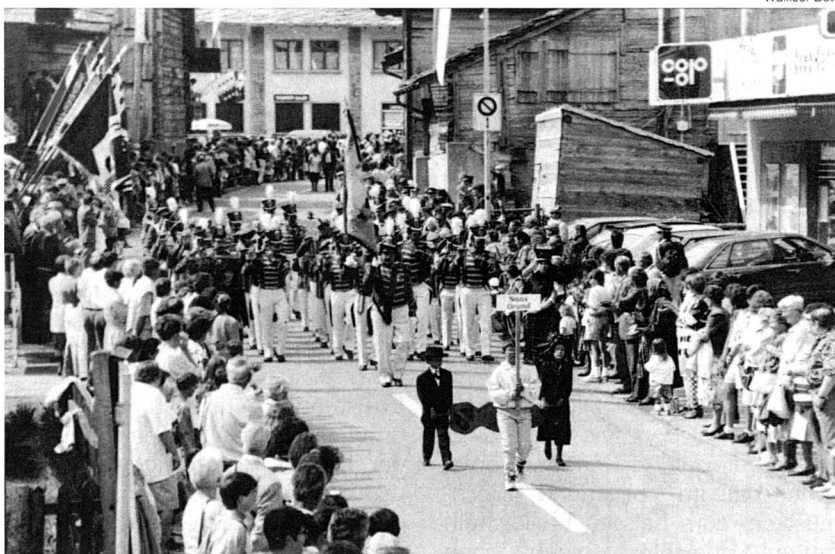
senz eines der brisantesten Themen überhaupt geworden ist. In diversen Podiumsveranstaltungen in Visperterminen, Naters Brig und Ernen versuchten Befürworter/innen und Gegner/innen die Volksmeinung zu formen. Mehrteils blieben die Diskussionen recht sachlich und wussten die nachfolgende Meinungsschlacht in den Medien anzuheizen.

Zur Stadt Paris

Peter Bichsel, der Wenigschreiber und Vieldenker ist nach Zeitungskolumnen, politischen Stellungnahmen oder langem Vermisstbleiben auf dem Literaturmarkt wieder in den Buchläden präsent: Leibhaftig, weil er sein neustes Buch «Zur Stadt Paris» ganz nahe bei den Leser/innen vorstellt. In Brig tat er es in einer herzlichen, fast kameradschaftlichen und Einander-Verstehen Stimmung. Mit Kurzgeschichten der Güte, wie wir sie aus Zeiten seiner «Kindergeschichten» beispielsweise kennen.

Frauenlos - Arbeitslos

Die goldenen Zeiten, da Frauen und ihre Qualifikationen der Wirtschaft willkommene Beschäfti-



Walliser Bote

gungsquellen waren, sind wieder einmal Vergangenheit: Innert 2 Jahren ist die Frau für den Arbeitsmarkt wieder die geworden, die sie lange zuvor war: Eine Puffer-Arbeitskraft, von der ein Höchstmass an Flexibilität gefordert wird, sollte eine rasch zu besetzende Temporär – oder Teilzeitarbeitsstelle frei werden. Und die mittlerweile fast in allen Branchen raren Vollzeitstellen erhält vorzugsweise ein Mann. Womit eventuelle Mutterschaftsurlaube bereits umgangen wären.



Walliser Bote

Ob die Arbeitslosigkeit so sehr zum Frauenlos geworden sei, diskutierten engagierte Frauen in einer nachmittäglichen Informationsveranstaltung im Briger Jugend- und Kulturzentrum Netz.

Vertreterinnen aus Politik, Wissenschaft und aus der betroffenen Arbeitswelt zeigten auf, wie weit wir dieser Rezessions-Reaktion ausgeliefert sind und was allenfalls dagegen unternommen werden kann.

In Harmonie

marschieren sie ja nicht immer. Aber nicht desto trotz kommen sie alle Jahre wieder: Die Musikfeste, wo sich die zahlreichen Harmonie, sprich wie im Volksmund «Blechmusiken» zum heissen Stelldichein treffen. Erleichtert, wenn ihnen

Petrus sonniges Wetter beschert und um trotzdem volle (Blas)Leistung und Strahlen angehalten, sollte es wider allen Stossgebeten gleichwohl regnen. Für die bald aus allen Oberwalliser Dörfern stammenden Musikkorps bildet der eigenen Konzertauftritt den Höhepunkt einer jeweiligen Veranstaltung. Für die Musikant/innen ein Augenblick, der mit viel Übungszeit und Schweiß verbunden ist, zumal die mächtigen Uniformen doch eher geschaffen sind, winterlichen Temperaturen zu trotzen. Und für

die Zaungäste und Zuhörer/innen sind Musikfeste stets jene Anlässe, die den Einzug des Sommers endgültig ankünden. Im Mai/Juni bald jedes Wochenende...

Entrüstet

Zeigte sich die Walliser Regierung ob der Verlautung, aus finanziellen Gründen erwäge sowohl das Eidgenössische Finanzdepartement als auch die Kommission der eidgenössischen Räte eine veränderte Ausgestaltung des NEAT Projektes. Was – wie eine Stellungnahme aus Bern bestätigte, den Lötschberg-Basistunnel gefährlich ins Abseits bringen würde. Gemeinsam mit der Berner Regierung wehrt sich das Wallis gegen weitere Abstriche und erteilten dieser auf Bundesebene geplanten und für die Kan-

tone zweifellos folgenreichen Sparmassnahme für einmal eine klare und unmissverständliche Absage.

Peinlich

wäre es, hätte die Walliser Polizei tatsächlich nach «bestem Wissen und Gewissen» tatkräftig mitgeholfen die notwendigen Unterschriften für die Initiative «Jugend ohne Drogen» zu sammeln.

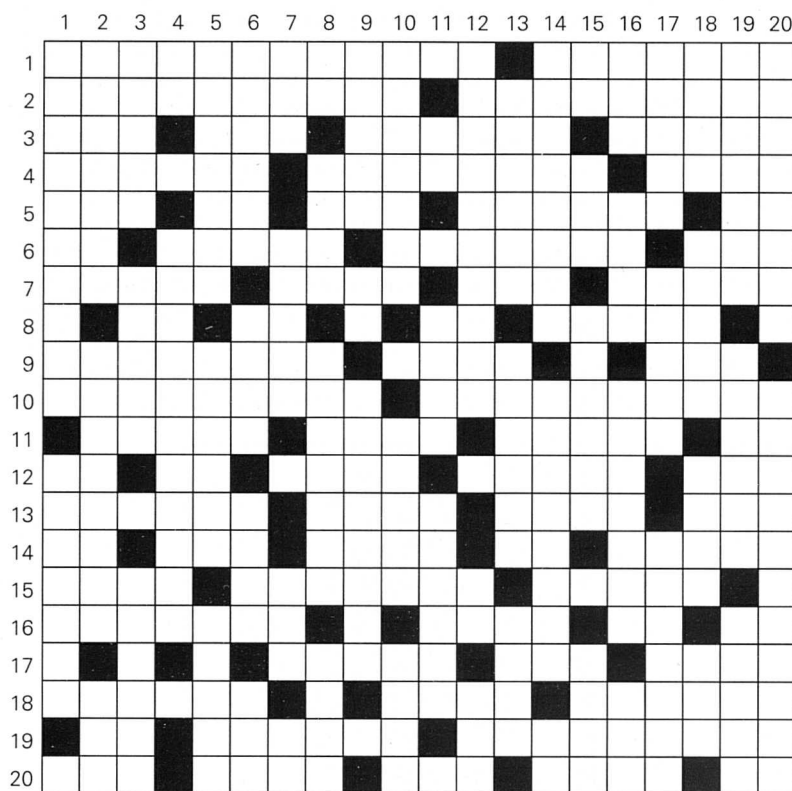
Dein Freund und Helfer hätte damit seine Dienstzeit für politische Agitation missbraucht. So die Meinung der einen. Andere wiederum liessen sich unbeirrt kopfschüttelnd über den Protest gegen dies Polizeiaktion aus: Das sei doch unter anderm auch eine Aufgabe der Ordnungshüter: Unser Jugend vor den schlechten gesellschaftlichen Auswüchsen zu schützen... Sogar im Grossen Rat wurde über die Aktion debattiert.

Durchstich

Nicht nur Bewilligungen und Projekte werden in Sachen N9 Siders Ost ausgesprochen, ab und zu haben Staatsrat Bornet und Edwin Plaschy in der leidigen Autobahnfrage sogar etwas zu lachen. Der Durchstich des Stollens für den Vispertalanschluss ist nämlich gelungen: Und als der erste Mineur durch das noch sehr enge Bohrloch krabbelte ergriff doch alle Umstehenden so etwas wie Besinnlichkeit und Stolz. Damit sei allerdings erst der Anfang gemacht, betonten die Bauleitung, weitere vier Bauabschnitte werden Jahre in Anspruch nehmen. Verschmitzt waren die Worte jenes Zaungastes, der die angebliche «schwierigen geologischen Verhältnisse im Berg» mit dem Widerstand und den Realisierungsschwierigkeiten der N9 rund um Visp verglich.

Bettina Mutter

Mots croisés – concours d'été



Horizontalement

1. Titulaire d'une rente. – On y chouchooute une mini-vigne. **2.** Descente sportive. – A carreaux. **3.** Petit, il peut être flirt. – Cinquante états. (sigle). – Elle peut amener la délivrance. – Canard marin. **4.** Coq de bruyère. – Produit l'analgésie. – Poisson d'eau douce canadien. **5.** Ville des Pays-Bas et du Nigéria. – Nickel. – Garniture de table. – Agacé. – Tour vaudoise. **6.** Dieu solaire. – Surpris, le malandrin ne le demande pas. – Supprimer le superflu (fig.). – Héros d'une tragédie cornélienne. **7.** Les ouïes du violon. – Périodes. – Sa tour est à Genève (sigle). – Adepte du matérialisme. **8.** Enlevé (phon). – Quelqu'un. – Note. – Manque le cours (fig.). **9.** Chien d'arrêt. – Sur l'échiquier. – Période historique. **10.** Déclareras apte au service. – Son exaltation n'est pas raison. **11.** Compatit aux «Malheurs de Sophie». – Partie instrumentale d'une composition. – Extérieur du pneu. – Nous. **12.** Pron. pers. – Radon. – Animent le folklore alpin. – Entre deux planchers. – Sigle explosif. **13.** Choissais en séparant. – Élément d'un test. – Précurseur français de l'aviation (1841-1925). – Balle de service. **14.** Élément radioactif (symb.). – Aiguille des Alpes. – Provoqué par l'ana. –

Coup de baguette. – Début de colère.

15. Il suffit d'une pour gagner le derby d'Epson. – Se donnèrent beaucoup de peine. – Mollusque comestible. **16.** Allongées. – Bruni. – Demi-gamin. – Espace de temps. **17.** Marque l'égalité. – Sigle fiscal. – Dans la galette des rois. **18.** Palmier à huile d'Afrique et d'Asie. – Préserve le secret du vote. – Accident de parcours. **19.** Sigle helvétique. – Prénom du 6/4 vertical. – Alimentera la batteuse. **20.** Résine malodorante. – Poulies (mar.). – Rejette comme faux. – Physiologiste et homme politique français (1833-1886) – En les.

Verticalement

1. Champignon comestible en forme d'entonnoir. – Unité de monnaie de la Grèce antique. **2.** Préviennent ou combattent le mal. – Créateur de l'O.S.R. (1883-1969). – Fatigué sans cause précise. **3.** La jeunesse de notre armée. – Qui montre de la mesure. – Distance entre film et objectif. **4.** Se méfier du pipé! – Passer la vitesse inférieure. **5.** Reptiles sauriens herbivores. – Infinif contesté par l'Académie pour l'aboutissement d'un voyage interplanétaire. – Entre mer et marais salants. **6.** Plus frais, pas encore dur. – Rejoint la Baltique dans le golfe de Szczecin. –

Ville piémontaise au pied du Mont-Cenis. – Auteur des «Mystères de Paris» (1804-1857). **7.** Septième grecque. – Domine en politique. – Le fit de son charme. – Gallium. **8.** S'emploie avec ne. – Tribu israélite en haute Galilée. – Balcon de Martigny. – Bœufs sauvages d'antan. **9.** Puissant chez l'athlète. – En les. – S'écarteras du sujet. **10.** Non recrutés. – Arrose Grenoble et Romans. – Coquet village du Val d'Hérens. **11.** Métal blanc (symb.). – Havre de paix et de tranquillité au pied du Grammont. – Mégalthie en pays breton. **12.** Vide la classe. – La tienne. – Issue. **13.** Pour d'exquises gelées. – Breuvage divin (Myth. gr.). – Unit. **14.** Cornistes des Alpes. – Oasis en Lybie. – Sigle d'outre-Manche. **15.** Onze au jass. – Division de l'histoire de la terre. – Embauché. – Maison traditionnelle en Polynésie. **16.** Baie des côtes de Honshu (Japon) près de Nagoya. – Marchandise non emballée. – Coup de poing. – Parasite intestinal. **17.** Inesthétique. – Fragment mélodique. – Petit cor du Moyen Age. **18.** A l'entrée d'une baie (géogr.). – Bonne, on en redemande. – Tel un fruit meurtri. – Saison. **19.** Pactole du vannier. – Suite d'assertions. – On peut l'être de son temps. **20.** Divinités marines amies des marins. – Ratifieras.

Lucien Porchet

Vos réponses jusqu'au 9 août.
Après tirage au sort, les cinq premières réponses exactes recevront un prix.

Adresse:
Revue 13 ETOILES
Concours d'été
Case postale 840
1920 MARTIGNY 1

Solution du N° 6 (juin)

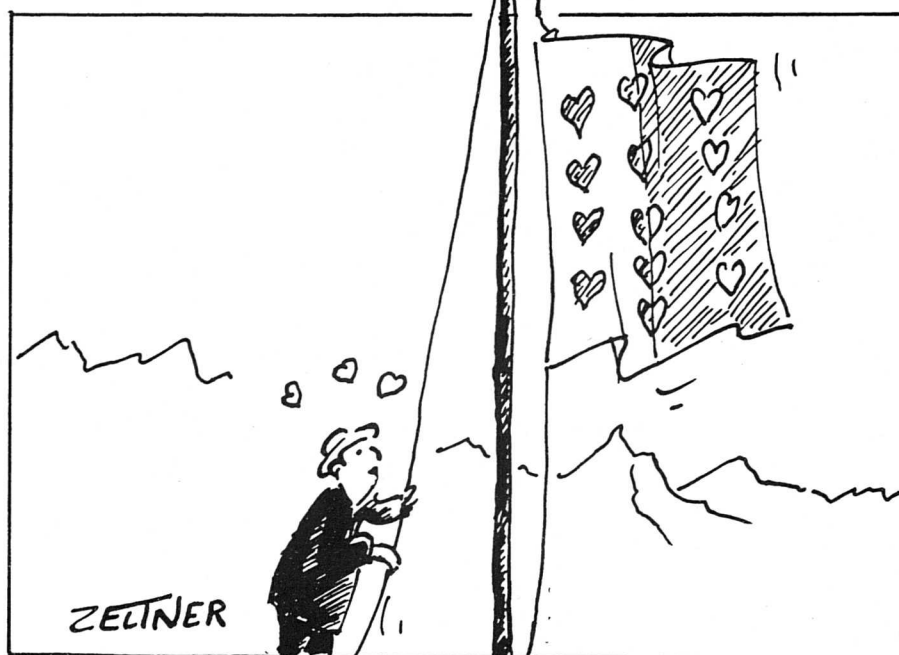
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	S	E	G	R	E	G	A	T	I	O	N
2	A	M	O	U	R	P	R	O	P	R	E
3	N	O	U	S		L	A	M	E	N	T
4	S	I	T	E	S		B	E	C	O	T
5	P		E	R	I	N	E		A	N	E
6	A	I	R		T	E	S	T		S	T
7	P	L	A	G	E	S		E	T		E
8	I		S	O		S	O	N	I	A	
9	E	R		A	S		R	U		O	P
10	R	E	A	L	I	S	A	T	E	U	R
11	S	A	N	S	C	U	L	O	T	T	E

En descendant du fond

Le Semeur, bimensuel satirique romand, est né en juin 1991 et mort en mai 1993. Avec cette disparition attendue d'un journal qui atteint à peine 1200 abonnés, s'achève une aventure fragile et précaire qui a forcément nui à la clarté de sa ligne éditorial et plus souvent à sa qualité rédactionnelle. A chaque numéro son article sur le Valais sous diverses signatures dont la plus régulière se masquait sous le pseudonyme de «Lieber Bagnes». Au numéro 25 de juin 1992, le

Le dire est si coutumier que ce genre de récrimination contre la presse extérieure a servi de point de départ en 1991 à Jean-Charles Key pour un mémoire de sociologie. Ses conclusions indiquent néanmoins que cette fâcheuse tendance à ternir l'image du Valais qu'on fustige ici, n'est pas aussi répandue qu'on veut bien le croire... Et d'indiquer aussi que les journales du cru, tout en affirmant que «le Valais est d'une image fausse»,

lamentable des indigènes aux sports d'hiver, le supplice chinois de nos prisons, la corruption des fonctionnaires «en Valais, ça s'appelle de la politique» précise-t-on avec délicatesse, et j'en passe et des pires. Alors comme un leitmotiv on assimile le canton à une république bananière. Ces belles envolées sont déployées à partir d'anecdotes en marges d'affaires, que le chroniqueur cryptorchidique serait bien incapable de commenter comme telles. Il ne connaît que



pamphlétaire au milieu de sa trop longue carrière a eu un unique moment de lucidité ingénue: «Décidément, écrit-il, les clichés débiles sur le Valais, ses citoyens bourrus et... bourrés, ses mafiosi du sud qui n'habitent plus en Suisse et pas encore en Italie, ont encore un bel avenir au royaume du mensonge. Alors que les responsables politico-touristiques du canton essaient avec peine de vendre le Valais pour ce qu'il est, et non pour ce que les nostalgiques romands du Far-West imaginaire aimeraient qu'il soit, les médias suisses alimentent généreusement le public d'informations scandaleuses qui relèguent au rang de petite tromperie la désinformation de guerre pratiquée par les militaires de la «Tempête du désert».

à pleine main. Et les correspondants aveugles du Semeur, malgré les emportements de «Lieber Bagnes», roi parmi les borgnes, s'y sont enlisés les génitoires. Plus bas que le fond, ils descendaient encore. Et voilà que je t'enfile dans ce Valais de magouille, de maquignons forcément machos et masos, des médecins scandaleux et des financiers de mèche avec une classe politicarde parfois intégriste qui n'en peut mais d'un pays où le temps du Far-West des alpages n'est pas révolu et d'évoquer la cosa nostra valaisanne, la mafia des montagnards, les parasites du FC Sion, «les plans démoniaques qui frisent le terrorisme commercial» de son nouveau président, «la vilaine honte» de l'ancien, l'esprit

les règles de la mésinformation. Ainsi, par exemple, une vague rumeur de développement d'une ligua (sic!) chez nous donne à l'occasion d'un article inutile et creux la possibilité à l'illustrateur de croquer un patriote tenant un drapeau aux treize croix gammées. C'est ce genre qui me répugne absolument. Maintenant que Zeltner, (parce que c'était lui) est orphelin de la nullité du Semeur, recueilli dans la pittoresque apothéose de votre magnifique revue, je lui demande en guise de réparation de bien vouloir s'appliquer au centre de cette page à calligraphier sans se moquer les treize étoiles qui scellent notre destin.

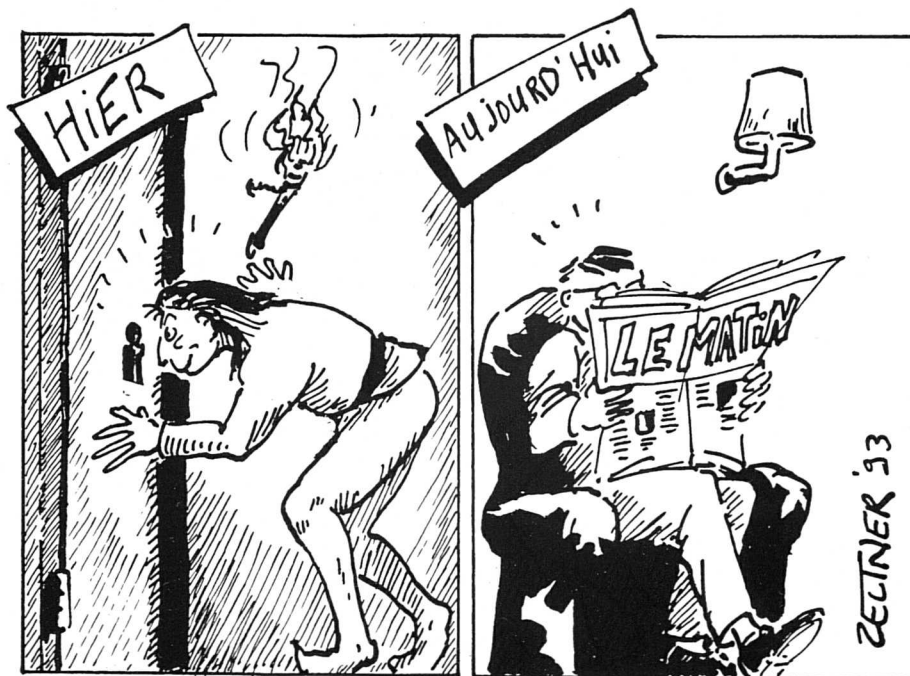
Daniel Rausis

Visite dans les sous-sol de la presse maquerelle

«Avec mordant!» lance la dernière pub du *Matin*, sous le portrait de Sa Gracieuse Majesté la reine d'Angleterre. Comment décoder un message aussi laconique? Le «mordant» s'inspire-t-il du râtelier dont les caricaturistes affublent généralement les membres de la famille royale? Le qualificatif sert-il plutôt à souligner la témérité d'un journal qui s'est fait un point d'honneur (d'horreur) d'ouvrir toutes grandes

d'hémoglobine, tous genres qui servent de publiereportages gratuits aux petites annonces coquines qui, elles, sont payantes. Plus personne ne s'en offusque vraiment. Vous n'aimez pas? Vous n'êtes pas obligés d'en reprendre. L'inconvénient d'une telle escalade est ailleurs; il réside dans la contagion. Sous prétexte de franchise, d'ouverture d'esprit, n'importe quel canard peut révéler aujourd'hui

publics? Evidemment non. Il n'en résulte, pour l'heure, que quelques réputations ternies: celle de l'accusatrice, celle de la victime, celle des journalistes qui ont servi complaisamment de haut-parleur à ce jeu imbécile. Lequel de ces trois protagonistes paraît-il le plus méprisable aujourd'hui? Certainement pas celui désigné comme la cible de ce tir peu reluisant qui éclabousse chacun au passage.



les portes des alcôves royales à des lecteurs qui n'en demandaient pas tant?

On sait que l'organe de surveillance professionnelle de l'Association cantonale des journalistes a condamné vertement le rédacteur en chef du *Matin* pour non-respect de la vie privée des personnes lorsque l'intérêt public ne pouvait être invoqué pour le justifier. La belle affaire! Il y a longtemps que le quotidien vaudois a délibérément choisi son créneau et qu'il supporte vaillamment les accusations les plus méprisantes qui lui sont adressées. L'essentiel est que le consommateur y trouve son compte: son lot de fantasmes, sa ration quotidienne de perversité, sa dose habituelle

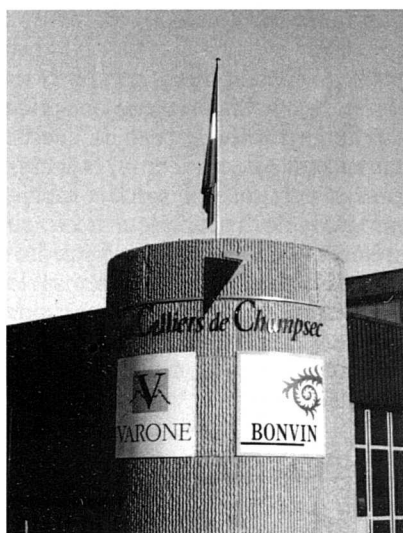
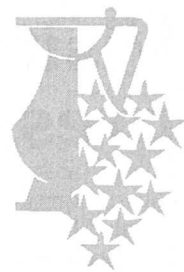
d'aujourd'hui des faits qui touchent à la sphère intime des personnes, particulièrement des faits qu'une morale étriquée a transformés en tabous et dont la révélation assure par conséquent les plus grands frissons et les meilleurs profits. Difficile de dénoncer le procédé sans sombrer soi-même dans les pièges du moralisme. Dès lors, on préfère se taire. Ainsi, le public a certainement moins parlé de l'Institut Kurt Bosch durant sa phase d'installation en Valais qu'au moment où quelques journalistes mal embouchés ont décidé de livrer aux lecteurs des détails saugrenus sur la vie privée de son fondateur. Les faits signalés mettaient-ils la population en danger? Était-il impératif de les rendre

La presse ne peut échapper aux contingences commerciales. C'est vrai. Les lois du marché sont de plus en plus féroces et la concurrence impose sans doute des stratégies délicates. Comment sauvegarder un minimum de règles déontologiques dans un tel climat? Certains les respectent, en misant sur la qualité. D'autres les offensent constamment, jetant le discrédit sur l'ensemble d'une corporation qui suscite déjà plus de crainte que de franche admiration.

Les consommateurs que nous sommes tous devraient marquer clairement leurs préférences, ou tout simplement leur refus d'être traités en voyeurs paranoïaques.

Cilette Cretton

Chronique de l'Ordre de la Channe



L'union fait la force

Deux des plus anciennes maisons valaisannes de négoces de vins, Charles Bonvin Fils et Varone Vins à Sion ont décidé d'unir leur force pour faire face aux problèmes que connaît la viticulture valaisanne. Pas de mariage, mais des fiançailles qui permettent aux deux entreprises de demeurer concurrentes. Solution originale et inédite non pas motivée par l'appât du gain, mais par la survie pure et simple des deux sociétés.

Dans les faits, les deux partenaires détiennent à parts égales une société commune, les Celliers de Champsec SA. Celle-ci est chargée de l'exploitation, de la production, de l'administration et de la distribution des produits des deux partenaires. Chaque partenaire conserve néanmoins sa propre image de marque sur le marché.

Reste que les deux entreprises sont de taille sensiblement identique, elles produisent les mêmes vins et sont présentes sur les mêmes marchés. Cette concurrence sera maintenue, du moins aussi longtemps que les contraintes économiques le permettront.

Avec une production supérieure au million de litres par année, les deux entreprises espèrent pouvoir ainsi diminuer les frais de production. Par ailleurs, la distribution com-

mune permettra de réduire le parc de véhicules et d'obtenir une utilisation plus rationnelle des camions. Les économistes appellent cela synergie. Les deux partenaires n'excluent en outre pas de commercialiser, à terme, des produits communs.

Congrès international

Le Valais, et l'Ordre de la Channe, ont accueilli le 22 mai les participants au 30^e congrès mondial de la Fédération internationale des confréries bachiques. Les participants, venus des quatre coins du monde, ont pu apprécier les crus valaisans au gré d'une visite de villages vigneron.

La journée a débuté au restoroute du Saint-Bernard à Martigny, véritable vitrine du Valais. Les quelques cent vingt participants se sont ensuite séparés en deux groupes, l'un visitant Saillon avec un inévitable crochet par la plus petite vigne du monde, et l'autre découvrant le plus grand vignoble du Valais, celui de Chamoson.

Ils se sont ensuite retrouvés au restaurant des Îles à Sion pour un festival d'asperges et de fraises animé par les meilleurs blancs et rouges du canton. Après l'étape gastronomique, une balade digestive sur le sentier de la vigne et du vin a su enchanter les congressistes. Avec le coucher de soleil, tout le monde s'est retrouvé au Château de Villa pour la cérémonie des intronisations suivie d'un repas valaisan dans la plus pure tradition.

L'Ordre de la Channe à Vaduz

L'Ordre de la Channe a tenu son deuxième chapitre de l'année à Vaduz, capitale du Liechtenstein. Après le succès rencontré par le chapitre de l'Europe à Bâle, le Conseil de l'Ordre avait estimé qu'il

était judicieux de se déplacer régulièrement hors des frontières suisses dans des régions frontalières. Présent à Bâle, l'ambassadeur du Liechtenstein en Suisse, Son Altesse Sérénissime le prince Nicolas de Liechtenstein a accepté de patronner la manifestation.

L'accueil fut des plus chaleureux. Les participants, quelque huitante personnes, ont pu apprécier les nectars du vignoble liechtensteinois sur le domaine princier directement. Il couvre au total plus de quarante hectares, mais seuls 3,9 hectares se situent sur le territoire du Liechtenstein. Le solde s'étend autour du château de Wilfersdorf, propriété de la famille princière depuis 1436, qui est situé à une cinquantaine de kilomètres au nord-est de Vienne (Autriche).

C'est toutefois à la Hofkellerei des Fürsten von Liechtenstein que le prince Nicolas a accueilli les invités. Les 3,9 hectares de vignoble sont plantés à 90% de pinot noir et à 10% de chardonnay. Les participants ont ainsi pu déguster un pinot noir d'une belle robe rosée ainsi qu'un grüner Veltliner du château de Wilfersdorf.

Lors de la cérémonie d'intronisation, le procureur de l'Ordre de la Channe, Gérard Follonier, a relevé l'accueil chaleureux réservé par le prince Nicolas. Le Valais et le Liechtenstein ne manquent d'ailleurs pas de points communs. Une vallée, un fleuve, le soleil, les montagnes, le vin, il n'en faut pas plus pour qu'un Valaisan se sente chez lui, a dit M. Follonier.

Le procureur a également relevé les liens de cousinage qui lient le Liechtenstein au Valais. Au XIII^e siècle en effet, des Walser se sont établis à Triesenberg, un village liechtensteinois. La bourgade n'a d'ailleurs jamais renié ses origines. La langue parlée, si elle s'est quelque peu modifiée au cours des



Le prince Nicolas recevant l'investiture du Procureur

siècles, est demeurée proche de celle en usage dans certaines vallées haut-valaisannes. Le village abrite en outre le musée Walser régional.

A l'issue de la partie officielle, les invités ont partagé un repas en compagnie du prince Nicolas. Asperges tièdes garnies d'écrevisses de rivière, salade de mâche et carré de veau sauce au morilles ont côtoyé avec bonheur le johannisberg, le fendant et la dôle. Un repas égayé à merveille par la prestation des chanteurs de l'Ordre de la Channe sans lesquels toute fête laisserait un goût amer.

L'Epistolier de l'Ordre de la Channe
Pierre Berclaz

AGENDA

11 septembre:

Chapitre du centième anniversaire de l'Ecole hôtelière de Lausanne, à l'Hôtel Mont-Cervin de Zermatt.

Potins valaisans

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Maurice Tornay, le béatifié, je t'en ai déjà entretenu. De nombreux Valaisans s'étaient rendus à Rome.

Berne y délégua Paul Schmidhalter, le seul notable réunissant les qualités requises: président de l'Assemblée fédérale, catholique, démocrate-chrétien et surtout de ce Haut-Valais qui a toujours «fourni» des siens à la garde pontificale. Le pape en fut enchanté.

Mais ingénieur près du concret, il se glissa aussi auprès du Gouvernement italien pour l'entretenir de problèmes plus profonds. Tu vois qu'il ne perd pas le nord, et sait garder les pieds sur la terre malgré le ciel qui à cette occasion se rappelait à lui.

Je suppose qu'il n'a pas eu le temps d'annoncer là-bas que le tunnel du Mont-Chemin a été ouvert, celui que les Italiens emprunteront quand ils viendront en Suisse via le Grand-Saint-Bernard (par-dessus ou par-dessous).

Un ouvrage qui demanda vingt ans d'études et dix de réalisation. «Grâce» à lui les touristes ne verront plus Martigny. Ici on trouve cela un peu vexant. On s'en tire en disant que c'est le progrès et que leurs voitures nous ficheront la paix. Le tout pour cent vingt-trois petits millions.

A part cela, tu auras lu que deux Contheysans, pourtant proches du pouvoir, ont construit des chalets en zone interdite qui devront être démolis. Les «crimes écologistes», ça se punit.

Mais qui les démolira? Les propriétaires, la commune ou l'Etat? Il semble qu'on va se renvoyer la balle.

Ceci me rappelle l'affaire des «vignes maudites» qu'il fallut détruire parce que plantées hors zone autorisée: ici «crime viti-vinicole». Cela se passa le 1er juin 1961, jour de Fête-Dieu. On utilisa l'hélicoptère qui répandit le poison qu'il fallait.

Mais à Conthey, il faudra bien que des hommes aillent sur place. Bonne chance!

Pour finir, saturés toi et moi d'avions et de places d'armes mis en votations, je me borne à constater qu'il y eut deux sortes de vainqueurs: les «oui» et les «non». Malheureusement pour les premiers, ils n'ont pas obtenu le même nombre de voix.

Tes Valaisans se sont trouvés dans le camp des plus forts.

J'imagine que lors d'une prochaine consultation le peuple aura l'occasion de se prononcer sur le choix de nouvelles chaussures militaires!

Comme ancien fusilier, je sais que c'est très important. Bonnes vacances et bien à toi.

Edouard Morand

Valaisans du Monde

Point de contact

Valesanos del Mundo, Valaisans do Mundo, Valaisans of the world, Walliser in aller Welt, ce message vous est adressé.

Vous vous souvenez que le 700^e anniversaire de la Confédération avait donné lieu à des retrouvailles, entre les Valaisans demeurés au pays et leurs cousins qui ont émigré un peu partout dans le monde.

Cette fête allait-elle demeurer sans lendemain? Allait-on laisser se défaire les contacts si chaleureux noués alors? Nous avons pensé que cela serait dommage, et nous avons créé l'Association Valaisans du Monde.

La démarche n'a rien à voir avec un sentimentalisme vague ou un patriotisme de pacotille. Non, Valaisans du Monde se propose de stimuler des échanges culturels dynamiques entre des gens qui vivent dans des lieux divers, et dans des situations différentes.

La grande dispersion des Valaisans est une conséquence de notre pauvreté ancestrale. Paradoxalement, elle sera source de richesse si nous savons en tirer parti. Les émigrés ont emporté sous leurs souliers un peu de terre valaisanne. Mais ils nous ramènent aujourd'hui une incomparable expérience acquise sur des terres étrangères. Ils nous aident à élargir notre horizon, à vivifier nos points de vue, à accueillir d'autres traditions culturelles.

On peut imaginer – même si cet objectif ne figure pas dans les statuts de l'association – que l'activation des échanges entre Valaisans du dedans et du dehors débouche un jour sur des relations commerciales inattendues, sur ce que les Américains appellent des «joins ventures», expression qui serait particulièrement bienvenue dans un tel contexte.

Restait à trouver un support de communication. Nous n'avions pas besoin à l'évidence d'une de ces fameuses lignes rouges qui relient les chefs des grands Etats. Car notre action ne s'inscrit pas dans l'urgence, mais dans la durée. Nous avons donc choisi la revue *13 ETOILES* comme véhicule de nos échanges.

Ainsi, on trouvera ici chaque une chronique intitulée Valaisans du Monde. On y publiera des contribu-

tions diverses: informations, communications, témoignages et correspondances. Un réseau de traducteurs bénévoles s'est constitué pour accueillir du courrier dans toutes les langues. Nous avons abonné à *13 ETOILES* les comités régionaux des Valaisans d'Argentine, du Brésil, des Etats-Unis, du Canada. Nos cousins d'Amérique recevront ainsi chaque mois des nouvelles du Valais. Nous leur proposons d'adresser leur éventuel courrier à: Valaisans du Monde, case postale 948, CH-1920 Martigny.

Nous souhaitons que la revue *13 ETOILES* devienne un lieu de rencontre très fréquenté par tous ceux qu'intéresse le problème de l'émigration. Nous aimerions en faire un lieu amical, mais aussi un lieu de connaissance historique, et – pourquoi pas – d'échanges revivi-



S. E. Carlos Menem, s'adresse aux Valaisans du Monde et à Valais-Argentine, à Crans-Montana

fiés entre les Valaisans d'ici et d'ailleurs.

**Le président de Valaisans du Monde
Roland Gay-Crosier**

Une aventure commune

Discours du président de la République d'Argentine, Carlos Saul Menem, à Crans-sur-Sierre, le 2 février 1993.

J'ai écouté avec émotion vos paroles, et notamment le récit de l'aventure que tentèrent tant de Valaisans en émigrant vers un



1991

jeune pays d'Amérique du Sud; il me rappelle d'autres récits, d'autres immigrants venus de divers lieux, et parmi eux mes ancêtres.

Pour ce qui est des Suisses, et plus particulièrement des Valaisans, leur apport fut très fructueux car certains s'intégrèrent parfaitement à leur nouvelle patrie. Ils conserveront cependant la mémoire de leurs origines, et cela nous vaut aujourd'hui votre accueil si chaleureux.

En août 1991, à l'occasion du septième centenaire de la Confédération suisse, vous avez eu la merveilleuse idée d'inviter vos parents connus ou inconnus du monde entier à concélébrer avec vous cette fête.

Les parents argentins ne se firent pas prier et, selon ce que je sais, ils remplirent la moitié du canton de leurs voix et de leurs chants, profitant de l'hospitalité traditionnelle des Valaisans.

Messieurs les Présidents*, chers amis, la fête commencée en Suisse se poursuit dans notre pays qui, comme vous le savez, connaît un véritable renouveau. L'Argentine est redevenue une terre ouverte et accueillante pour tous ceux qui désirent participer à un avenir de travail et de paix.

Les réformes économiques que nous avons entreprises ont commencé à produire ce que certains observateurs appellent déjà le «miracle argentin». Ces progrès nous permettent désormais d'offrir à tous ceux qui désirent participer à une révolution constructive, un climat de sécurité juridique, de stabilité économique, de liberté.

Mais laissons là ces considérations pour nous souvenir avec piété de ces nombreux Valaisans qui nous aidèrent à construire les bases de notre pays. J'adresse mes sincères remerciements à ceux qui nous reçoivent aujourd'hui si chaleureusement dans leurs belles montagnes. J'adresse un salut affectueux à tous ceux qui désirent poursuivre cette aventure commune.

* M. Carlos Menem répondait aux allocutions de Roland Gay-Crosier, président de Valaisans du Monde, et de Charly Darbellay, président de Valais-Argentine.

CONTACT POINT

Valesanos del Mundo, Valaisans do Mundo, Valaisans of the World, Walliser in aller Welt, this message is for you

You certainly remember that the 700th anniversary of the Confederation was an opportunity for the Valaisans of this country to meet and mix with those who had migrated all over the world.

Was this meeting, as well as the warm contacts made on that occasion, only a one day show? We thought it would be a pity and we created the association «Valaisans of the world».

This idea has nothing to do with a vague sentimentalism or a cheap patriotism. We, Valaisans of the world want to stimulate cultural and dynamic exchanges between people who live in different countries and in various situations. The great dispersion of the Valaisans is a consequence of our ancestral poverty. But this situation will be a source of richness if we know how to exploit it. The migrants have taken with them a bit of their own soil in their migration, but today they bring back an incomparable experience acquired in foreign lands. They help us to enlarge our horizons, live up our ideas and accept other cultural traditions.

One can imagine (even if this goal is not mentioned in the rules of the association) that the exchanges between the Valaisans of here and those of elsewhere will be the beginning of unexpected commercial relations, what the Americans call «joint ventures», expression particularly appropriate in the context.

Now, we had to create a means of communication. We didn't need one of those famous red telephones which exist between the heads of state. Our action is not an action of emergency but an action for a long period. We then choose the 13 ETOILES as a vehicle for our exchanges.

Every two months an article titled «Valaisans of the world» will appear in this revue. Different articles will be published: information, messages, experiences and correspondence.

Voluntary translators are ready to accept mail in any language. We have already registered the revue 13 ETOILES in the regional committee of the Valaisans of Argentina, Brazil, United States and Canada. Our cousins of America will receive every month news from the Valais. They can address their mail to:

Valaisans du Monde
Case postale 948
CH-1920 Martigny

We wish that the Revue 13 ETOILES will become a meeting place for all those interested by the problem of immigration. We would like to make it not only a friendly Revue but also a Revue of historical knowledge and, why not, live exchanges between the Valaisans of here and elsewhere.

**The President of the Valaisans of the World
Roland Gay-Crosier**

Speech of Mr. Carlos Saul Menem, President of the Republic of Argentina, at Crans-sur-Sierre on 2nd of February 1993.

Monsieur Roland Gay-Crosier, président de Valaisans du Monde,
Monsieur Charly Darbellay, président de Valais-Argentine,

It is with emotion that I have listened to your words, because the journey to the young South American countries undertaken by so many people from the Valais is similar to the one of many other migrants of varied horizons amongst them my own paternal ancestors.

In the case of Switzerland, more precisely the Valais, the journey was very fruitful because certain integrated perfectly to the new country. None forgot their origins, the fruit of which, today, we are all the beneficiaries.

In August 1991 on the occasion of the 700th anniversary of the Swiss Confederation, you had the marvellous idea of inviting our parents

from all over the world, to meet them and celebrate with them this 700th anniversary.

The Argentinian parents did not need to be asked twice, as I know they invaded half the canton with the sound of their voices and their songs. Once more the hospitality of the Valaisans led the way to various manifestations.

Mr. Presidents, dear friends, this hospitality will certainly bare fruits in our country. This Swiss festival will continue in our land and Argentina offers with open arms new opportunities to all those who wish to start a future of peace and work.

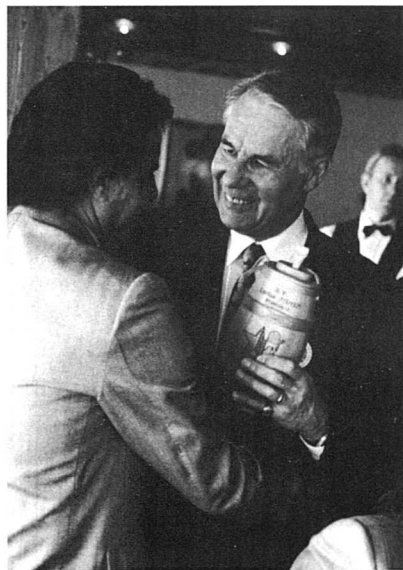
The economical reforms which have produced what certain technicians call «the Argentinian miracle» now allows us to offer to all those who desire to participate in the productive revolution, a climate of security, economic stability and liberty of trade.

Let us terminate with these sensitive words and let us remember with respect those valaisans who helped us construct the bases of our land. My sincere thanks to those who, today, received us so warmly in their beautiful mountains. My affectionate regards to those who wish to follow us in continuing our common destiny.

PUNTO DE CONTACTO

Valesanos del Mundo, Valaisans do Mundo, Valaisans of the World, Walliser in aller Welt, mensaje destinado a ustedes.

Para el aniversario (700 años) de la existencia de la Confederación, se reunieron los Valesa-



Oswald Ruppen

**M. Roland Gay-Crosier remet un
barillet gravé S. E. Carlos Menem**

nos de Suiza con sus primos que emigraron en el mundo entero.

El propósito no es sentimental, ni patriótico, sino de estimular intercambios culturales dinámicos entre personas que viven en lugares distintos y en situaciones diferentes.

La Gran dispersión de los Valesanos fué debido a nuestra pobreza ancestral. Paradójicamente, hoy es una fuente de riqueza, si sabemos sacarle buen partido. Los emigrantes llevaron su sabiduría y hoy traen una incomparable experiencia adquirida en tierras extranjeras. Nos ayudan a extender nuestros horizontes, vivificar nuestros puntos de vista, y aceptar otras tradiciones culturales.

Podemos imaginar – aunque este objetivo, no figure en los estatutos de la asociación – que la activación de los intercambios entre Valesanos de Suiza y los del extranjero lleguen un día a unas relaciones comerciales inesperadas, lo que los americanos llaman «joint ventures»

expresión particularmente apropiada en este contexto.

Queda nada más, que encontrar un medio de comunicación. No tenemos necesidad de los famosos teléfonos rojos utilizados por los grandes jefes de estados. Nuestra acción no es urgente sino de largo tiempo. Entonces hemos escogido la revista 13 ETOILES como vehículo para nuestros intercambios.

De esta manera, cada dos meses habrá una crónica intitulada Valesanos del Mundo. Se publicará contribuciones diversas: informaciones, comunicaciones, testimonios y correspondencias.

Un grupo de traductores benévolos se formó para recibir el correo en todos los idiomas.

Hemos abonado a la revista 13 ETOILES los comités regionales de los Valesanos de Argentina, Brasil, Estados Unidos y del Canadá. Nuestros primos de america, así recibirán cada mes noticias del Valais. Les proponemos mandar el correo a:

Valaisans du Monde
Case postale 948
CH-1920 Martigny.

Deseamos que la revista se convierta en un sitio de encuentro con mucha frecuentación para todos los que se interesen en el problema de la emigración. Quisieramos que sea un sitio de amistad y también de conocimientos históricos y porque no, de intercambios reanimados entre Valesanos de aquí y de otras partes.

**Presidente de Valesanos del mundo
Roland Gay-Crosier**

Carlos Saul Menem

President of the Republic of Argentina

Señor Roland Gay-Crosier, presidente de Valesanos del mundo,

Señor Charly Darbellay, presidente de Valais-Argentina,

me escuchado con emoción sus palabras porque la travesía que realizaron tantos valesanos al joven país sudamericano, se asemeja a la que hicieron muchos otros inmigrantes de distintos horizontes, entre ellos mis propios padres.

En el caso de Suiza, y concretamente del Valais, ese aporte fue muy fructífero. Aunque se integraron perfectamente a la nueva patria. Nunca olvidaron sus orígenes, fuente de una calidez de la que hoy todos nosotros somos objeto.

En agosto de 1991, entre las celebraciones del 7° centenario de la confederación suiza, ustedes tuvieron la maravillosa idea de invitar a los parientes de todo el mundo para conocerlos y compartir con ellos esa fiesta centenaria. Los parientes argentinos no se hicieron rogar y, según he sabido, les invadieron medio cantón con sus voces y sus cantos. Una vez más, la hospitalidad valesana quedaba puesta de manifiesto.

Señores Presidentes.

Queridos amigos, esa hospitalidad también dio sus frutos en nuestro país. La fiesta suiza tuvo su continuación en nuestra tierra y la argentina sigue con los brazos abiertos ofreciendo nuevas oportunidades a todo el que quiera labrarse un futuro de paz y de trabajo.

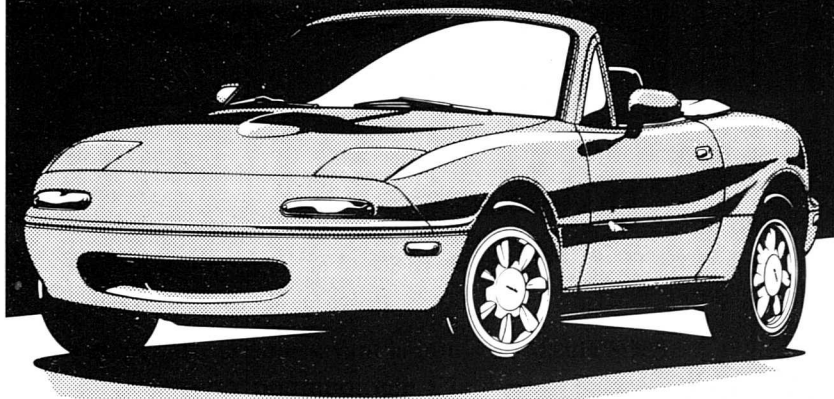
Las reformas económicas que han producido lo que algunos técnicos llaman el «milagro argentino» nos permiten hoy ofrecer a todo el que quiera participar de la revolución productiva, un clima de seguridad jurídica, estabilidad económica y de libertad de comercio.

Vaya con estas sencillas palabras mi recuerdo respetuoso para aquellos valesanos que nos ayudaron a construir las bases de nuestro país. Mi sincero agradecimiento a los que hoy nos reciben en sus bellas montañas tan calidamente y mi saludo afectuoso a los que quieran seguirnos para estrechar aún más y continuar nuestro destino común.

Muchas Gracias.

(Les textes allemand et portugais seront publiés dans notre prochaine édition.)

La plus belle conquête de l'air: la Mazda MX-5.



Venez vous en persuader en essayant la nouvelle Mazda MX-5
1,6i 16 V 115 ch. Et vous saurez pourquoi elle a le vent en poupe.
Garantie 3 ans ou 100 000 km.

**Garage CHARLES
Hediger**
SION

Tél. 027/22 01 31

Rouler de l'avant. Mazda

MX5 4f



LES SERVICES INDUSTRIELS
DE LA VILLE DE SION
RUE DE L'INDUSTRIE 43
1951 SION

Tél. Sion
027/240 111

Tél. Montana
027/41 35 41



Hier... Aujourd'hui... Demain!

Au restaurant Le Jardin

Av. de la Gare 22 - SION - Famille E. Albertini - Tél. 027/22 38 28

Terrasse, super-cuisine, choix de bons crus.
A vous de découvrir le reste! Soyez les bienvenus!

Le Jardin en ville de Sion!

HOBBY-CENTRE - SION

Place du Midi 48

Bâtiment Les Rochers
© 027/22 48 63

LE SPÉCIALISTE DU MODÈLE RÉDUIT ET JOUETS TECHNIQUES



**Le spécialiste du train électrique
et de la voiture miniature**

Gastronomie



KWONG-MING

光明酒家

RESTAURANT CHINOIS

**vous propose un mariage
de la gastronomie chinoise
et des crus valaisans**

Familles Hau

Man Ming & Tak Ming

Place de Rome - 1920 MARTIGNY

Tél. 026/22 45 15

Aubergines farcies avec sauce de poivron

Ingédients: 4 petites aubergines, sel, 3 c.s. d'huile d'olives, 3 c.s. de viande d'agneau hachée, 1 tasse de riz cuit resté en grains, 1 œuf, 2 c.s. de raisins secs et deux de pignons, 1 bouquet de persil à feuilles lisses hachées, quelques feuilles de menthe hachées, du paprika, 2 gousses d'ail pressées, 2 poivrons rouges, 2 tomates pelées, épépinées, quelques c. de bouillon, 1 c. 1/2 de crème, poivre.

Préparation: couper les aubergines en deux dans le sens de la longueur, saupoudrer de sel et laisser reposer une demi-heure. Sécher en tamponnant avec du papier de ménage crêpé et faire cuire dans de l'huile d'olives chauffée pendant quelques minutes. Les creuser un peu, hacher la chair du fruit et mélanger avec la viande d'agneau, le riz, l'œuf, les raisins secs et les pignons. Assaisonner de persil, de menthe, de sel, de poivre, de paprika et d'ail et mettre dans les aubergines. Faire griller les poivrons entiers en les retournant de temps à autre jusqu'à ce que la peau forme de sombres boursouflures. Puis laisser refroidir. Placer les aubergines dans un moule réfractaire et mettre au four très chaud; laisser cuire pendant 25 minutes. Entre-temps, peler les poivrons et les épéminer. Passer les tomates en purée dans un mixer et ajouter un peu de bouillon. Faire cuire avec la crème pour obtenir l'épaisseur voulue, assaisonner de sel et de poivre et servir avec les aubergines.

*Café-Restaurant
de la Noble-Contrée
3964 Veyras*



*Petite salle pour réunions d'affaires
Salle pour banquets et mariages
Cuisine fine et soignée
Spécialités de poisson*

A la brasserie assiette du jour

Fermé le dimanche soir et lundi

Fam. A. Galizia-German

Tél. 027/55 67 74

*Vacances
à la carte
dans une beauté sauvage*

Fam. Mol et

Berner

(chef de cuisine)

SILENCE
HOTELS SUISSE

Tél. 026/

61 16 66

Fax 026/

61 16 00

Aux Mille Etoiles

Vous vous y sentez chez vous

*Une oasis de tranquillité
dans un cadre agréable
pour vos repas et réunions.*

Les Marécottes

**RELAIS
DU CHATEAU
DE VILLA
SIERRE**



Centre de dégustation de vins
du Valais sélectionnés
Raclette - Spécialités

M. André Besse, gérant

SIERRE, tél. 027/55 18 96



**RESTAURANT
LA FARGE**

SAINT-MAURICE, TÉL. 025 - 65.13.60

FERMÉ DIMANCHE SOIR ET LUNDI



CAFE-RESTAURANT

du Soleil



Gérald MICHELLOD

1912 MONTAGNON / Leytron

Cuisine tradition-
nelle et moderne

Terrasse

Fermeture:
Du dimanche 17 h
au mardi 17 h

Tél. (027) 86 25 71

**Bien manger, un plaisir renouvelé
Auswärts essen macht Spass**

MARCHÉ IMMOBILIER

SÉLECTION D'ADRESSES POUR VOS SÉJOURS ET INVESTISSEMENTS

L'OFFRE DU MOIS

UN MUST À ANZÈRE LA RÉSIDENCE ROSALP

INFORMATIONS ET RENSEIGNEMENTS
NOVAGENCE SA, ANZÈRE



CH-3962 MONTANA-CRANS

MICHEL-ALAIN KNECHT
COURTIER PATENTÉ
BOÎTE POSTALE 226
**ASSURANCES
PROMOTIONS VENTES
LOCATIONS**

FAX 027/41 81 00
TÉL. 027/41 41 41



Zellweger
Fiduciaire
Treuhänder



À VENDRE DANS LE VALAIS CENTRAL

Terrains à bâtir - Chalets - Appartements et studios

AGENCE MAX ZELLWEGER
Route du Sanetsch 11 - 1950 SION - ☎ 027/22 08 10



Hiver - Été

Au cœur
du Valais central
à 1500-2500 m.

Tout un programme pour
des vacances inoubliables
en hôtel ou appartement.

Un magnifique choix
d'appartements et de chalets
en vente. (Neufs ou occasions)



novagence
anzère sa

Pour tous renseignements
et visites:
Place du Village
Tél. 027 / 38 25 25
Télex 472 688
Fax 027 / 38 16 57

Votre message publicitaire inséré à cet emplacement
est vu par plus de 30 000 lecteurs!
Vous souhaitez d'autres informations, n'hésitez pas à
prendre contact avec

M^{me} H. Dessimoz, à Publicitas SA,
avenue de la Gare 25, 1950 Sion
tél. 027/29 51 51 (int 210).

IMMOBILIEN MARKT

GUTE ADRESSEN
FÜR FERIE
UND ANLAGEN

Tél. (027) 22 55 05-06
1951 Sion

Stores michel

Visitez notre exposition

STORE EN TOILE COUVERTURE DE TERRASSE

Service de réparations



Congrès, conférences, séminaires,
incentives.

Transferts, excursions, arrangements spéciaux
pour groupes, guides locaux.

Excursions en autocars à travers le Valais.

Programme de circuits et de randonnées
sur demande.

Avenue de Tourbillon 3, CH-1951 Sion, Switzerland
Tél. 027 / 22 54 35, télex 472 621 latn ch



VARONE
vins du Valais
SION

Fendant «SOLEIL DU VALAIS»
Dôle «VALERIA»



Photo Michel Darbellay

Martigny où commence le midi, ville de commerce, centre culturel et touristique, au cœur des Alpes, atteignable très rapidement grâce à l'autoroute du Rhône. Pour tous renseignements: Office régional du tourisme, tél. 026/212 220, fax 026/212 224

GARAGES-CONCESSIONNAIRES

AGENCES: FIAT - BMW

BRUCHEZ & MATTER SA

TÉLÉPHONE 026/22 10 28



OM-IVECO

CENTRE AUTOMOBILE

RTE DU SIMPLON 53, MARTIGNY



**GARAGE DU SIMPLON
MARTIGNY** 

Fax 026/22 96 55
Tél. 026/22 26 55

Route du Simplon 112

PHOTOS

PHOTO MAXI LE PHOTOGRAPHE DE

- Portrait
- Prestige
- Reportage
- Mariage
- Photo passeport

Labo-couleur sur place

Rue du Grand-Saint-Bernard 19
Tél. 026/23 24 78

DISCOTHÈQUE-NIGHT-CLUB

I ♥ Sphinx



Ouvert tous les soirs

HÔTELS-RESTAURANTS



Carnotzet

Le Tartare

Restaurant

l'Ambrosie

Angelin Luyet

Avenue de la Gare 64 - Tél. 026/22 84 45

HÔTEL-RESTAURANTS

Restaurant WHITE HORSE

Fondue thaïlandaise

Assiette du jour

Tél. 026/22 15 73

TAVERNE DE LA TOUR

* Pieds de porc * Tripes maison

* Raclette * Fondues

* Plat du jour

ouvert le dimanche

Rue Marc-Morand 7

Tél. 026/22 22 97

Hôtel et Grill Romain du GRAND-QUAI

Salle de noces et de banquets

Famille Lunebourg-Fröhlich

Tél. 026/22 20 50 - 22 55 98

BOUTIQUES SPÉCIALISÉES

La plus belle collection de Martigny
pour vos listes de mariage



*Boutique de porcelaine
André D'Andrès*

Rue Grand-Verger

026/22 19 62

TAPIS SULLAM

spécialiste du tapis d'Orient
depuis 40 ans

Place Centrale 7

Tél. 026/22 23 52

NOUVEAU À MARTIGNY

Rue du Collège 8

Boutique Cadeau-Mania

LAMPES ET VASES CÉRAMIQUE

ETAINS - ARTICLES DE TOILETTE

BIJOUX FANTAISIE

SACS À MAIN DAMES

MAQUILLAGE «PUPA», ETC.

BOUTIQUES SPÉCIALISÉES

Friberg Confection

Marque Marcelle Griffon

Rue du Bourg 16

Tél. 026/22 28 20



CARRON

Rue

de la Poste 7



EBENER

Tél.

026/22 72 02

LA MODE



Quelle différence

HORLOGERIES-BIJOUTERIES

Jean-Marie Fournier

Agent officiel Zenith et Seiko

Place Centrale 4 - Tél. 026/22 22 93

Yves Jacot

Omega - Tissot - Cartier - Ebel - Blancpain

Martigny, av. de la Gare 5, tél. 026/22 20 35
Verbier, route de Verbier, tél. 026/31 66 06

PUBLICITAS

Sion, tél. 027/29 51 51
fax 027/23 57 60



MARTIGNY, rue du Rhône 4, tél. 026/22 10 48

POUR COURONNER votre voyage ou vos vacances

*Embarquement immédiat
pour la détente
et la grande forme!*

val d'hérens
VALAIS

Thyon 2000 – Les Collons – Vex
Hérémenche – Val des Dix
Evolène – Arolla – Les Haudères
Mase – St-Martin
Nax – Vernamiège

*Val d'Hérens, l'été ou l'automne féérique
200 km de promenades
jusqu'au pied des glaciers*

*Arrangements avantageux
pour des groupes*

Pour tout renseignement concernant le val d'hérens

OFFICE DU TOURISME DE SION ET ENVIRONS

Place de la Planta – 1950 Sion

Tél. 027/22 85 86 – Fax 027/22 18 82

**tapis
biaggi**

Une gamme
complète
Service soigné
chez le spécialiste
Pose à domicile

**Moquette
Tapis d'Orient
Parquet – Linos
Rideaux
Coupons**

Fermé le lundi
Livraison
gratuite

**ROUTE
DE SION
44-46
TÉL. 027
55 03 55**

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY



MUSÉE GALLO-ROMAIN
MUSÉE DE L'AUTOMOBILE
PARC DE SCULPTURES

Degas
200 œuvres

19 juin - 21 novembre 1993

Tous les jours de 9 à 19 heures

Renseignements: tél. (026) 22 39 78

HUILE DE CHAUFFAGE - BENZINE - DIESEL
COMBUSTIBLES - CARBURANTS

VALAIS

Dépôt pétrolier – Châteauneuf

☎ 027/35 22 62

FABRIQUE D'ENSEIGNES LUMINEUSES
ET SIGNALISATION ROUTIÈRE

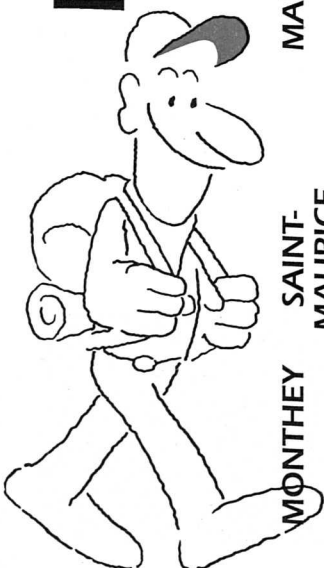
Gillioz
Neon

1908 Riddes - Téléphone 027/86 24 76 - Fax 027/86 64 76

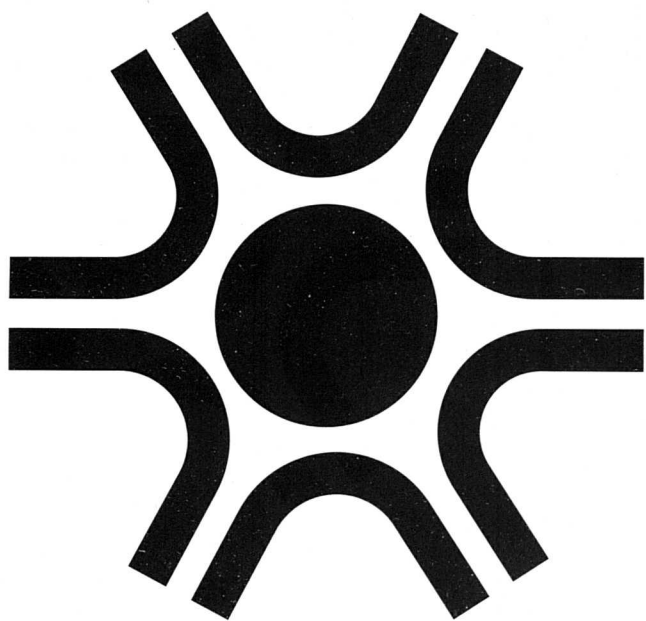
Néon brodé
Thermomètres lumineux
Panneaux de chantier - Vitrines
Photographies format géant
Véhicules

BRIGUE
VIÈGE
SIERRE
SION
MARTIGNY
SAINT-MAURICE
MONTHEY

Gasthaus Jägerheim, Fam. Julier, 028 / 71 11 31, gepflegte Küche, Zimmer mit Dusche, WC, Radio	AUSSERBIN	25
Hotel-Speiserest. Alpenblick, komf. Gästezimmer mit Dusche-WC, Panoramaterrasse, Kinderspielplatz, Walliser Stube, Kegelbahnen, neuzeitliche Küche. Fam. M. Imboden, 028 / 71 15 37	ERNEN	22
Hotel Mühlebach, familienfreundlich, Kinderspielplatz, schöne Gästezimmer, ausgezeichnete Küche, Sauna/Solarium. Fam. Sepp Volken-Ritz, 028 / 71 14 06	MÜHLEBACH	21
Hotel Furka, gepflegte Küche, mässige Preise, 028 / 73 11 44, Fax 028 / 73 25 57	OBERWALD	40
Hotel Ganterwald, komf. Zimmer + Masseniager Wandermöglichkeiten, 028 / 23 26 54	ROTHWALD AM SIMPLON	18
Hotel Walser, an der Anfahrt zum Nufenenpass, 028 / 73 21 22	ULRICHEN	35
Hotel-Rest. Bergsonne, mod. Zimmer. Fam. Pfammater, 028 / 46 12 73	EGGERBERG	4
Hotel-Restaurant Killerhof, E. Berchtold, Prima Küche, 028 / 52 13 38	STALDEN	8
Pension-Rest. Lötschberg, F. Wohnungen, Fam. A. Heynen, 028 / 46 22 38	AUSSERBERG	7
Restaurant Le Robinson, camping, tennis, pétanque, tir à l'arc, jardin d'enfants, piscine, zoo, C. Vuistiner, 027 / 58 16 01	GRANGES	10
Café-Restaurant de la Gougria (alimentation Vis-à-Vis), spécialités valaisannes, fondue, fam. Claude Zufferey-Melly, 027 / 65 13 03	SAINT-JEAN	20
Café-Restaurant de la Poste, repas de famille, salle pour sociétés charbonnade et spécialités, 027 / 65 15 08	SAINT-LUC	22
Restaurant panoramique Tignousa sur Saint-Luc, I. Epiney	SAINT-LUC	22
Départ du sentier planétaire, logement pour groupes	SAINT-LUC	22
Café-Restaurant de la Noble-Contrée, M. et M ^{me} Galizia-Germann, 027 / 55 67 74	VEYRAS	2
Salle pour banquets, petite salle, parking, fermé di soir + lu, juillet-août fermé di		
Restaurant La Colline-aux-Oiseaux, fam. Léon Aubert-Roduit, 027 / 86 40 77		
Nouveau! 40 places à l'intérieur: «Le Bistrot» + La Scie de Cry: carnet pour sociétés. En plein air 200 places chauffées, restauration chaude toute heure, raclette. Pêche à la truite. Place pour caravane. Ouvert tous les jours de 8 h à 23 h.	CHAMOSON	15
Café-Restaurant Vieux-Bourg, terrasse, vieux pressoir, 027 / 81 19 91	MASE	15
Hôtel Beau-Site, grande salle pour sociétés et repas de famille, ouvert toute l'année, terrasse 200 places, 027 / 86 27 77	MAYENS-DE-RIDDES	17
Café-Restaurant Au Vieux-Nendaz, après avoir cheminé le long du Bisse-Vieux, venez déguster en pleine nature la truite fraîche, les produits du pays et admirer une exposition de peinture, dans la bonne humeur. Se recommande Edith Frossard, 027 / 88 21 89	SIVIEZ/NENDAZ	24
Auberge du Barrage, salles rustiques, dortoirs 60 places, terrasse, vue sur le lac et sur Gstaad, Fam. Jean-Maurice Luyet, tél. 030 / 5 12 32 ou 027 / 25 24 10	SANETSCH	33
Hôtel Au Bivouac de Napoléon, 026 / 87 11 62, tour des Combins, randonnées variées	BOURG-SAINT-PIERRE	34
Hôtel-Restaurant de Ferret, terrasse face aux glaciers, 026 / 83 11 80	FERRET	32,5
Chalet-Restaurant Col-de-Fenêtre, pelouse face au glacier, 026 / 83 11 88	FERRET	32,5
Hôtel Beau-Séjour, café-restaurant, P.-A. Gay-des-Combes, sur la route du barrage d'Emosson, salle à manger panoramique, 140 places, 026 / 68 11 01	FINHAUT	30
Restaurant-Dortoirs Col de la Gueulaz. Barrage d'Emosson. Panorama grandiose sur la chaîne du Mont-Blanc, 026 / 68 12 46	FINHAUT	37
Hôtel-Café-Rest.-Dortoirs-Epicerie du Grand-Combin, 026 / 38 11 22. Sur le passage des tours du val de Bagnes et des Combins. Nombreux itinéraires pédestres	FIONNAY	33
Hôtel-Rest.-Dortoirs-Camping Col de la Forclaz. Nombreux itinéraires pédestres. Point de départ tour du Mont-Blanc, T.V.T., glacier du Trient, 026 / 22 26 88	COL DE LA FORCLAZ	15
Hôtel-Restaurant de Mauvoisin, au cœur d'une zone protégée, 026 / 38 11 30	MAUVOISIN	30
Café-Restaurant Relais du Mont-Blanc, dortoirs, épicerie, gîte d'étape, tour du Mont-Blanc, M ^{me} Eliane Rosset, 026 / 22 46 23	TRIENT	20
Hôtel-Restaurant-Café de Ravoire, M.-C. Vouilloz et P. Flückiger, 026 / 22 23 02, carte variée, plats du jour, terrasse, vue sur la vallée du Rhône, Alpes valais. et bernoises	RAVOIRE	10
Visitez la Grotte-aux-Fées, lac et cascade, 025 / 65 10 45	SAINT-MAURICE	1
Vérossaz, balcon de la plaine du Rhône, départ du tour pédestre des Dents-du-Midi, parcours Vita, le plateau vous réserve de très jolies promenades. 10 km de Monthey - Bex - Saint-Maurice	VÉROSSAZ	10
Le Bouveret, port, plage, sports nautiques, campings, hôtels et restaurants, paradis des petits et grands, trains à vapeur. Office du tourisme, 025 / 81 11 01	BOUVERET	15
A Planachaux 1800 m, Restaurant Coquoz, 025 / 79 12 55, votre étape gourmande en pleine nature. Le terroir dans votre assiette	CHAMPÉRY-PLANACHAUX	22
Site protégé, promenades faciles dans les forêts et les pâturages		
Cornettes-de-Bise 2432 m, vue sur les Alpes. Le Grammont 2171 m, vue sur le lac Léman. Dès Miex + 50 min. à pied. Pêche dans le lac de Taney	TANEY/VOUVRY	20
Café-Restaurant chez Gaby, avec chambres, 025 / 77 22 22		
Au cœur des alpages avec ses spécialités, promenades à cheval et pédestres	CHAMPOUSSIN	19



PLACETTE



Centres commerciaux
Sierre/Sion/Monthey



TRISCONI & FILS, MONTHÉY **MEUBLES RUSTIQUES**

350 armoires

livrables du stock
1, 2, 3, 4, 5 portes

noyer - chêne - érable
cerisier - tanguilla, etc.

Fabrication sur mesure
également



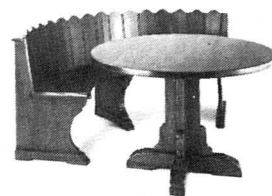
300 tables

rondes - ovales
carrées, rectangulaires

Tous les modèles de 2 à
20 places et sur mesure
également

Coins à manger

adaptés à chaque intérieur,
teinte et finitions à choix
sans supplément



Le meuble rustique de qualité
c'est notre spécialité!

Tél. (025) 71 42 32 - Fermé le lundi



Photos publicitaires

industrielles

architectures

reproductions

travaux de laboratoire

reportages

Photostudio Heinz Preisig Sion ch. St-Hubert 5. Tél. 027/ 22 89 92

Votre don, un élan du cœur pour sauver une vie.

Coupon-réponse

- ☐ Je m'engage dès aujourd'hui à secourir un enfant par un parrainage financier (non nominatif) de Fr. _____ par mois, pendant _____ mois.
- ☐ Je préfère soutenir votre action par un don unique; envoyez-moi un bulletin de versement.
- ☐ Je désire recevoir une documentation sur Terre des hommes.

Nom: _____ Prénom: _____

Rue: _____

NP / Localité: _____

Date: _____

Signature: _____

Merci de retourner à:
Terre des hommes
Secrétariat central
Case postale 388
1000 LAUSANNE 9
Tél. 021 / 653 66 66
CCP 10-11504-8



**Terre
des hommes**

aide directe
à l'enfance
meurtrie



SION

AU ROYAUME DES VACANCES AU CŒUR DES ALPES AU CENTRE DES PROMENADES À LA CARTE

L'AÉROPORT DE SION



Renseignements : OFFICE DU TOURISME DE SION ET ENVIRONS

Place de la Planta
1950 Sion

Tél. (027) 22 85 86 - Fax (027) 22 18 82
Tél. (027) 22 85 93 service de billetterie (concerts,
spectacles)

ANTIQUITÉS - DÉCORATION

Michel Sauthier

Spécialiste en meubles et objets valaisans
Rue des Tanneries 1 et 17 - Tél. 027/22 25 26

CAMPING - GAZ

Aux 4 Saisons - J.-L. Héritier

- Service échange tous gaz DÉPÔT:
- Camping-gaz
- Location matériel de fête



Route de Riddes, tél. 027/31 38 20

DÉCORATION D'INTÉRIEUR



BOUCHERIE-CHARCUTERIE



A. Pellissier-Zambaz
Rue du Rhône 5 - Sion
Tél. 027/22 16 09

Bourguignonne
Chinoise - Charbonnade

MUSIQUE - LOISIRS



Pianos - orgues électroniques
Tous instruments - Service après-vente

Avenue de la Gare 14
Tél. 027/22 95 45

L'Oiseau de Feu



DISQUES - PARTITIONS

O. RANGUELOV
4, rue des Châteaux
Tél. 027/23 69 20

BOUTIQUES SPÉCIALISÉES



Galerie La Croisée
Tél. 027/22 48 62

PNEUVAL SA

Route des Ateliers

Zone industrielle de Chandoline 1

Tél. 027/31 31 70

Vente directe et montage de pneus,
jantes en alliage léger et en acier, batteries

stampo

Tourbillon 40
027/22 50 55
SA Fax 027/22 96 31

Fabrique valaisanne de timbres caoutchouc
Dateurs-numéroteurs - Gravure - Encres spéciales

Service
Ouverture
Serrure



Clés en tous genres,
coffres-forts,
dépannage,
ferme-portes,
combinaisons

Grand-Pont 14 - Tél. 027/22 44 66

RADIO - TV



RADIO TV

HIFI VIDÉO

NATEL C

ANTENNE SATELLITE

Porte-Neuve 11 - 1951 SION - Tél. 027/22 22 19

GARAGES-CONCESSIONNAIRES

Garage du Mont SA

J.-L. Bonvin - E. Dessimoz
Avenue Maurice-Troillet 65
Tél. 027/23 54 12



Cuore Sportivo

Garage Hediger

Batassé



Tél. 027/22 01 31

Mercedes-Benz



Stéphane Revaz

Agence Opel

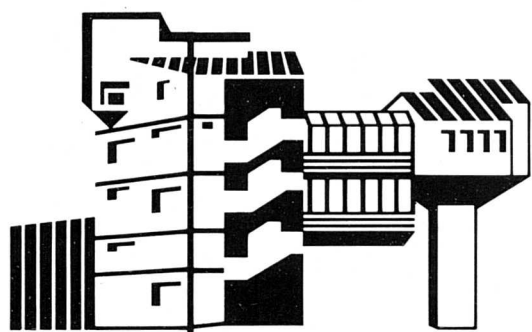


Rue de Lausanne 86 - Tél. 027/22 81 41

OPTIQUE

Titze

Bijouterie-optique
Rue de Lausanne 13



Pénériaz s.a.

GÉNIE CIVIL · BÂTIMENT · CHARPENTE

Case postale 228, Route de Riddes 101, **1950 SION 1**

Bureau: 027/33 11 41 - 44, charpente: 027/31 35 91

Fax 027/31 48 88

K UCHLER — PELLET
AUX GALERIES DU MIDI

SION

Tél. 23 17 51



*Sous un même toit Les Galeries du Midi
à Sion présentent un centre commercial
complet au cœur de la ville.*

**Bonvin Antiquités Sion
& Hameau de Verbier**

présente

Les luminaires sculpture

Le must des tissus contemporains

René Bonvin - Décorateur conseil -

Rue du Rhône 19, Sion
Tél. 027 / 22 21 10

Hameau de Verbier
Tél. 026 / 31 58 07



Décoration d'intérieur - Expertises - Tableaux - Antiquités

Ernest Emery

Angle rue de Conthey - rue Supersaxo - **1950 SION**

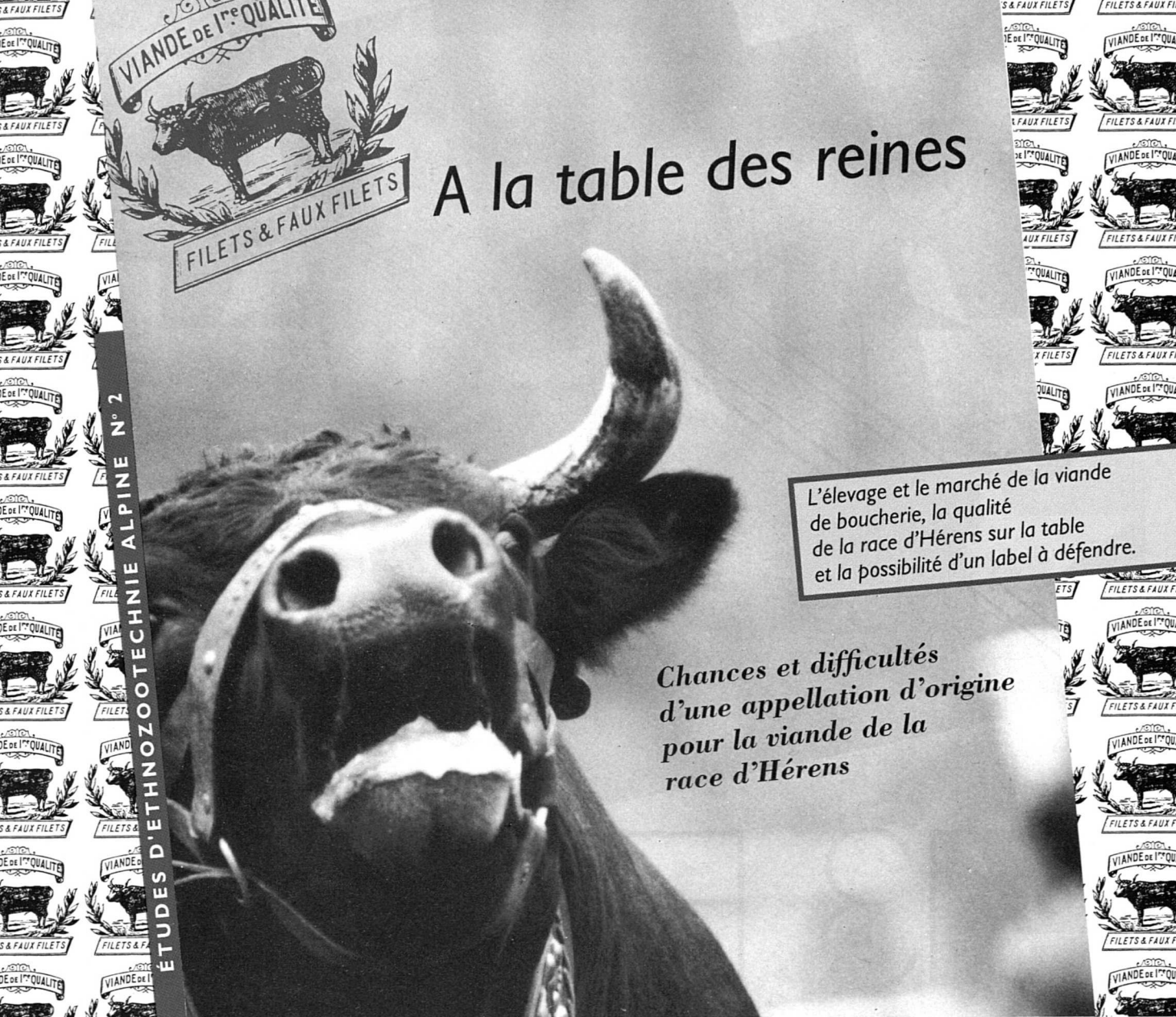
Tél. 027/22 31 80, privé 23 27 57

Tradition Valaisanne



DISTILLERIE VALAISANNE

3958 UVRIER - SION TEL 027/31 28 76



A la table des reines

L'élevage et le marché de la viande
de boucherie, la qualité
de la race d'Hérens sur la table
et la possibilité d'un label à défendre.

*Chances et difficultés
d'une appellation d'origine
pour la viande de la
race d'Hérens*

BULLETIN DE COMMANDE

à retourner aux Editions Pillet, rue des Finettes 65, 1920 Martigny I

A LA TABLE DES REINES

CAHIERS DE LA FONDATION MANUEL MICHELLOD

Format 16,5 x 22,5 cm, 112 pages dont plus de 25 illustrées de photos noir/blanc.

Je soussigné(e) commande

_____ exemplaire(s) **A la table des reines** au prix de **Fr. 20.-** l'exemplaire, port et frais en sus.

_____ exemplaire(s) «La race d'Hérens est-elle en péril?», Cahier N° I, au prix de **Fr. 20.-** l'exemplaire, port et frais en sus.

Je réglerai le montant par CCP ☐ contre remboursement ☐

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

N° postal _____ Localité _____



13 ETOILES

REFLETS DU VALAIS

La faune et la flore,
l'art et la culture,
la science et la biologie,
l'industrie et l'agriculture
d'un canton exceptionnel
traités par
des chroniqueurs,
artistes et photographes
de renommée.

- ☐ Je désire m'abonner à la revue 13 ETOILES pour 1 année, SFr. 60.- (étranger SFr. 70.-). Je recevrai directement à mon domicile 12 numéros richement illustrés des reflets du Valais.
- ☐ Je désire recevoir durant 3 mois, gratuitement et sans engagement de ma part, la revue 13 ETOILES.

Nom: _____

Prénom: _____

Rue: _____

Localité: _____

Date: _____

Signature: _____



IMPRIMERIE PILLET SA

65, rue des Finettes
1920 MARTIGNY

TÉL. 026 / 218 812 FAX 026 / 218 832

"Professionnelle"



Banque Cantonale du Valais

"Votre Nouvelle Banque"